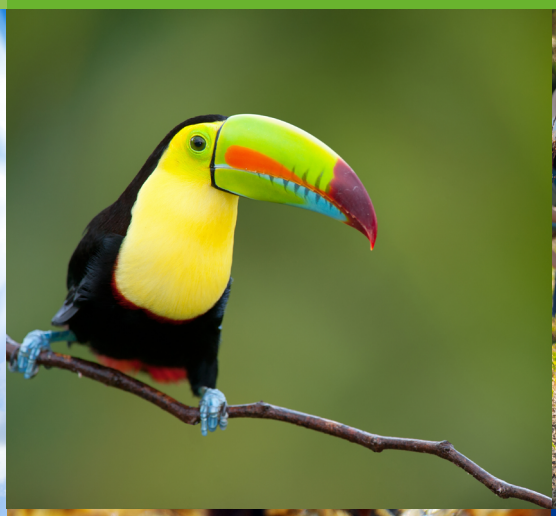
T-KIT 13
Durabilité et travail de jeunesse



Collection de kits de formation

Partenariat jeunesse

Partenariat entre la Commission européenne
et le Conseil de l'Europe dans le domaine de la jeunesse

UNION EUROPÉENNE

COUNCIL OF EUROPE
CONSEIL DE L'EUROPE

T-Kit 13
Durabilité et travail de jeunesse

Rédactrice en chef
Ellie Keen

Auteurs
Ellie Keen
Justina Pinkeviciute
Alan Hayes
Agi Berecz
Burcu Meltem Arık Akyüz

Conseil de l'Europe et la Commission européenne

Édition anglaise :
T-Kit 13 – Sustainability and youth work
ISBN 978-92-871-8578-5

Les opinions exprimées dans cet ouvrage commandé par le Partenariat entre le Conseil de l'Europe et l'Union européenne dans le domaine de la jeunesse relèvent de la responsabilité des auteurs et ne reflètent pas nécessairement le point de vue officiel des institutions partenaires, de leurs États membres ou des organisations avec lesquelles ils coopèrent.

Tous droits réservés. Aucun extrait de cette publication ne peut être traduit, reproduit ou transmis, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique (CD-Rom, Internet, etc.) ou mécanique (photocopie, enregistrement, système de stockage ou de recherche de données, etc.), sans l'autorisation écrite préalable de la Direction de la communication (F-67075 Strasbourg Cedex ou publishing@coe.int).

Illustrations : Matia Losego
Photos de la couverture : Shutterstock.com
Mise en page et conception de la couverture : Service de production des documents et publications (SPDP), Conseil de l'Europe

Éditions du Conseil de l'Europe
F-67075 Strasbourg Cedex
http://book.coe.int

Texte issu du Conseil de l'Europe et utilisé avec son accord. Ce document est publié avec l'accord du Conseil de l'Europe mais sous la seule responsabilité du ou des traducteurs.

© Conseil de l'Europe et la Commission européenne, juin 2018, édition anglaise

© Agence du Service Civique Agence Erasmus+ Jeunesse & Sport, France, décembre 2022, édition française

Bienvenue dans la série des T-Kits

Certains d'entre vous se sont peut-être demandé : mais que signifie « T-Kit » ? À cette question, nous pouvons apporter au moins deux réponses simples. La première est qu'il s'agit de l'abréviation de l'expression anglaise « training kit », c'est-à-dire kit de formation. La deuxième est liée à sa sonorité, qui rappelle celle de « ticket », le titre de transport qui nous permet de voyager. Ainsi, ce T-Kit est un outil qui peut servir à chacun de nous dans son travail.

Plus précisément, nous destinons cette publication aux travailleurs de jeunesse et aux formateurs, afin de leur apporter des outils théoriques et pratiques pour travailler avec des jeunes et les former.

La série des T-Kits est le fruit des efforts collectifs déployés par des personnes de diverses cultures, professions et organisations. Des formateurs de jeunesse, des responsables d'ONG de jeunesse et des auteurs professionnels ont travaillé ensemble pour produire des publications de grande qualité qui répondent aux besoins du groupe cible, tout en tenant compte de la diversité des approches de chacun des sujets en Europe.

Les T-Kits sont publiés dans le cadre du partenariat entre la Commission européenne et le Conseil de l'Europe dans le domaine de la jeunesse.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site Internet : pjp-eu.coe.int/en/web/youth-partnership

Table des matières

CHAPITRE 1 - INTRODUCTION	**5**
CHAPITRE 2 - LES ENJEUX DE LA DURABILITÉ	**7**
Qu'est-ce que la durabilité ?	7
Les objectifs de développement durable	9
L'Europe et la durabilité	10
CHAPITRE 3 - ÉDUCATION ET TRAVAIL DE JEUNESSE AU SERVICE DE LA DURABILITÉ	**16**
L'éducation en vue de la durabilité	16
Le travail de jeunesse au service de la durabilité	16
Buts et objectifs de l'éducation en vue de la durabilité	17
Connaissances, compétences et attitudes	18
Principes méthodologiques	19
Utilisation des activités	22
CHAPITRE 4 - ACTIVITÉS	**24**
Présentation synthétique des activités	25
CHAPITRE 5 - AGIR CONCRÈTEMENT	**110**
L'importance de l'espoir	110
Choisir votre thème	111
Campagnes et plaidoyer	115
Planifier une action	116
CHAPITRE 6 - CHECK-LIST DE LA DURABILITÉ	**118**
Pratiques de gestion et de travail	118
Gestion des bureaux et de l'espace accueillant les jeunes	119
Réunions et rassemblements	121
BIBLIOGRAPHIE	**123**

Chapitre 1

Introduction

Les êtres humains sont responsables d'un certain nombre de crises qui menacent l'avenir même de la vie sur Terre. Pendant des siècles, nous avons traité la planète comme si ses ressources naturelles étaient illimitées et comme si nous pouvions les exploiter puis les jeter. Nous avons déversé des milliards de litres de pétrole dans les océans, détruit des millions d'hectares de forêt tropicale, exploité le sous-sol profond et produit des tonnes de scories toxiques, extrait les minéraux naturels du sol par des méthodes industrielles et rempli l'atmosphère de dioxyde de carbone, à des taux dangereux, au risque d'entraîner un dérèglement climatique. Cette liste n'est pas exhaustive, mais rien que le dernier point pourrait mettre fin à toute vie sur Terre.

Cependant, nous sommes de plus en plus nombreux à prendre conscience que ces excès sont non seulement nocifs pour les autres créatures qui vivent sur la planète, mais également potentiellement mortels pour l'être humain. Dans les pays en développement en particulier, les résultats sont déjà visibles : les sécheresses, ouragans et autres catastrophes naturelles détruisent les foyers et les moyens de subsistance des populations et sont également un facteur majeur du flux de réfugiés partis à la recherche d'une vie meilleure. Nombre de ces réfugiés finissent en Europe, ce qui complique la tâche des politiciens qui souhaiteraient détourner le regard des problèmes des pays moins développés. L'Europe est peut-être la région du monde qui a le plus contribué à ces problèmes. Aujourd'hui, nous devons reconnaître notre responsabilité et jouer un rôle actif dans la résolution de ces problèmes.

L'éducation est l'un des moyens d'y parvenir. Les générations futures vont subir de plus en plus les conséquences du changement climatique (et d'autres problèmes), et ces conséquences ne se limiteront pas aux régions les moins développées. L'Europe a déjà connu des événements météorologiques extrêmes et imprévisibles, qui vont se multiplier et s'intensifier dans les années à venir. Les jeunes doivent donc comprendre et prendre les devants en adoptant des modes de vie plus durables et en créant des solutions pour la région dans son ensemble.

Ce manuel est un outil pratique visant à lancer ce processus. Il est conçu principalement pour que les travailleurs de jeunesse et les éducateurs présentent le thème de la durabilité aux jeunes dans un cadre non formel. Mais il peut également être utilisé par les éducateurs, les animateurs et les travailleurs de jeunesse qui seraient être à la recherche d'une formation sur ce sujet. Grâce aux activités figurant dans ce manuel, les jeunes et ceux qui travaillent avec eux peuvent se familiariser avec certains des problèmes du monde et commencer à discuter des solutions. Les deux derniers chapitres vont plus loin et proposent aux groupes de jeunes d'agir concrètement au sein de leurs localités et peut-être même au-delà.

BRÈVE PRÉSENTATION DES CHAPITRES

Chapitre 2. Les enjeux de la durabilité

Le chapitre 2 examine les définitions de « durabilité » et de « développement durable » et décrit les efforts internationaux qui visent à mettre la durabilité à l'ordre du jour des gouvernements des pays, en particulier par le biais des Objectifs de développement durable (ODD). La dernière section du chapitre explore les antécédents de l'Europe en matière de durabilité.

Chapitre 3. Éducation et travail de jeunesse au service de la durabilité

Le chapitre 3 présente l'idée de l'éducation au service de la durabilité et comprend des conseils pratiques et méthodologiques pour l'organisation des activités figurant dans le chapitre 4.

Chapitre 4. Activités

Le chapitre 4 comprend 18 activités plus ou moins complexes portant sur un certain nombre de questions différentes autour de la durabilité. Chaque activité contient des instructions détaillées et certaines fournissent également des informations de base supplémentaires. La dernière partie de chaque activité reprend quelques suggestions sur la façon dont les jeunes peuvent tirer profit du travail accompli pendant la session et commencer à agir concrètement dans leurs communautés.

Chapitre 5. Agir concrètement

Grâce à quelques conseils méthodologiques et principes de base, y compris sur la planification des actions avec un groupe, le chapitre 5 vous aidera à accompagner les membres de votre groupe pour qu'ils interviennent au sein de leurs communautés. Il contient également un certain nombre d'exemples de groupes qui « agissent concrètement » et dont vous pourrez vous inspirer.

Chapitre 6. Check-list de la durabilité

Le chapitre 6 contient un certain nombre d'idées qu'un groupe pourrait mettre en œuvre, par exemple dans un centre de jeunesse, dans la ville ou même dans le cadre de réunions internationales.

Chapitre 2

Les enjeux de la durabilité

Ce chapitre traite de certains des concepts centraux liés au développement durable, ainsi que des principales préoccupations et initiatives en la matière :

- dans la section 1, nous examinons la définition et l'évolution des termes « durable » et « durabilité » ;
- dans la section 2, nous décrivons la volonté des Nations Unies de mettre la durabilité à l'ordre du jour des gouvernements nationaux, en particulier par le biais des Objectifs de développement durable (ODD) ;
- la section 3 explore les antécédents de l'Europe en matière de durabilité, ainsi que les réussites et les échecs de sa contribution à la durabilité future de la planète.

QU'EST-CE QUE LA DURABILITÉ ?

Peut-être devrions-nous commencer par étudier ce que signifie le fait d'être « durable ». Le dictionnaire définit cet adjectif de la manière suivante : « capable d'être maintenu à un certain taux ou niveau » (traduction libre de Oxford Dictionaries, https://en.oxforddictionaries.com). De toute évidence, le rythme actuel de l'activité humaine ne peut pas être « maintenu » au même niveau : les émissions de carbone entraînent un dérèglement du climat, les méthodes de l'agriculture industrielle et la demande de minéraux et de matières premières conduisent à l'épuisement des ressources terrestres, à la dégradation des sols, à la pollution de l'air, des mers et des nappes phréatiques et à l'extinction d'espèces d'animaux et d'insectes, entre autres problèmes.

La Terre ne peut supporter cela, pas plus que l'humanité. En ce sens, nos habitudes actuelles ne sont pas durables.

Cette considération, devenue de plus en plus évidente au cours des dernières années, a conduit à une nouvelle définition du dictionnaire pour le mot « durable » : « qui conserve un équilibre écologique en évitant l'épuisement des ressources naturelles » (traduction libre de Oxford Dictionaries, https://en.oxforddictionaries.com. Parmi les « ressources naturelles » figurent non seulement celles que nous pouvons voir, entendre ou toucher (telles que le pétrole, le gaz, l'or, les diamants et l'uranium) mais aussi des ressources moins tangibles, comme le pH de la mer qui influe sur la vie de certains organismes marins, la quantité de dioxyde de carbone dans l'atmosphère qui régule la température de la planète, la fertilité du sol, etc.

La durabilité correspond à l'état de ce qui est durable, un état où les êtres humains et le monde naturel coexistent en harmonie sans se détruire les uns les autres (ni entre eux).

Le « développement durable » est le processus d'une évolution vers la durabilité. Le développement durable vise à améliorer la qualité de vie des êtres humains, y compris des générations futures, en conciliant croissance économique, développement social et protection de l'environnement.

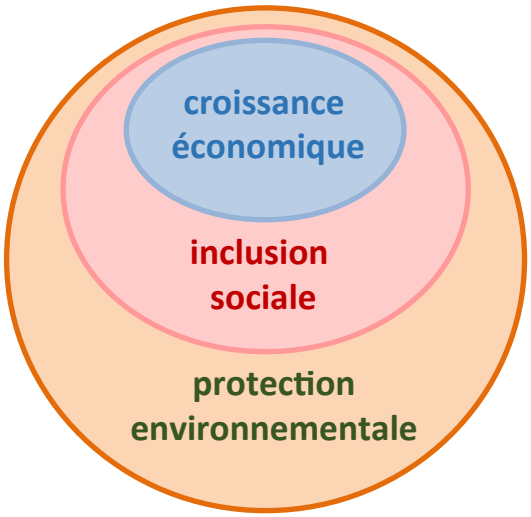
« [Le développement durable est] un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. » (Nations Unies, 1992)

Plus que le simple fait d'être « vert »…

La durabilité ne consiste pas seulement à faire face aux menaces environnementales, mais aussi à faire en sorte que chacun puisse jouir de tous les droits de l'homme, et ce d'une manière qui ne compromette pas le futur exercice de ces droits, qui englobent les droits sociaux et économiques, civils et politiques, culturels et environnementaux. En d'autres termes, la durabilité exige une qualité de vie pour tous qui réponde non seulement aux besoins physiques, mais aussi aux besoins sociaux et culturels, et qui soit assurée équitablement.

C'est la raison pour laquelle il est désormais admis que le développement durable appelle des actions couvrant au moins trois dimensions différentes : la protection de l'environnement, l'inclusion sociale et le développement économique. La relation entre ces trois dimensions peut être illustrée par le diagramme de Venn ci-dessous : les mesure prises dans le domaine économique doivent satisfaire les besoins d'inclusion sociale, et nos exigences sociales doivent correspondre aux possibilités environnementales.

Figure 1. Les dimensions du développement durable



Un monde durable est un monde où la croissance économique et l'inclusion sociale sont contenues dans des limites environnementales qui permettront au modèle de se maintenir à l'avenir :

- la dimension de la protection de l'environnement comprend des questions relatives à la gestion des ressources naturelles de la planète telles que l'eau, l'air, les minéraux, les dépôts de carbone, la flore et la faune. Cette dimension comprend également l'impact sur l'environnement du logement, de l'agriculture, des émissions et des déchets, etc. ;
- la dimension sociale concerne des questions telles que l'égalité, la démocratie, les droits de l'homme, la justice sociale, la résilience communautaire et l'adaptation aux défis environnementaux ;
- la dimension économique renvoie aux pratiques associées à la production, à l'utilisation et à la gestion des ressources, ainsi qu'à des questions telles que la consommation, la technologie, la main-d'œuvre et la répartition des richesses.

Une quatrième dimension, celle de la durabilité culturelle, est parfois mentionnée. La dimension culturelle a trait à l'identité culturelle, à la diversité, à la créativité, au rôle de l'art, à la mémoire, au patrimoine, à la spiritualité et à la planification communautaire.

« Le développement humain durable sera une réalité quand tous les hommes auront des vies épanouissantes sans dégrader la planète. » (Global Footprint Network, 2003)

LES OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

En 2015, pour tirer parti du succès des Objectifs du millénaire pour le développement, les États membres des Nations Unies ont adopté un ensemble de 17 nouveaux objectifs, les Objectifs de développement durable (ODD, voir la figure 2). Ils sont intégrés au Programme de développement durable à l'horizon 2030, car ils doivent être atteints d'ici à 2030. Contrairement aux Objectifs du millénaire pour le développement, les ODD ne s'appliquent pas seulement aux pays en développement, mais à tous les pays du monde.

Figure 2. Objectifs de développement durable

Source : Nations Unies

Les objectifs généraux du Programme 2030 sont de mettre fin à la pauvreté, de protéger la planète et d'assurer la prospérité pour tous. Ainsi, les ODD reflètent la réflexion actuelle sur les trois (ou quatre) dimensions de la durabilité. Une lecture rapide de l'ensemble des objectifs et des problèmes à résoudre confirme l'amplitude de la notion de durabilité adoptée, qui s'étend bien au-delà de la simple protection de l'environnement.

Chaque objectif est assorti d'un certain nombre de cibles spécifiques à atteindre d'ici à 2030. Par exemple :

L'Objectif 7, Énergie propre et d'un coût abordable, comprend notamment les cibles suivantes :

- garantir l'accès de tous à des services énergétiques fiables et modernes, à un coût abordable ;
- accroître nettement la part de l'énergie renouvelable dans le bouquet énergétique mondial ;
- multiplier par deux le taux mondial d'amélioration de l'efficacité énergétique ;

L'Objectif 4, Éducation de qualité, comprend notamment les cibles suivantes :

- faire en sorte que toutes les filles et tous les garçons suivent, sur un pied d'égalité, un cycle complet d'enseignement primaire et secondaire gratuit et de qualité ;
- faire en sorte que les femmes et les hommes aient tous accès dans des conditions d'égalité à un enseignement technique, professionnel ou tertiaire, y compris universitaire, de qualité et d'un coût abordable ;
- augmenter considérablement le nombre de jeunes et d'adultes disposant des compétences, notamment techniques et professionnelles, nécessaires à l'emploi, à l'obtention d'un travail décent et à l'entrepreneuriat ;
- faire en sorte que tous les élèves acquièrent les connaissances et compétences nécessaires pour promouvoir le développement durable, notamment par l'éducation en faveur du développement et de modes de vie durables, des droits de l'homme, de l'égalité des sexes, de la promotion d'une culture de

paix et de non-violence, de la citoyenneté mondiale et de l'appréciation de la diversité culturelle et de la contribution de la culture au développement durable.

De plus amples informations sont disponibles sur le site www.un.org/sustainabledevelopment/fr/.

L'EUROPE ET LA DURABILITÉ

L'Europe affiche des résultats mitigés en matière de durabilité. À bien des égards, elle figure parmi les pires régions du monde, tant au vu dommages causés à la planète et à la vie des hommes d'aujourd'hui qu'au vu des dommages causés historiquement. Quelques améliorations positives ont toutefois été observées ces dernières années dans l'ensemble de la région, même si les résultats des différents pays européens sont très variables.

Le déficit écologique de l'Europe

L'« empreinte écologique » est une mesure des surfaces terrestres et aquatiques biologiquement productives dont un individu, une population ou une activité a besoin pour produire toutes les ressources qu'il consomme et pour éliminer ses déchets.

La « biocapacité », ou « capacité biologique », représente les surfaces terrestres et aquatiques biologiquement productives d'une région disponibles pour fournir aux êtres humains des services écosystémiques. Ces services comprennent la fourniture de nourriture et de bois d'œuvre, l'accueil d'infrastructures humaines et l'absorption de déchets tels que les émissions de dioxyde de carbone issues de l'utilisation de combustibles fossiles.

Un « déficit écologique » ou une « réserve écologique » correspond à la différence entre l'empreinte écologique et la biocapacité d'une région ou d'un pays. Un déficit écologique est observé lorsque l'empreinte d'une population dépasse la biocapacité de la zone disponible pour cette population. Une réserve écologique est observée lorsque la biocapacité disponible d'une zone dépasse l'empreinte de la population de cette zone.

(Global Footprint Network, www.footprintnetwork.org/resources/glossary/, consulté le 21 février 2018)

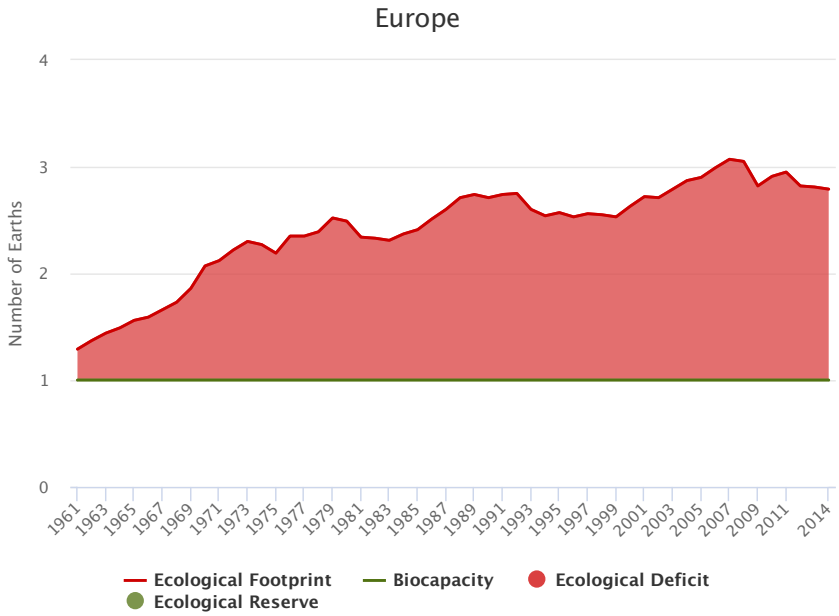
L'empreinte écologique de l'Europe a connu une croissance rapide et dépasse désormais largement la biocapacité de la région. Pour les 28 États de l'Union européenne (UE) et les 33 États de l'Espace économique européen, l'empreinte écologique est presque trois fois supérieure à la biocapacité de la région correspondante. Cela signifie que, si chaque être humain avait la même empreinte écologique que le résident moyen de l'une ou l'autre de ces zones, près de trois planètes seraient nécessaires pour répondre aux besoins en ressources naturelles.

La figure 3 montre que les besoins associés au mode de vie européen, sont de plus en plus problématiques et difficiles à satisfaire : ils sont passés d'une empreinte moyenne d'un peu plus d'une « Terre » dans les années 1960 à une moyenne de près de trois « Terres » aujourd'hui.

À titre de comparaison, la figure 4 montre les empreintes écologiques en « nombre de Terres » pour l'Europe, pour le monde dans son ensemble et pour l'Afrique. Comme on peut le voir, l'Afrique a encore une empreinte écologique moyenne qui ne dépasse pas une « Terre ».

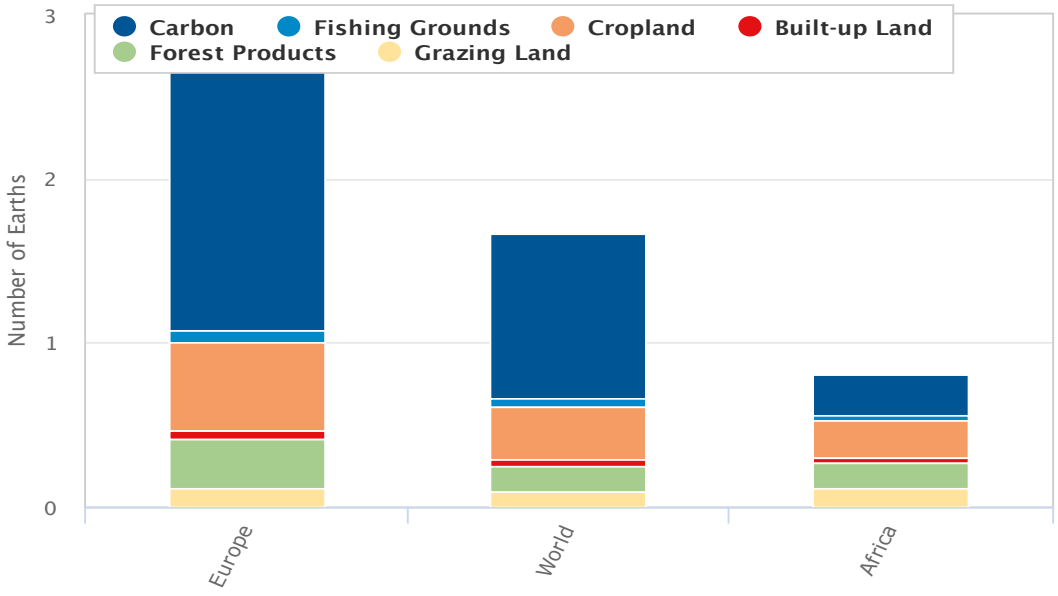
La figure 5 illustre les écarts des déficits ou des réserves écologiques à travers le monde. Les zones rouges représentent les pays en déficit écologique, et les zones vertes représentent les pays dont l'empreinte écologique est inférieure à leur biocapacité. On peut constater que, même en Europe, les besoins en ressources naturelles varient beaucoup d'un pays à l'autre. Il convient de souligner que ces besoins sont fonction non seulement du mode de vie de la population, mais aussi de la densité de population du pays concerné. La Russie, par exemple, apparaît comme un « créancier de la biocapacité » principalement parce que son territoire est immense et sa population relativement clairsemée.

Figure 3. Augmentation du déficit écologique au fil des ans (Europe)



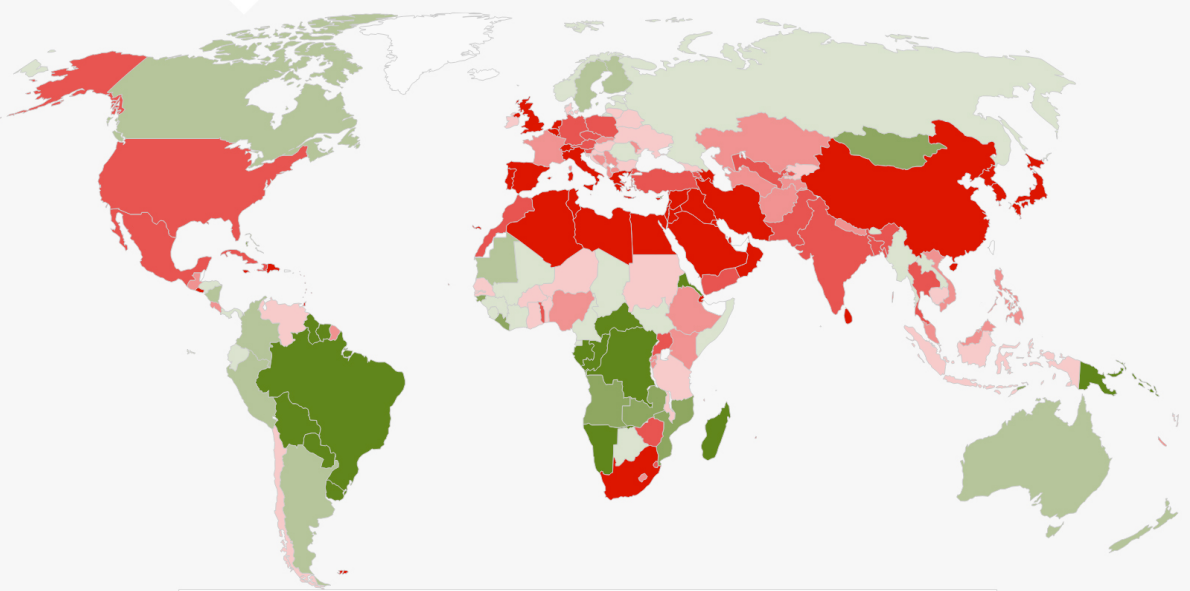
Source : Global Footprint Network (2017)

Figure 4. Comparaison de l'empreinte écologique (2013)



Source : Global Footprint Network (2017), comptes nationaux d'empreinte écologique 2017

Figure 5. Pays en déficit/réserves écologiques



DÉFICIT/RÉSERVE ÉCOLOGIQUE

Un déficit écologique est observé lorsque l'empreinte écologique d'une population dépasse la biocapacité de la zone disponible pour cette population. Un déficit écologique national signifie qu'une nation importe de la biocapacité par le biais du commerce, en liquidant ses actifs écologiques nationaux ou en émettant du dioxyde de carbone dans l'atmosphère. Une réserve écologique existe lorsque la biocapacité d'une région est supérieure à l'empreinte écologique de sa population.

Source : Global Footprint Network (2017)

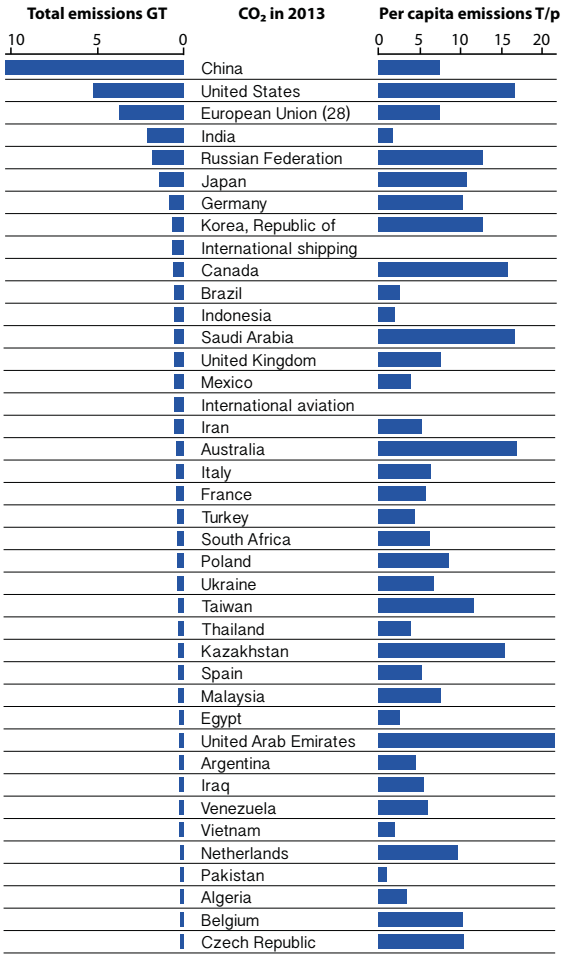
Les émissions de carbone

La figure 4 nous indique également qu'en Europe, la composante la plus importante du dépassement en matière de durabilité est notre consommation de carbone. En fait, l'UE est le troisième émetteur de dioxyde de carbone au monde après la Chine et les États-Unis, ces régions contribuant à elles trois à plus de la moitié des émissions mondiales totales (figure 6). Les 100 pays qui en émettent le moins ne représentent que 3,5 %.

Si l'on considère les émissions par habitant, le classement de l'Europe s'améliore mais elle émet toujours deux fois plus que l'Asie, et presque huit fois plus que l'Afrique.

Les émissions actuelles ne sont toutefois qu'un élément de la situation générale. En Europe l'industrie et le mode de vie, qui consomme beaucoup de ressources, ont en fait causé bien plus de dégâts à la planète que ne le suggère la position actuelle du continent dans les classements. L'Europe a été le berceau de l'industrie moderne et les anciennes émissions produites par les pays de cette région représentent une grande partie des gaz à effet de serre actuellement présents dans l'atmosphère. Ces accumulations sont à l'origine de niveaux insoutenables de CO_2 dans l'atmosphère, et sont donc partiellement, voire principalement, responsables de la crise actuelle. De nombreux pays en développement considèrent injuste que, dans le cadre des négociations internationales sur les émissions de carbone, il leur soit demandé de faire des sacrifices comparables à ceux attendus des pays développés, alors que leur contribution au problème a été négligeable. En outre, c'est l'industrialisation, alimentée par des sources de carbone telles que le pétrole et le charbon, qui a permis aux pays riches d'atteindre le niveau de développement économique qui a amélioré les niveaux de vie, de santé et de bien-être de leurs populations. Les pays en développement, qui sont plus susceptibles de souffrir des effets du changement climatique, ont à juste titre le sentiment que leur monde a été abîmé, mais pas par eux.

Figure 6. Émissions de dioxyde de carbone pour les 40 premiers pays, en 2013 (totales et par personne, GT – gigatonnes, T/p – tonnes/personne)



Données de la base de données Edgar de l'UE
Source : Wikimedia, disponible à l'adresse https://bit.ly/2ATsLoq*, consulté le 10 février 2018*

Le système d'échange de quotas d'émission de l'UE (SEQE-UE)

Le SEQE-UE a été créé en 2005 pour permettre à l'industrie d'acheter et de vendre des « quotas d'émission » dans le but de réduire les émissions mondiales de carbone. En 2010, la Commission européenne a affirmé que ce mécanisme avait contribué à des réductions supérieures à 8 % (Commission européenne, 2011). Les groupes de défense de l'environnement ont néanmoins contesté ce point de vue et ont été très critiques à l'égard d'un système uniquement basé sur le marché et sujet à la fraude et aux malversations (Corporate Europe Observatory, 2015). Il semble également probable qu'une grande partie de la réduction des émissions observée ces dernières années résulte de la part croissante des sources renouvelables dans le bouquet énergétique en Europe. Si ce développement est pour le moins très positif, il s'agit surtout de la conséquence d'autres facteurs, plutôt que du SEQE-UE.

Le rôle du commerce

L'approche de l'Europe, et en particulier de l'UE, en matière d'amélioration de la durabilité a souvent été orientée en faveur du marché et a souvent donné la priorité aux intérêts des entreprises. Les groupes de défense des droits de l'homme, par exemple, ont critiqué l'UE pour le manque de cohérence entre ses pratiques commerciales et sa promesse d'éradiquer la pauvreté mondiale. La Politique agricole commune a un impact négatif sur la souveraineté alimentaire, tandis que dans les pays en développement l'accès à des médicaments abordables et vitaux est sapé par les accords commerciaux européens.

Pour certains, la crise écologique mondiale a créé des opportunités financières. La raréfaction de l'eau douce, par exemple, a souvent servi de prétexte aux privatisations et aux investissements, et les banques tentent de plus en plus d'acquérir des droits sur l'eau dans des régions stratégiques du monde entier. Des profits peuvent être réalisés en augmentant le prix de l'eau et en la rendant inaccessible aux personnes les plus vulnérables.

Et, comme si cela n'était pas suffisant, la privatisation de l'eau et d'autres ressources naturelles est défendue au motif qu'elle serait le meilleur moyen de protéger une ressource rare. Ceux qui profitent de ce type de politiques affichent fièrement leurs « certificats de durabilité » et participent à des conférences internationales sur la conservation de l'eau.

D'autres sociétés ont quant à elles créé dans leurs secteurs des branches durables afin de masquer certains des dommages causés par leurs activités principales (on parle alors de « greenwashing » ou d'« écoblanchiment »). Les compagnies pétrolières, par exemple, dont les activités comptent parmi les premières causes du changement climatique, entrent désormais sur le marché des énergies renouvelables et font souvent la publicité de ces dernières pour détourner l'attention de leurs autres activités plus polluantes. Les entreprises chimiques, responsables de pollutions toxiques depuis de nombreuses années, investissent dans des activités de purification de l'eau et de l'air tout en continuant à polluer avec le reste de leur production industrielle. Ces entreprises parviennent même à tirer profit de leurs propres activités polluantes, en présentant des offres pour les nettoyer et en redorant leur image sociale tout en faisant des bénéfices. Les jeunes doivent apprendre à voir au-delà des gros titres et du marketing d'entreprise pour saisir l'impact réel des pratiques commerciales (et, bien souvent, de leur propre consommation) sur le monde.

Des initiatives positives

Il existe bien sûr de nombreuses initiatives inspirantes qui visent à relever les défis de la durabilité. Ces initiatives vont de l'individuel au local, en passant par des changements de la législation et des initiatives politiques au niveau national, régional ou international. Quelques exemples d'initiatives locales sont donnés au chapitre 5, « Agir concrètement », y compris un certain nombre d'activités dans lesquelles les jeunes pourraient s'impliquer. Les exemples ci-dessous ont été mis en œuvre au niveau régional ou international, mais il convient de noter que, lorsqu'un changement se produit sur le plan politique, il est presque toujours précédé par d'incessantes campagnes et activités de lobbying qui impliquent souvent des milliers, voire des dizaines de milliers, de personnes et d'organisations travaillant ensemble pendant de nombreuses années.

La réduction des déchets d'équipements électriques et électroniques

La Commission européenne a conclu un accord avec les principaux fabricants de téléphones afin qu'ils produisent des chargeurs compatibles avec tous les téléphones mobiles vendus à l'intérieur de l'UE. Cette initiative avait notamment pour objectif de réduire la quantité de déchets d'équipements électriques et électroniques (DEEE), un nouveau chargeur n'étant plus nécessaire à l'achat de chaque nouveau téléphone. On estime que la mise au rebut des chargeurs de téléphone produit 51 000 tonnes de DEEE par an dans l'UE. Cet accord volontaire visant à réduire la production inutile a été suivi d'une résolution contraignante obligeant tous les fabricants à fournir le même chargeur de batterie.

La promotion du cyclisme en Europe

L'indice Copenhagenize répertorie les « meilleures » villes pour le cyclisme urbain en fonction de 14 paramètres. En 2017, 18 des 20 villes du monde les plus propices aux déplacements à vélo se trouvaient en Europe. Les personnes qui font du vélo leur moyen de transport privilégié sont de plus en plus nombreuses, et la culture du cyclisme s'est banalisée dans beaucoup de pays. De nombreux cyclistes soucieux de l'environnement et de la société tentent de transformer nos villes, qui font encore la part belle aux voitures, afin de les rendre plus accueillantes pour les cyclistes et les piétons. Les gouvernements et les autorités locales suivent cette tendance et prennent parfois des initiatives en investissant dans des programmes de partage de vélos et en créant des pistes cyclables.

La Convention d'Aarhus

En ce qui concerne le droit de participer à la prise de décisions, l'instrument le plus important en matière d'environnement est la Convention d'Aarhus. Ce traité, ratifié par la grande majorité des États européens et par l'UE, a joué un rôle très important dans l'octroi au public du droit de recevoir des informations sur

l'environnement, de participer à la prise de décisions relatives à l'environnement et de contester les décisions publiques lorsque celles-ci ne respectent pas le droit de l'environnement.

L'interdiction de Bâle

Visant à contrôler l'élimination des déchets dangereux, la Convention de Bâle a été adoptée en 1989. Cependant, de nombreux pays et organisations ont estimé qu'elle n'allait pas assez loin et ont fait campagne en faveur de l'interdiction totale de l'envoi de déchets dangereux vers les pays moins développés. En 1995, cette interdiction, dite « interdiction de Bâle » a fait l'objet d'un amendement à la Convention de Bâle. Cet amendement a été accepté par 86 pays et par l'UE et entrera en vigueur lorsque les trois quarts des États membres de la Convention de Bâle l'auront adoptée.

Chapitre 3

Éducation et travail de jeunesse au service de la durabilité

Ce chapitre présente l'idée de l'éducation au service de la durabilité et comprend des conseils pratiques et méthodologiques pour l'organisation des activités figurant dans le chapitre 4.

L'ÉDUCATION EN VUE DE LA DURABILITÉ

> L'éducation au développement durable (EDD), c'est l'édification d'un avenir meilleur pour tous, et c'est aujourd'hui qu'elle doit commencer. (UNESCO, 2014)

En décembre 2002, l'Assemblée générale des Nations Unies a annoncé la Décennie des Nations Unies pour l'éducation au service du développement durable (2005-2014). L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) a été désignée chef de file pour la promotion de cette initiative et a introduit à cette fin un nouveau Programme d'action global pour l'éducation en vue du développement durable.

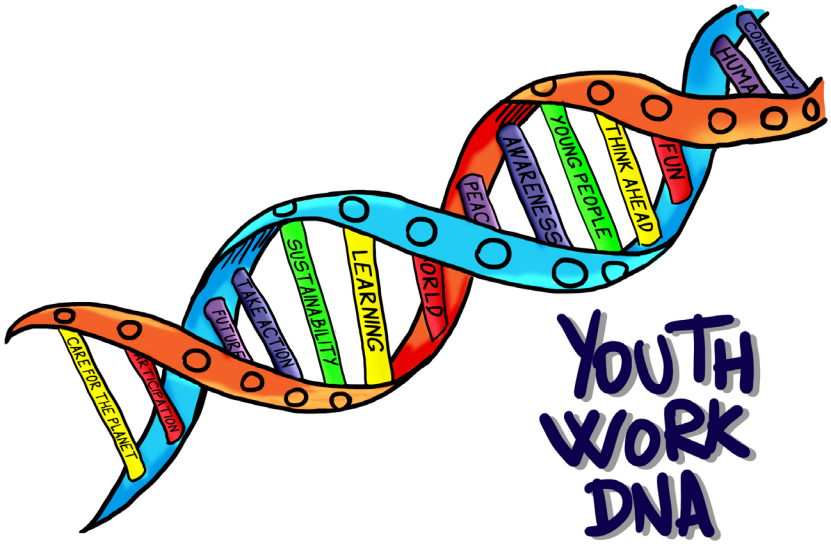
Ce Programme a pour objet de « susciter et d'intensifier l'action à tous les niveaux et dans tous les domaines de l'éducation et de l'apprentissage afin d'accélérer la marche vers le développement durable » (UNESCO, 2014). Il poursuit deux objectifs :

- « réorienter l'éducation et l'apprentissage de sorte que chacun ait la possibilité de se familiariser avec les connaissances, les compétences, les valeurs et les attitudes nécessaires pour avoir les moyens de contribuer au développement durable ;
- accroître la place de l'éducation et de l'apprentissage dans tous les plans d'action, programmes et activités qui visent à promouvoir le développement durable. » (UNESCO, 2014)

LE TRAVAIL DE JEUNESSE AU SERVICE DE LA DURABILITÉ

L'une des idées fondamentales de la durabilité est que chaque génération hérite de la Terre, transmise par les générations précédentes. L'objectif de chaque génération devrait être de la laisser dans un meilleur état, ou du moins dans le même état que quand elle lui a été confiée. Le travail de jeunesse peut jouer un rôle important pour s'en assurer : outre la famille et le système éducatif officiel, le travail de jeunesse exerce une forte influence sur le passage des jeunes à l'âge adulte et sur leur participation à la société.

Depuis longtemps, le travail de jeunesse les aide à comprendre le monde qui les entoure et assure la promotion de valeurs telles que la justice et l'égalité.



L'ADN du travail de jeunesse

Il n'existe pas de définition internationalement reconnue du travail de jeunesse ou de ses résultats, et ce travail peut faire appel à plusieurs méthodes et modèles. En voici quelques exemples :

- activités récréatives ;
- développement personnel ;
- éducation sociale critique ;
- changement social radical.

Les travailleurs de jeunesse invitent souvent les jeunes à s'emparer de questions telles que la citoyenneté, l'interdépendance, la diversité, le dialogue et l'apprentissage interculturels, les enjeux sociaux et la durabilité, en vue d'influer sur les connaissances, les compétences, les valeurs et les attitudes qui régissent la façon dont ils interagissent avec le monde qui les entoure. Ces questions sont toutes étroitement liées à la durabilité, et quiconque les explorent avec des jeunes s'engage déjà dans l'éducation en vue de la durabilité !

Le travail de jeunesse au service de la durabilité s'appuie sur bon nombre des questions soulevées au chapitre 2 pour explorer le sujet de façon interactive et non formelle, y compris en offrant aux jeunes la possibilité de participer au processus d'apprentissage ou de le diriger eux-mêmes. Le but du travail de jeunesse au service de la durabilité n'est pas seulement de faire connaître la durabilité aux jeunes, mais de les aider à en mesurer l'importance et à s'engager à la promouvoir.

Un tel travail peut prendre la forme d'une approche pratique destinée à comprendre les questions de durabilité et peut offrir un large éventail d'options pour approfondir ces connaissances et « agir concrètement », comme le propose le chapitre 5. L'éducation en vue de la durabilité dans un cadre non formel peut donner aux jeunes des occasions de découvrir les mouvements locaux et mondiaux existants et d'y participer, mais aussi les aider à développer leurs propres compétences et leur désir d'un mode de vie plus durable.

Le travail de jeunesse au service de la durabilité peut donc renvoyer à plusieurs choses différentes. La liste suivante recense quelques façons d'encourager les jeunes à s'engager en faveur de la durabilité et d'accompagner leur apprentissage :

- sessions, ateliers, visites de projets, débats ou autres activités pédagogiques axées sur la durabilité, conçues pour influencer les attitudes des jeunes à l'égard de la durabilité ;
- projets traitant des questions de durabilité, lancés par des groupes de jeunes et soutenus par des travailleurs de jeunesse ;
- occasions pour les jeunes de s'impliquer dans des campagnes en faveur de la durabilité au niveau local, peut-être avec d'autres membres de la communauté locale ;
- amélioration de la durabilité du centre de jeunesse local, par exemple en abordant la question des déchets ou de la consommation énergétique, en mettant en place un atelier de réparation ou en utilisant des terrains alentour pour cultiver des légumes ;
- échanges internationaux non formels ou projets d'apprentissage auxquels participe un jeune ou un groupe de jeunes qui acquiert des connaissances sur les questions relatives à la durabilité (projets de bénévolat locaux ou internationaux, rassemblements de jeunes, échanges internationaux de jeunes, etc.) ;
- promotion d'une remise en question des idées reçues et des actions préjudiciables à une société inclusive et égale, par exemple par des recherches locales, des entretiens, des actions de lobbying ou des campagnes contre les pratiques non durables au niveau local, national ou international ;
- modification des habitudes personnelles pour devenir plus durable ou collaboration pour accroître la durabilité du centre de jeunesse.

BUTS ET OBJECTIFS DE L'ÉDUCATION EN VUE DE LA DURABILITÉ

> Pour édifier un monde plus juste, plus pacifique et plus durable, les personnes et les sociétés doivent toutes renforcer leur pouvoir d'action et acquérir des connaissances, des compétences et des valeurs, tout en ayant davantage conscience de la nécessité d'être les moteurs du changement. C'est là où l'éducation a un rôle déterminant à jouer. (UNESCO, 2014)

Les activités de ce manuel sont conçues pour soutenir les buts et objectifs généraux du travail de jeunesse au service de la durabilité. Elles visent notamment à :

- développer les connaissances des jeunes sur les questions environnementales et sociales aux niveaux local et mondial, par exemple :
  - les poissons vendus au supermarché local ont-ils été pêchés d'une manière susceptible de mettre en danger les populations futures ? (voir l'activité « Jeu de la pêche ») ;
  - où un emballage en plastique va-t-il probable finir sa course ? (voir l'activité « Manifeste sur les déchets ») ;
  - quel peut être l'impact de nos propres habitudes sur les enfants d'autres régions du monde ? (voir l'activité « Un pas en avant ») ;
- promouvoir la compréhension de concepts et principes clés liés à la durabilité, comme par exemple :
  - les émissions de carbone (voir les activités « Réactions en chaîne » ou « Auditions des super-héros du climat ») ;
  - l'agriculture durable (voir l'activité « Sandwich au poulet ») ;
  - la pollution (voir les activités « Le coût de la mode » ou « Manifeste sur les déchets ») ;
- développer des compétences de réflexion critique et encourager les participants à remettre en question les opinions dominantes, lorsque nécessaire, par exemple :
  - l'activité « Écoblanchiment » encourage les participants à voir au-delà des allégations publicitaires formulées par les entreprises ;
  - « Une planète limitée » est une activité de discussion qui examine certains points de vue courants sur les priorités communes de l'économie ;
- encourager la participation active afin de promouvoir la durabilité, que ce soit à l'échelle personnelle, locale ou mondiale :
  - voir en particulier le chapitre 5, « Agir concrètement », sachant que des idées d'action sont présentées à la fin de chaque activité ;
- renforcer les valeurs pertinentes pour la durabilité, telles que l'empathie, l'égalité, la solidarité, la responsabilité, le souci des générations futures, la valorisation de la nature :
  - toutes les activités visent à promouvoir ces valeurs en donnant aux jeunes l'espace nécessaire pour débattre et remettre en question ce qu'ils considèrent comme important. L'activité introductive « Besoins et envies » peut être utilisée pour déclencher des débats sur ce qui est vraiment important, pour les participants individuellement d'une part, et pour la planète d'autre part.

CONNAISSANCES, COMPÉTENCES ET ATTITUDES

L'apprentissage en vue de la durabilité est un processus qui implique les dimensions cognitives, affectives et psychomotrices. Cela signifie que nous devons engager les participants, en tant qu'individus, dans un processus de transformation portant sur chacun de ces trois éléments. Nous pouvons le voir comme un engagement de la tête (pensée), du cœur (sentiments) et des mains (action). L'unification de ces trois domaines aide les jeunes à acquérir les connaissances, les compétences et les attitudes nécessaires pour construire un monde plus durable, plus pacifique et plus juste. La figure 7 indique le type de questions qui pourraient être soulevées pour engager la tête, le cœur et les mains.

Exemple :

Nous pouvons découvrir la production alimentaire durable en apprenant les principes du jardinage biologique (la tête), en partageant les motivations personnelles de notre intérêt pour les modes de production alternatifs (le cœur), et en cultivant nos propres légumes (les mains).

Pour que l'apprentissage des participants passe du niveau personnel au niveau local, nous pouvons notamment essayer les activités suivantes :

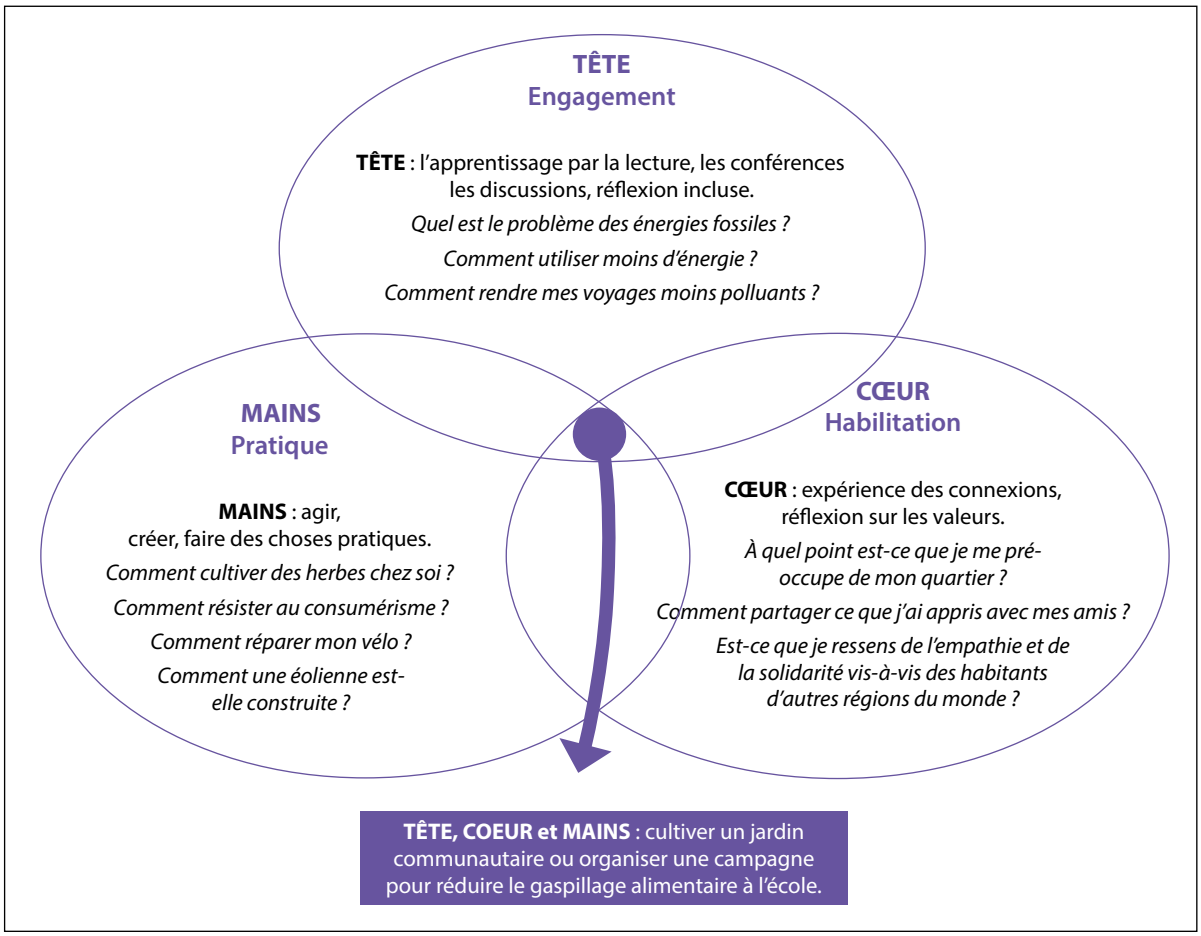
- leur présenter la communauté commerciale locale ou le système agricole communautaire, s'il existe ;
- organiser une journée du marché local ;
- offrir de l'aide à l'école locale pour cultiver un jardin.

Pour donner au projet une envergure mondiale, nous pourrions par exemple encourager les activités suivantes :

- participer à des campagnes de solidarité pour soutenir les petits agriculteurs du monde entier qui luttent contre les grandes entreprises ;
- se joindre à un mouvement de protestation contre la privatisation des semences ;
- protester contre cette privatisation en organisant un projet communautaire d'échange de semences ou en lançant une banque de semences locale.

Ce T-Kit cherche à harmoniser les différents objectifs d'apprentissage, et toutes les activités pédagogiques impliquent un équilibre entre les connaissances (la tête), les valeurs et les attitudes (le cœur) et les compétences (les mains).

Figure 7. La tête, le cœur et les mains en tant qu'objectifs d'apprentissage



Source : adapté de Sipos, Battisti et Grimm (2008)

PRINCIPES MÉTHODOLOGIQUES

> Une vision sans action n'est qu'un rêve. Une action sans vision n'est qu'une perte de temps. Une vision en action peut changer le monde. *(Nelson Mandela)*

Cette section contient des conseils pratiques sur l'organisation des activités figurant dans le chapitre 4.

Méthodes de travail en groupe

Lorsque l'on travaille sur la durabilité, il est important que la façon dont un groupe travaille et apprend ensemble reflète les valeurs et le changement que l'apprentissage est censé porter. La cohésion et la collaboration sont essentielles, tout comme le respect de l'individualité de chaque membre et des différentes opinions au sein du groupe.

Le rôle principal d'un éducateur ou d'un travailleur de jeunesse est d'animer les activités ou les discussions et de faciliter l'échange de points de vue, de réflexions et de sentiments au sein du groupe de jeunes. Les facilitateurs doivent veiller à ce que tout le monde participe, à ce que tout le monde soit entendu et que la conversation soit fluide et intéressante. Leur objectif est de rester en arrière-plan tout en faisant en sorte que le groupe occupe l'espace.

Interactions axées sur un thème

Selon la psychologue suisse Ruth Cohn, le processus d'apprentissage en groupe comporte quatre éléments différents :

- Je (l'individu) : les motivations, les intérêts, l'histoire personnelle et le niveau d'implication de chaque participant, ainsi que les « bagages » qu'il peut apporter ;
- Nous (le groupe) : les relations, la dynamique et les types de coopération au sein du groupe ;
- Ça (le sujet) : les sujets et contenus de la formation ;
- Le globe : l'environnement de formation et d'organisation (également représenté en partie par les participants) (The Ruth Cohn Institution for TCI – International).

Cette classification est utile car elle nous aide à voir que la plupart des réunions de groupe ont tendance à se concentrer sur le troisième niveau (le sujet et le contenu de la session). Dans le cadre de l'éducation formelle, notamment, on pense généralement qu'il s'agit de l'élément le plus important de l'apprentissage. Mais c'est en fait souvent parce que le « Je » et le « Nous » demeurent cachés. Les problèmes non résolus à ces niveaux peuvent alors être des distractions pendant le processus d'apprentissage en groupe. Les participants peuvent par exemple se poser des questions telles que :

- suis-je accepté par le groupe ?
- mon opinion compte-t-elle ?

Chez un participant, le sentiment d'inadaptation peut détourner son attention du sujet. Le « Je » doit se sentir en sécurité et accepté, et le « Nous » doit émerger en tant que groupe afin que celui-ci puisse se concentrer sur le « Ça ».

Conseils pour les facilitateurs

Au début, prévoyez de l'espace pour le « Je » et le « Nous ». Commencez par un tour de présentation si les participants ne se connaissent pas encore (demandez-leur simplement de donner leur nom et de dire une phrase sur eux-mêmes si vous n'avez pas beaucoup de temps). Le but est de permettre aux participants de se sentir à l'aise les uns avec les autres. Bien que cela prenne du temps sur les problèmes sur lesquels vous travaillez, cet investissement sera utile car le groupe sera mieux en mesure de se concentrer sur le sujet plus tard et les discussions seront plus productives.

Apprentissage expérientiel

L'apprentissage expérientiel est l'apprentissage par l'expérience ou par la découverte. Il s'agit d'un processus de transformation au cours duquel les apprenants acquièrent de nouvelles compétences, de nouvelles attitudes et de nouvelles façons de penser, un processus qui mobilise notre tête, notre cœur et nos mains, et qui nous offre l'occasion d'accepter des responsabilités et de prendre des initiatives et des décisions.

L'apprentissage expérientiel repose sur un certain nombre de principes que les facilitateurs ou les travailleurs de jeunesse devraient essayer de suivre lorsqu'ils mènent des activités pédagogiques ou qu'ils agissent avec les jeunes.

Le cycle de l'apprentissage expérientiel

Toutes les activités pédagogiques du T-Kit sont basées sur le cycle de l'apprentissage expérientiel (voir la figure 8), qui suit le processus décrit ci-dessous :

- le processus commence par l'exécution d'une activité, de la manière décrite dans les instructions (phase 1 : l'expérience) ;

- s'ensuit un débriefing qui encourage les jeunes à réfléchir à ce qui s'est passé et à leur ressenti (phase 2 : la réflexion) ;
- Le facilitateur encourage ensuite les participants à évaluer la façon dont cette expérience se rapporte au monde réel et donne des informations pertinentes sur le problème en question (phase 3 : la généralisation) ;
- enfin, les jeunes et le travailleur de jeunesse envisagent différentes suggestions de suivi afin que les apprenants puissent appliquer ce qu'ils ont appris à leur réalité et mettre en œuvre des mesures susceptibles de changer les choses au sein de leur communauté (phase 4 : l'application).

L'action en tant qu'outil de l'apprentissage expérientiel

Le processus d'apprentissage continue de progresser en spirale (voir la figure 8), même lorsque les jeunes quittent la salle de classe, le centre de jeunesse ou tout autre lieu d'apprentissage. Inspirés par des activités pédagogiques basées sur l'expérience, les jeunes peuvent décider de prendre des mesures pour aborder les questions les plus importantes à leurs yeux.

La spirale de l'apprentissage expérientiel

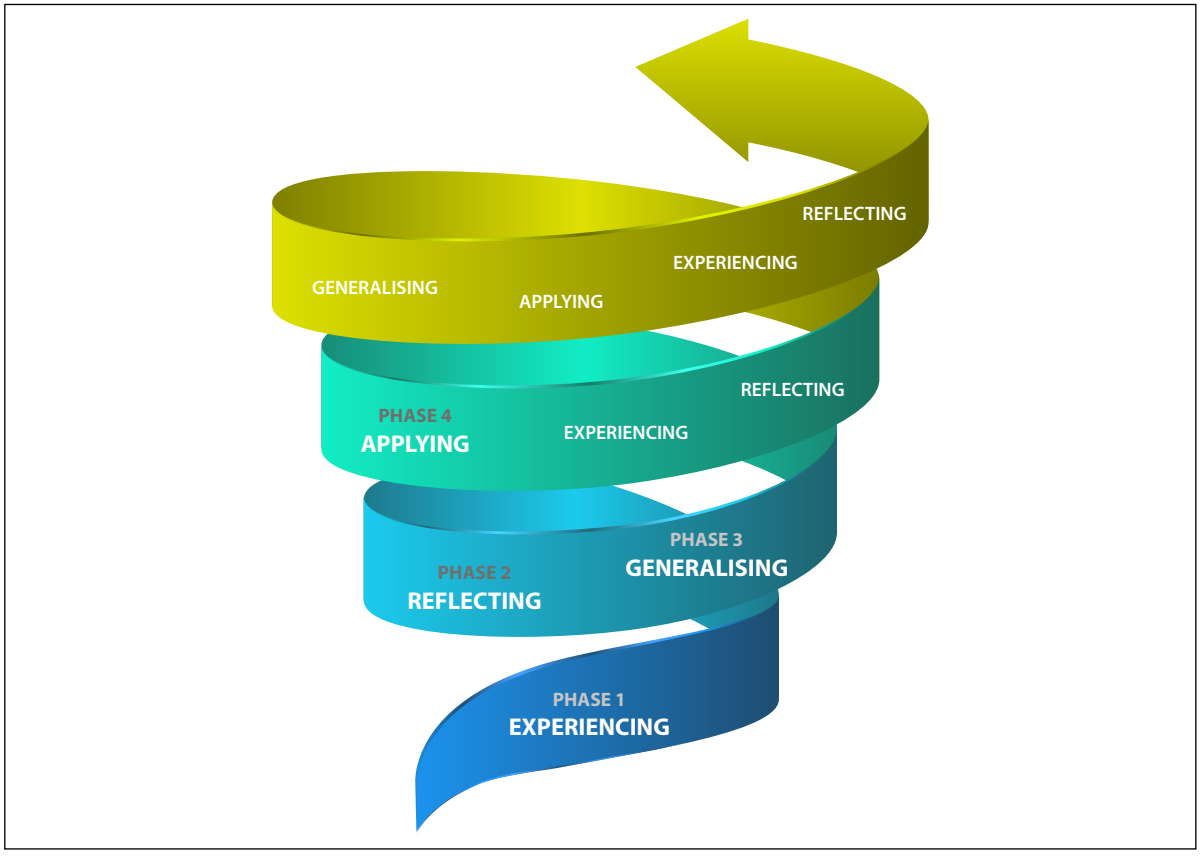


Figure 8. Le processus de l'apprentissage expérientiel

Les principes de l'apprentissage expérientiel

L'apprentissage expérientiel repose sur les principes suivants (adapté de Chapman, McPhee P. et Proudman, 1995) :

- une combinaison de contenu et de processus : il convient d'essayer de maintenir un bon équilibre entre les activités axées sur le processus et les informations/données théoriques ;
- l'absence de jugement excessif : il convient d'essayer de créer un espace sûr pour apprendre et de s'abstenir d'interférer avec le processus de découverte de soi des participants. Il est important de laisser les jeunes vivre leurs propres expériences sans avoir le sentiment qu'ils pourraient être jugés ;

- l'engagement en faveur d'initiatives réfléchies : les travailleurs de jeunesse doivent reconnaître que les apprenants ont des choses à nous apprendre et que les membres d'un groupe ont la capacité d'assurer l'encadrement et le mentorat les uns des autres. L'apprentissage doit être pertinent et significatif sur le plan personnel ;
- l'adoption une perspective « globale » : l'apprentissage expérientiel offre aux jeunes l'occasion de faire l'expérience de leurs relations avec un monde plus vaste. Les activités pédagogiques devraient renforcer la capacité des jeunes à interagir avec des systèmes complexes et à comprendre l'interconnexion de toutes choses ;
- l'enseignement au moyen de plusieurs styles d'apprentissage : l'apprentissage expérientiel comprend un cycle des quatre styles d'apprentissage : l'expérience, l'observation réfléchie, la généralisation (ou conceptualisation) et l'application (voir la figure 8) ;
- le rôle de la réflexion : la réflexion aide les jeunes à prêter attention à leur propre apprentissage et à acquérir des connaissances sur eux-mêmes et sur leur relation avec le monde en général ;
- la création un investissement émotionnel : le défi du travailleur de jeunesse est de créer un environnement sûr sur les plans physique et émotionnel, où les jeunes peuvent s'immerger pleinement dans l'expérience de l'apprentissage ;
- un réexamen des valeurs : la croissance transformationnelle personnelle est au cœur de l'apprentissage expérientiel. Les jeunes sont invités à réexaminer et à explorer leurs propres valeurs dans un environnement sûr et favorable ;
- l'existence de relations significatives : l'apprentissage expérientiel n'est pas un processus abstrait, il est expérimenté comme une série de relations : de l'apprenant avec lui-même, avec le formateur et avec l'environnement d'apprentissage ;
- la sortie de la zone de confort : les jeunes apprennent mieux lorsqu'ils ont la possibilité de s'aventurer en dehors de leur zone de confort perçue. L'apprentissage ne doit pas s'accompagner d'une forme de gêne ou d'insécurité, mais mettre les apprenants au défi de s'ouvrir à de nouvelles expériences et de sortir de leur zone de confort.

UTILISATION DES ACTIVITÉS

Pour choisir la bonne activité pédagogique, il convient de bien connaître votre groupe, mais aussi les activités. De nombreuses activités peuvent convenir à votre groupe, et pratiquement toute activité peut être adaptée facilement. Recherchez les problèmes ou méthodologies auxquels votre groupe pourrait réagir, clarifiez vos objectifs pour la session et assurez-vous que le niveau de l'activité sélectionnée correspond à l'expérience et aux capacités de votre groupe.

Familiarisez-vous avec le tableau des activités pédagogiques figurant au début du chapitre 4 et utilisez les aperçus pour identifier les activités susceptibles de fonctionner pour votre groupe.

Niveau de complexité

Les activités ont été réparties selon trois niveaux de complexité :

- Niveau 1 : activités courtes et simples. Celles-ci sont utiles en guise d'introduction, pour que les participants fassent connaissance et pour que vous obteniez une idée du niveau de conscience et de préoccupation des participants vis-à-vis de la durabilité ;
- Niveau 2 : activités un peu plus complexes permettant de mieux comprendre un problème. Elles peuvent demander plus de temps ;
- Niveau 3 : activités sont plus longues nécessitant une véritable aptitude pour la discussion et le travail en groupe, mais aussi un fort degré de concentration et de coopération des participants et davantage de préparation. Elles permettent une compréhension plus large et plus approfondie des problèmes.

Si vous rencontrez un groupe particulier pour la première fois, sélectionnez une activité de niveau 1 et utilisez-la pour évaluer les connaissances, l'expérience et les intérêts du groupe.

Durée

La durée approximative de chaque activité est indiquée dans le tableau des activités pédagogiques. Elle comprend la phase de débriefing, mais pas les suggestions de suivi ou d'action. Notez cependant que cette durée permet une certaine flexibilité : souvent, un groupe plus petit aura besoin de moins de temps, et parfois vous constaterez qu'une discussion animée demande de plus de temps, soit à la fin de la session, soit pour le suivi. Les durées sont indiquées à titre indicatif seulement.

Instructions

Les activités visent à être explicites, et des instructions détaillées sont là pour vous guider tout au long des différentes étapes. Il est recommandé de toujours lire ces instructions attentivement au préalable, au moins deux fois, afin de comprendre clairement la progression de l'activité et ce que vous devez faire en tant que facilitateur. Nous vous conseillons aussi d'accorder une attention particulière à la section « Préparation » : vérifiez que vous disposez de tout ce qui est nécessaire pour mener l'activité à bien.

Débriefing

Le débriefing est une partie importante de l'activité dans son ensemble qu'il convient de ne pas ignorer. Des questions aident le facilitateur à orienter le débriefing et l'évaluation, mais vous pouvez les modifier ou en poser d'autres si elles vous semblent plus appropriées. Même si vous n'utilisez pas vos propres questions, sachez qu'il n'est pas nécessaire d'utiliser toutes les questions proposées : sélectionnez-en quelques-unes et assurez-vous qu'elles sont correctement traitées par le groupe.

Conseils pour les facilitateurs

Certaines activités contiennent des informations supplémentaires à connaître lors de la mise en œuvre de l'activité. Assurez-vous de les lire attentivement.

Suggestions de suivi

Cette section indique d'autres activités du manuel qui sont liées ou qui soulèvent des points similaires.

Idées d'action

Cette partie importante du processus d'apprentissage rappelle le cycle expérientiel, et vous devriez essayer de consacrer un peu de temps à envisager des suggestions d'action, avant d'en faire un débriefing. Reportez-vous au chapitre « Agir concrètement » pour des idées et des conseils supplémentaires.

Informations contextuelles

Nombre d'activités contiennent des informations contextuelles pour aider les facilitateurs à identifier les principaux problèmes que l'activité est susceptible de soulever et à mieux comprendre le sujet.

Chapitre 4

Activités

PRÉSENTATION SYNTHÉTIQUE DES ACTIVITÉS

	Nom	Niveau	Temps en min.	Taille du groupe	Aperçu	Page
1	Une planète limitée	1	45	Indifférente	Il s'agit d'une activité de discussion où les participants prennent position sur une série d'affirmations qui concernent principalement le consumérisme et l'économie concurrentielle.	27
2	Réactions en chaîne	2	60	6 à 30	Les participants explorent les causes et les effets du changement climatique en organisant et en triant des cartes « causes et effets ».	30
3	Sandwich au poulet	3	60 à 80	10 à 25	À l'aide de fiches informatives, les participants analysent l'impact environnemental d'un sandwich au poulet acheté en magasin.	35
4	Auditions des super-héros du climat	1	60	7 à 30	Dans le cadre d'un jeu de rôle, les participants construisent des arguments afin d'inclure différents organismes professionnels ou communautés dans une « équipe de super-héros du climat ».	41
5	Jeu de la pêche	3	90 à 120	10 à 30	Cette activité de simulation en deux parties aide à présenter le concept de pêche durable.	45
6	Écoblanchiment	3	90 à 120	4 à 30	Les participants analysent des publicités pour identifier les messages trompeurs caractéristiques de l'écoblanchiment. Ils font appel à leurs compétences créatives pour développer leurs propres publicités de sensibilisation contre les menaces environnementales.	50
7	Quelle est la taille de mon empreinte ?	2	60	Indifférente	Les participants calculent leur empreinte écologique et discutent des changements durables que nous pouvons apporter à nos modes de vie pour réduire notre empreinte.	54
8	Cartographie du globe	3	90	9 à 20	Cette activité utilise la cartographie mentale pour mettre en avant les liens entre droits de l'homme et environnement.	63

9	Journalistes naturalistes	1	60 à 90	Indifférente	Cette activité de plein air vise à recréer un sentiment de lien avec la nature et l'environnement.	68
10	Besoins et envies	1	45	Indifférente	Cette activité examine la différence entre besoins et envies, notre définition de chacun de ces termes et leur importance pour la durabilité de la planète.	70
11	NeoClear Inc.	3	120	10 à 20	Cet exercice de simulation explore différentes opinions sur l'énergie nucléaire et la durabilité.	74
12	Nos futurs	2	60	6 et plus	Il s'agit d'une activité créative où les participants conçoivent et dessinent un modèle de développement idéal au sein de leur communauté.	80
13	Mettre un terme au chaos climatique	1	45	12 et plus	Au cours de cette activité introductive dynamique, les participants acquièrent des connaissances sur le changement climatique par le biais d'un jeu de travail en équipes.	84
14	Loto de la durabilité	1	15 à 30	12 et plus	Cette activité introductive permet aux participants d'apprendre à se connaître et de s'accorder sur le thème de la durabilité.	87
15	Un pas en avant	2	60	10 à 30	Au cours de cette activité, les participants interprètent des rôles et avancent en fonction de leurs chances et opportunités dans la vie.	90
16	Le coût de la mode	3	50	6 et plus	Les participants apprennent quel est le « coût » d'un tee-shirt en coton, puis planifient une action pour traiter les problèmes environnementaux connexes.	97
17	Pouces en l'air, pouces en bas	1	15 à 30	Indifférente	Cette activité physique permet de susciter un débat sur la différence entre concurrence et collaboration.	102
18	Manifeste sur les déchets	2	100	6 à 30	Cette activité sensibilise le public aux problèmes de la pollution et des déchets.	104

UNE PLANÈTE LIMITÉE

Aperçu

Il s'agit d'une activité de discussion où les participants prennent position sur une série d'affirmations qui concernent principalement le consumérisme et l'économie concurrentielle.

Concepts clés

Consumérisme, capitalisme, croissance, concurrence, économie

Complexité : niveau 1

Taille du groupe : Indifférente

Durée : 45 minutes

Objectifs

- réfléchir à la relation entre les points de vue courants sur l'économie et la question de la durabilité ;
- engager une discussion et mettre en pratique des compétences de communication ;
- remettre en question les hypothèses communément admises dans la société capitaliste.

Préparation

Préparez deux affiches – l'une portant l'inscription « D'accord » et l'autre l'inscription « Pas d'accord » – et posez-les au sol aux deux extrémités de la salle, de manière à ce que les participants puissent former une ligne droite entre les deux. vous pouvez dessiner cette ligne à la craie ou utiliser un bout de ficelle pour la matérialiser.

Instructions

1. Montrez les affiches « D'accord » et « Pas d'accord » et demandez aux participants de se placer le long de la ligne entre les deux.
2. Expliquez aux participants que vous allez leur lire une série d'affirmations et qu'ils vont devoir se placer le long de la ligne selon leur degré d'accord ou de désaccord avec chaque affirmation. Ils doivent se positionner, dans la mesure du possible, près des personnes dont les points de vue coïncident avec les leurs
3. Choisissez parmi les affirmations celles qui vous semblent les plus pertinentes ou intéressantes pour votre groupe. Commencez à les lire à haute voix, en laissant un peu de temps entre chaque pour permettre aux participants d'avoir une brève discussion et de se repositionner. Demandez à quelques personnes pourquoi elles se tiennent là où elles sont et permettez à d'autres de changer de place s'ils sont convaincus par un argument avancé.
4. Lisez les affirmations l'une après l'autre.
5. Après 20 à 30 minutes, rassemblez le groupe pour le débriefing.

Débriefing

- Par rapport à quelle affirmation avez-vous eu le plus de difficulté à vous positionner ?
- Avez-vous changé de position sur certaines questions en raison de ce que quelqu'un d'autre a dit ?
- Quelle affirmation a suscité le plus grand désaccord, et comment l'expliquez-vous ?
- Pensez-vous que vos concitoyens seraient généralement d'accord avec ces affirmations ? Cela signifie-t-il qu'elles sont nécessairement vraies ?
- Comment pensez-vous que nous en sommes venus à intégrer ce genre de convictions communes ? Comment contribuons-nous à leur diffusion ? Comment sont-elles renforcées ?

- En quoi ces convictions sont-elles pertinentes par rapport à la durabilité ? Est-il possible d'avoir une croissance illimitée sur une planète limitée ?
- La fin de la « croissance » est-elle synonyme de stagnation ? Comment continuer à améliorer la vie de l'humanité sans exploiter davantage les ressources limitées de la planète ?
- Pensez-vous avoir des convictions qui ne sont pas compatibles avec l'idée d'une planète durable ?

Conseils pour les facilitateurs

Prévoyez suffisamment de temps entre chaque affirmation pour permettre aux participants d'écouter les points de vue des uns et des autres et de réfléchir à différentes opinions pour éventuellement changer d'avis.

Essayez de donner à chacun la chance de commenter la position qu'il a occupée. Vous pouvez demander à ceux qui se sont trouvés aux extrémités d'expliquer pourquoi, ou à une personne près du centre si sa position correspond à un manque de conviction ou à un manque de connaissance de la question.

Suggestions de suivi

« NeoClear Inc. » est une activité de débat plus structurée qui examine les arguments pour et contre l'énergie nucléaire.

Si vous voulez développer la sensibilité des jeunes à la nature, vous pouvez essayer l'activité « Journalistes naturalistes ».

Idées d'action

Encouragez les jeunes à s'interroger sur leurs sources d'information habituelles. Y a-t-il des hypothèses cachées ? Ces hypothèses sont-elles incompatibles avec un avenir durable pour la planète ? Aidez-les à interroger les journalistes qui diffusent ces hypothèses sur les réseaux sociaux, par courrier ou par e-mail. Encouragez le groupe à se rendre compte qu'il est important que les journalistes se considèrent comme « responsables » vis-à-vis de leurs lecteurs, mais aussi à remettre en question ses propres hypothèses !

Document de travail : affirmations pour l'activité

Sélectionnez celles qui sont les plus pertinentes pour votre groupe. Vous n'avez pas besoin de toutes les utiliser !

Plus, c'est toujours mieux.
Le temps, c'est de l'argent.
C'est l'argent qui fait tourner le monde.
Une société saine dépend d'une économie en pleine croissance.
Nous n'avons pas besoin de réduire notre consommation d'énergie : la science trouvera une solution et des sources d'énergie verte disponibles à l'échelle mondiale.
La concurrence nous rend meilleurs.
Les entreprises privées fournissent de meilleurs services publics, comme l'éducation, les soins de santé et les transports, que les établissements publics.
La concurrence sur le marché libre favorise la créativité et l'efficacité.
Les ressources naturelles (par exemple l'eau, le charbon, le pétrole, les poisson et les forêts) existent pour satisfaire les besoins de l'homme.
Nous avons droit à une électricité et à du carburant bon marché pour nos voitures.
Nous ne pouvons pas changer le système économique actuel, c'est le seul modèle qui fonctionne.
Les seules personnes qui se soucient de l'environnement sont les écolos/hippies qui veulent mettre un terme au développement économique.
La voiture est un excellent moyen de transport, il est impossible de vivre sans.
Je ne m'intéresse pas à l'écologisme. Je veux juste vivre ma vie.

RÉACTIONS EN CHAÎNE

Cette activité est une adaptation d'une activité figurant dans le kit de ressources « The Sustainable Development Goals and youth », du Conseil irlandais de la jeunesse (2015).

Aperçu

Les participants explorent les causes et les effets du changement climatique en organisant et en triant des cartes « causes et effets ».

Concepts clés

Changement climatique, causes et effets, événements météorologiques extrêmes, responsabilité personnelle

Complexité : niveau 2

Taille du groupe : 6 à 30

Durée : 60 minutes

Objectifs

- en savoir plus sur les causes et les effets des changements climatiques ;
- mettre en pratique l'aptitude à la réflexion critique ;
- envisager les contributions personnelles au changement climatique et la façon dont elles affectent les autres.

Ressources

Jeux de cartes (voir ci-dessous)

Préparation

Imprimez et découpez les trois chaînes. Vous aurez besoin d'un jeu (une chaîne) pour chaque petit groupe.

Instructions

1. Divisez les participants en groupes de 8. Donnez à chaque participant de chaque groupe une carte de l'une des chaînes. Expliquez que chaque groupe de 8 personnes doit former une chaîne humaine, de sorte que chaque carte (et la personne qui la tient) suive celle qui la précède. S'il n'est pas possible de diviser le groupe en petits groupes de 8, demandez aux participants de disposer les cartes dans l'ordre sur le sol ou la table. Les groupes peuvent alors être de presque n'importe quelle taille.
2. Lorsqu'un groupe a formé une chaîne, annoncez qu'il a gagné, puis vérifiez avec l'ensemble du groupe que les cartes sont dans le bon ordre. Demandez aux participants de rester à leur place dans la chaîne et de lire les cartes à haute voix dans l'ordre.
3. Vérifiez les résultats des deux autres groupes de la même manière ou, si nécessaire, remettez ces chaînes dans l'ordre avec l'aide de tous les participants.
4. Faites remarquer que ces chaînes représentent un lien entre la vie des jeunes et celle d'habitants d'autres régions du monde. Demandez ce qui relie les cartes : comment les personnages des premières cartes sont-ils connectés à ceux des dernières cartes ?
5. Donnez-leur quelques informations contextuelles sur le changement climatique (voir ci-dessous). Utilisez ensuite certaines des questions qui suivent pour explorer leurs réactions à ces informations et à l'activité elle-même.

Débriefing

- A-t-il été facile de mettre les cartes dans le bon ordre ? Qu'est-ce qui a rendu cette tâche difficile ? Quels indices avez-vous utilisés pour les trier ?
- Y a-t-il quelque chose qui vous a surpris dans l'activité ?
- Quelles actions de vos propres vies contribuent au changement climatique ?
- Pensez-vous que vous pourriez réduire ou éliminer (de votre vie) un ou plusieurs éléments de la liste ? Comment ?

Rappelez aux participants que, même si elles paraissent anodines, les actions initiales qui se trouvent au début de chaque chaîne ont un impact significatif sur la quantité de dioxyde de carbone dans l'atmosphère dans la mesure où il s'agit d'actions entreprises par des millions de personnes, en particulier dans les pays riches. Elles ne représentent en effet pas vraiment des actions individuelles. Prenons pour exemple un seul déplacement vers une école locale : il représente en fait plusieurs millions de déplacements vers des millions d'écoles locales.

Conseils pour les facilitateurs

Si vous avez un grand groupe, préparez des exemplaires supplémentaires des cartes et utilisez certaines chaînes deux fois ; si vous travaillez avec un groupe plus petit, utilisez seulement une ou deux chaînes.

Quand les groupes ont fini, même si vous n'avez pas pu former des groupes de 8 participants, vous pouvez toujours illustrer l'effet de chaîne lors du compte rendu des groupes. Demandez au groupe qui fait son compte rendu de former une chaîne de 8 personnes, chacune tenant une carte. Des membres d'autres groupes peuvent être « embauchés » pour tenir les cartes pour cette partie de l'activité. Demandez ensuite aux membres du groupe de lire les cartes dans l'ordre (alors qu'ils sont encore les uns à côté des autres).

Suggestions de suivi

L'activité « Quelle est la taille de mon empreinte ? » mesure l'empreinte écologique des participants au moyen d'un questionnaire. Il s'agit d'une bonne façon pour eux d'évaluer leur propre contribution au changement climatique.

Vous pouvez aussi enchaîner avec l'activité « Auditions des super-héros du climat », qui traite du rôle des différents secteurs dans les campagnes de lutte contre le changement climatique.

Idées d'action

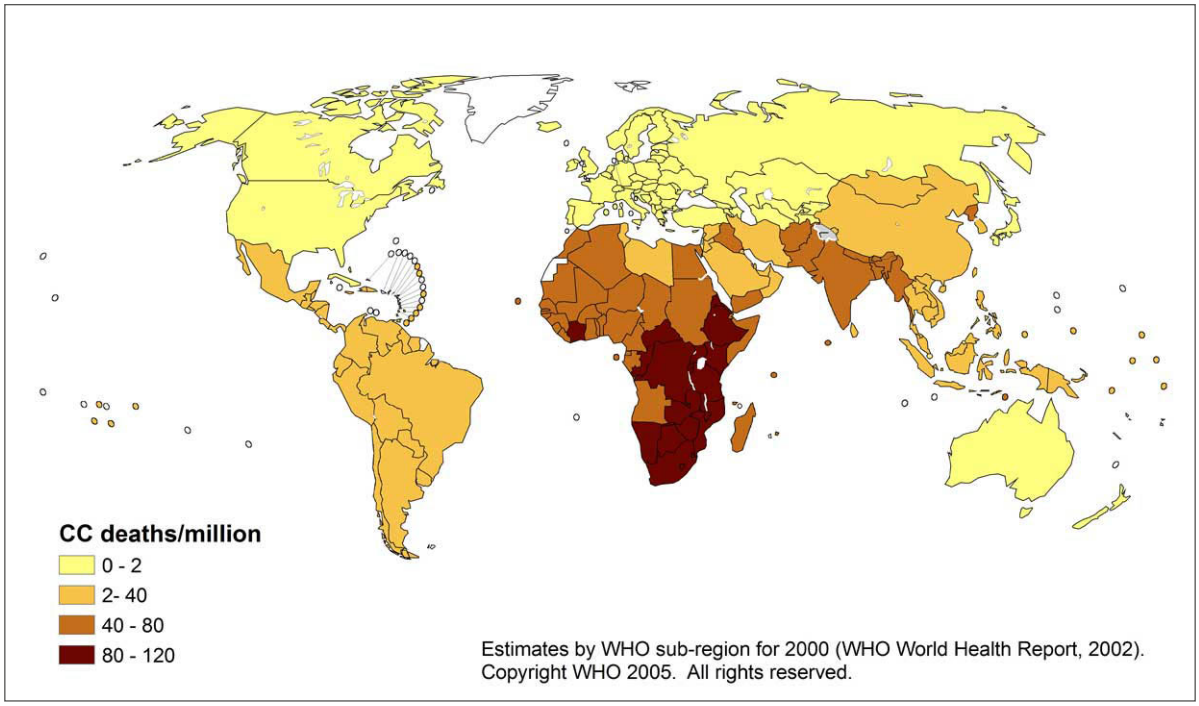
Le groupe pourrait partir de la liste de ses propres contributions, établie à la fin de l'activité, et pour élaborer des plans d'action individuels. Vous pourriez aussi réfléchir à ce que le centre de jeunesse pourrait faire pour réduire ses émissions de carbone. Si cela dépend du conseil local ou d'un autre organisme qui, par exemple, fournit du chauffage à l'ensemble du bâtiment, pensez à la manière dont vous pourriez faire participer les autres utilisateurs du bâtiment.

Informations contextuelles – Le changement climatique : de quoi s'agit-il exactement ?

Ce qui suit est un bref exposé sur le changement climatique :

- le changement climatique est causé par le rejet d'une trop grande quantité de dioxyde de carbone et autres gaz dans l'atmosphère terrestre. Ces gaz forment autour de la Terre une sorte de couverture qui emprisonne la chaleur. Ces gaz sont rejetés lorsque nous utilisons des combustibles tels que l'essence, le gaz et le charbon, ou l'électricité issue de ces sources. Ces 130 dernières années, le monde s'est réchauffé d'environ 0,85 °C. Chacune des trois dernières décennies a été successivement plus chaude que toute décennie précédente depuis 1850. Des températures plus élevées entraînent la hausse du niveau de la mer, la fonte des glaciers et la multiplication des phénomènes météorologiques extrêmes tels que les inondations, les ouragans et les sécheresses ;
- les pays riches contribuent beaucoup plus au changement climatique que les pays pauvres parce qu'ils utilisent plus d'énergie dans leurs foyers, leurs entreprises et leurs usines ;
- historiquement, la plupart des pays riches ont aussi beaucoup plus contribué à la présence de dioxyde de carbone dans l'atmosphère car ils ont commencé à développer leurs industries alors que personne ne connaissait les effets de la consommation de combustibles carbonés. La plus grande partie des excédents de dioxyde de carbone présents dans l'atmosphère est due aux activités des pays riches ;
- les effets du changement climatique sont surtout ressentis par les pauvres des pays en développement, où les ouragans, les inondations, la sécheresse et le paludisme nuisent à leurs moyens de subsistance et à leur santé ;
- en 2000, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a estimé qu'environ 150 000 personnes mouraient chaque année des effets du changement climatique et que ce chiffre atteindrait un total d'environ 3 millions en 2020. L'OMS a depuis révisé ses estimations : entre 2030 et 2050, le changement climatique provoquera chaque année près de 250 000 décès supplémentaires dus à la malnutrition, au paludisme, à la dysenterie et au stress thermique ;
- une température extrêmement élevée de l'air contribue directement à des décès dus aux maladies cardiaques et respiratoires, en particulier chez les personnes âgées. La canicule de l'été 2003 en Europe, par exemple, a provoqué plus de 70 000 décès supplémentaires (https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/climate-change-and-health).

Figure 9. Décès dus au changement climatique (décès CC)



Source : Organisation mondiale de la santé, https://apps.who.int/iris/rest/bitstreams/50379/retrieve

Document de travail : cartes des réactions en chaîne

Chaîne 1

Le matin, Maria se rend à l'école en voiture → En consommant du carburant, la voiture rejette du dioxyde de carbone dans l'air → Le dioxyde de carbone forme dans l'atmosphère une couverture qui piège les rayons du soleil → La température de l'atmosphère augmente et affecte le climat mondial

Les conditions météorologiques changent, ce qui accroît les risques d'ouragans, d'inondations et de sécheresse, en particulier dans les pays en développement → Il n'a pas plu depuis des mois dans la région du Tigré en Éthiopie → Sans pluie, les cultures de Yusuf et sa famille dépérissent → Yusuf et sa famille doivent faire la queue pour obtenir de l'aide alimentaire

Chaîne 2

Kévin laisse le chauffage allumé lorsqu'il sort → La centrale électrique brûle plus de charbon pour produire l'électricité supplémentaire, rejetant plus de dioxyde de carbone dans l'air → Le dioxyde de carbone forme dans l'atmosphère une couverture qui piège les rayons du soleil → La température de l'atmosphère augmente et affecte le climat mondial

Les précipitations sont plus fortes et durent plus longtemps au Bangladesh, ce qui entraîne une multiplication des inondations → La crue oblige Azra à trouver refuge sur le toit de sa maison → L'eau devient gravement polluée → Azra se sent mal parce qu'elle doit boire l'eau et elle ne peut pas aller chercher des médicaments ou à manger

Chaîne 3

Carole pense que réutiliser et recycler est une perte de temps → Elle sort toujours faire du shopping et achète des gadgets, des vêtements, des jouets pour ses enfants, etc. → La fabrication de matières plastiques, textiles, téléphones mobiles, ordinateurs et autres produits entraîne des émissions de dioxyde de carbone → Le dioxyde de carbone forme dans l'atmosphère une couverture qui piège les rayons du soleil

La planète se réchauffe et la température des océans augmente, ce qui accroît le risque d'ouragans → En Floride, Emilio et sa famille ont entendu à la radio qu'un nouvel ouragan approchait → Ils rassemblent quelques affaires et fuient à l'intérieur des terres avant que l'ouragan ne détruise leur maison → Emilio sait qu'il y aura plus d'ouragans à l'avenir, mais sa famille n'a pas les moyens d'aller vivre ailleurs

SANDWICH AU POULET

Aperçu

À l'aide de fiches informatives, les participants analysent l'impact environnemental d'un sandwich au poulet acheté en magasin.

Concepts clés

Alimentation, santé, agriculture, biodiversité, élevage industriel, multinationales

Complexité : niveau 3

Taille du groupe : 10 à 25

Durée : 1re partie : 60 minutes ; 2e partie : 20 minutes

Objectifs

- explorer les liens entre alimentation et durabilité ;
- en savoir plus sur certaines des menaces liées à l'alimentation qui pèsent sur l'environnement et la santé humaine ;
- réfléchir à nos propres pratiques en matière d'alimentation et de consommation.

Ressources

- Liste des ingrédients du sandwich au poulet et cartes (p. 37-39)

Préparation

Pour la 1re partie :

- imprimez la liste des ingrédients du sandwich au poulet. Vous aurez besoin d'au moins un exemplaire pour chaque petit groupe (de 4 à 6 personnes) ;
- imprimez les cartes et découpez-les. Chaque petit groupe a besoin de 11 cartes à distribuer au hasard. Si vous avez plus de 12 participants, préparez un autre jeu de cartes et distribuez-les aux autres groupes (11 cartes pour chaque groupe) ;
- facultatif : collez la liste des ingrédients du sandwich au poulet sur une grande feuille de papier afin que les participants puissent coller leurs cartes autour. Vous aurez alors besoin de ruban adhésif ou de pâte adhésive pour chaque groupe.

Pour la 2e partie (facultative) :

- demandez aux participants d'apporter leur aliment préféré ou quelque chose qu'ils mangent très régulièrement. Ils peuvent également apporter l'étiquette s'il s'agit d'un aliment emballé.

Instructions

1re partie

1. Divisez les participants en groupes de 4 à 6 personnes. Distribuez à chaque petit groupe un jeu de 11 cartes et un exemplaire de la liste des ingrédients du sandwich au poulet.
2. Demandez aux participants de distribuer les cartes parmi les membres de leur groupe (certains participants peuvent avoir plusieurs cartes).
3. Pendant les premières minutes, demandez-leur de lire les cartes qu'ils ont reçues et d'étudier la liste des ingrédients du sandwich au poulet. En silence, les participants doivent placer autour de la feuille toutes les cartes susceptibles d'être pertinentes pour le sandwich au poulet, puis regarder les cartes placées par les autres membres de leur groupe.

4. Consacrez environ cinq minutes à cette étape, avant de demander aux participants de discuter des questions suivantes au sein de leurs groupes :
   - avez-vous été surpris par le nombre de cartes pertinentes pour le sandwich au poulet ?
   - est-ce que l'une de ces cartes pourrait vous dissuader de manger ce sandwich (ou tout autre aliment qui contient des ingrédients similaires) ?
   - quelle est la carte la plus choquante ou la plus surprenante ?
5. Accordez 20 à 30 minutes aux participants pour parler des cartes, puis invitez chaque groupe à faire un bref compte rendu. Étant donné que les groupes ont échangé sur des cartes différentes, ils vont devoir lire toutes les cartes pertinentes éventuellement choisies par les autres groupes.
6. Après les comptes rendus, passez au débriefing de cette partie de l'activité (voir ci-dessous).

2e partie (facultative)

7. Affichez les 10 questions du document de travail de la page 39 sur un tableau à feuilles ou un écran. Demandez aux participants de répondre aux questions par eux-mêmes, en utilisant l'aliment qu'ils ont apporté. S'ils ne peuvent répondre à aucune des questions, ils doivent écrire « je ne sais pas ».
8. Donnez-leur quelques minutes pour cet exercice, puis posez certaines des questions du deuxième débriefing (voir ci-dessous).

Débriefing

1re partie

- Comment vous sentez-vous à la fin de cette activité ?
- Êtes-vous surpris par le peu de choses que nous savons sur les aliments que nous mangeons ?
- Pensez-vous que nous devrions en savoir plus ? Pourquoi (ou pourquoi pas) ?
- Votre opinion a-t-elle changé depuis le début de l'activité ?
- Allez-vous modifier vos habitudes alimentaires ?
- Que pourrions-nous faire, en tant que groupe ou communauté, pour régler certains des problèmes abordés aujourd'hui ?

2e partie

- Avez-vous pu répondre à toutes les questions ?
- Avez-vous pu répondre à au moins l'une des questions ? Pensez-vous que les questions sont importantes ? Pourquoi (ou pourquoi pas) ?
- Quelles sont les questions les plus importantes ? La réponse à l'une de ces questions peut-elle vous inciter à ne plus manger cet aliment ?
- Discutez de certaines des réponses écrites par les participants.

Conseils pour les facilitateurs

Si vous collez le document de travail sur un tableau à feuilles et donnez du ruban adhésif aux groupes, ils pourront coller leurs cartes autour de la liste des ingrédients et créer ainsi un collage visuel. Avant le moment de partage, les groupes pourraient alors examiner les résultats des autres groupes.

Certains participants peuvent être un peu réfractaires aux « mauvaises » nouvelles des cartes sur leurs aliments favoris, par exemple en ce qui concerne l'industrie de la viande. Le but de l'activité n'est pas nécessairement de faire changer les habitudes alimentaires de tout le monde ! L'objectif est de faire accepter aux participants que nos choix alimentaires ont des conséquences, et de les encourager à être plus réfléchis et conscients de ces conséquences.

À la fin, il est important de trouver des idées positives pour le groupe afin que les participants sentent qu'ils peuvent contribuer à la résolution de certains des problèmes abordés. Reportez-vous aux idées d'action.

Suggestions de suivi

L'activité « Jeu de la pêche » est une simulation qui porte sur la durabilité de nos océans et les effets de la pêche commerciale.

Vous pouvez également approfondir le sujet en travaillant sur le « Manifeste sur les déchets », qui examine les différents types de déchets et les problèmes correspondants.

L'activité « Le coût de la mode » porte sur l'industrie de l'habillement, et s'intéresse notamment aux conditions sociales et environnementales des pays de fabrication des vêtements.

Les sites Internet suivants ont servi de sources pour les cartes sur la durabilité alimentaire. Encouragez les participants à explorer ces sites (et d'autres) pour compléter les informations fournies :

- www.greenpeace.org/usa/sustainable-agriculture/issues/corporate-control
- http://worldinfo.org
- www.onegreenplanet.org
- www.plasticoceans.org/the-facts
- www.dosomething.org
- http://ec.europa.eu/environment/archives/eussd/food.htm
- www.worldwildlife.org/threats/overfishing
- www.vegsoc.org/saveland

Idées d'action

Il existe de nombreuses façons d'agir pour rendre les systèmes alimentaires plus durables :

- faire des affiches présentant certaines des informations que les participants ont jugées les plus importantes et les utiliser pour une campagne de sensibilisation locale ;
- recenser les producteurs alimentaires locaux et durables et en établir une carte ;
- créer un jardin ouvrier ou trouver une parcelle de terrain pour que le groupe commence à cultiver des fruits et des légumes ;
- organiser un événement où des aliments locaux durables sont cuisinés et partagés ;
- construire un bac à compost et commencer à composter les déchets alimentaires ;
- contacter une ONG locale ou nationale qui travaille sur la question de la durabilité alimentaire et lui demander d'en parler au groupe, ou d'évoquer les manières dont le groupe pourrait s'engager à ses côtés.

Document de travail pour la 1re partie : cartes sur la durabilité alimentaire

Le monde produit chaque année près de 300 millions de tonnes de plastique, dont la moitié est à usage unique. Plus de 8 millions de tonnes de plastique sont déversées dans nos océans chaque année. Si cela continue, il y aura plus de plastique que de poissons dans l'océan d'ici 2050.

Il y a déjà plus de 5 mille milliards de morceaux de plastique dans les océans du monde, dont la plupart sont des microplastiques. Ces minuscules particules de plastique décomposé ressemblent à de la nourriture pour les poissons, et peuvent finir par les tuer, eux ou les oiseaux qui se nourrissent de poissons. On en trouve aussi parfois dans le poisson consommé par l'homme.

Entre un tiers et la moitié de la nourriture produite à travers le monde est perdue ou gaspillée. Cela représente environ 2 milliards de tonnes de nourriture. Dans l'UE, le gaspillage alimentaire devrait atteindre 126 millions de tonnes par an en 2020.

Le régime alimentaire occidental moyen contient des quantités de viande, de matières grasses et de sucre qui représentent des risques pour la santé des personnes et pour le système de santé. L'obésité, le diabète de type 2, l'hypertension, l'arthrose et le cancer sont des maladies fréquentes qui ont un lien avec l'alimentation.

Depuis plusieurs décennies, on observe une évolution vers des régimes moins durables et moins sains. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, le monde compte autant de personnes en surpoids que de personnes sous-alimentées.

Plus de 85 % des pêcheries mondiales atteignent, voire dépassent, des limites biologiques sûres. Plusieurs populations de poissons (telles que le thon rouge de l'Atlantique) ont diminué au point que la survie d'espèces tout entières est menacée.

Les émissions de gaz à effet de serre liées à la nourriture que nous consommons sont en partie dues au transport, mais principalement au mode de production des aliments, qu'il s'agisse des méthodes industrielles ou manuelles, des serres chauffées ou de champs ouverts, de terres existantes ou de terres déboisées.

De nombreux pays en développement ont conclu des accords avec de pays riches donateurs qui obligent les petits agriculteurs à adopter les méthodes de l'agriculture industrielle. Ces arrangements indiquent aux agriculteurs ce qu'ils doivent planter, c'est-à-dire principalement des cultures destinées aux marchés éloignés plutôt qu'à nourrir les populations locales.

L'agriculture est l'une des plus grandes menaces qui pèsent sur l'environnement. Elle utilise en effet la plus grande partie de l'eau douce disponible, et entre 20 000 et 50 000 km^2 de terres potentiellement productives sont perdus chaque année en raison de méthodes agricoles non durables qui entraînent l'érosion et la dégradation des sols.

La surface agricole nécessaire au maintien d'un régime alimentaire carné type est 2,5 fois supérieure à celle associée à un régime végétarien, et 5 fois supérieure à celle associée à un régime végan.

Un agriculteur peut nourrir jusqu'à 30 personnes tout au long de l'année avec des légumes, des fruits, des céréales et des graisses végétales en cultivant un hectare de terrain. Si la même surface est utilisée pour produire des œufs, du lait et/ou de la viande, le nombre de personnes nourries est compris entre 5 et 10.

L'industrie de la viande représente 14 % des émissions de gaz à effet de serre à travers le monde, soit à peu près l'équivalent de l'ensemble des émissions dues aux transports.

L'élevage industriel est responsable de jusqu'à 80 % de la déforestation en Amazonie. L'Amazonie abrite au moins 10 % de la biodiversité connue dans le monde et joue un rôle essentiel dans la régulation du climat de la planète.

Le bétail est le principal vecteur de la pollution à l'azote et au phosphore des cours d'eau, des rivières et des eaux côtières du monde entier.

Quatre multinationales contrôlent entre 75 % et 90 % du commerce mondial des céréales. Les entreprises exercent une pression croissante sur les agriculteurs en leur imposant des cultures, comme le maïs et le soja, qui peuvent facilement remplacer les cultures autochtones.

Six énormes entreprises agroalimentaires contrôlent près de 70 % du marché mondial des semences. Ces mêmes entreprises contrôlent toutes les cultures génétiquement modifiées (OGM), dont les effets sur l'environnement et sur l'homme demeurent en grande partie inconnus, faute de recherches sur le sujet. Elles regroupent aussi les plus grands fabricants mondiaux de pesticides.

Beaucoup des aliments que nous mangeons chaque jour sont traités avec des pesticides avant d'atterrir sur nos tables. De plus en plus d'études établissent un lien entre certains pesticides et un risque accru de cancer et de maladies comme Parkinson et Alzheimer.

À chaque étape du cycle alimentaire, 30 à 40 % des aliments sont gaspillés. Chaque année, une grande part des aliments produits dans les pays en développement n'est jamais mise sur le marché. La quantité de nourriture gaspillée par les consommateurs des pays riches est égale à la production alimentaire nette de toute l'Afrique subsaharienne.

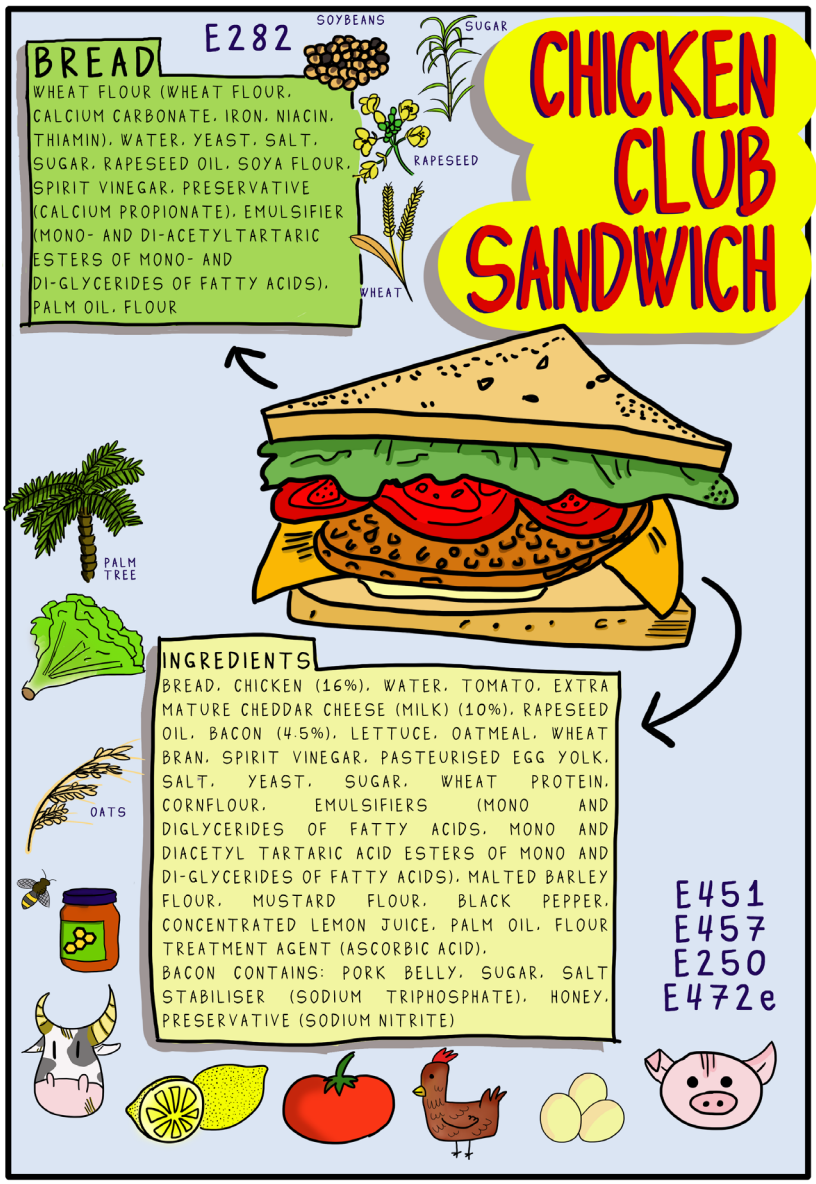
Pendant des siècles, les paysans ont toujours réservé une petite partie de leur récolte pour les semences de l'année suivante. Aujourd'hui, les multinationales empêchent souvent les agriculteurs de garder des semences et les obligent à en racheter de nouvelles à chaque saison des semailles.

Les fermes industrielles représentent désormais 72 % de la production de volailles, 43 % de la production d'œufs et 55 % de la production de porcs à travers le monde. Les fermes industrielles contribuent à la pollution de l'air car elles émettent des composés tels que le sulfure d'hydrogène, l'ammoniac et le méthane.

Les fermes industrielles stockent généralement leurs déchets animaux dans d'immenses étangs à ciel ouvert souvent aussi grands que plusieurs terrains de football, et sujets aux fuites et aux déversements. En 2011, une ferme porcine de l'Illinois a déversé plus de 750 000 litres de fumier dans un ruisseau, tuant plus de 110 000 poissons.

Au Brésil, le défrichement des terres pour cultiver les aliments des poulets d'élevage est responsable de la destruction d'environ 12 000 km^2 de forêt tropicale. Le défrichement de terres de la forêt amazonienne pour cultiver du soja représente la destruction de plus de 100 millions d'hectares de forêt, épuise les sols, menace la biodiversité, pollue l'eau douce et déplace des communautés.

Document de travail : la liste des ingrédients du sandwich au poulet



2e partie : Questions (à afficher sur le tableau à feuilles ou au rétroprojecteur)

- D'où vient ce que vous mangez ? Ces aliments ont-ils beaucoup voyagé avant d'arriver dans votre assiette ?
- Ces aliments sont-ils bons pour votre santé ?
- Sont-ils emballés ? L'emballage est-il recyclable ?
- Savez-vous comment les aliments ont été fabriqués ? A-t-on dû utiliser beaucoup de machines ?
- Des pesticides ou autres produits chimiques ont-ils été utilisés pour les produire ?
- La production de ces aliments a-t-elle généré des déchets ?
- D'autres « coûts environnementaux » entrent-ils dans la production de ces aliments ?
- Quelle proportion du prix de ces aliments a été perçue par ceux qui les ont fabriqués (ou fait pousser) ?
- Qui d'autre a gagné de l'argent grâce à ces aliments ?
- Y a-t-il d'autres aliments ou d'autres méthodes de production qui auraient un meilleur impact sur l'environnement ?

AUDITIONS DES SUPER-HÉROS DU CLIMAT

Cette activité est une adaptation d'une activité figurant dans le kit pédagogique « Heat up over climate change » de l'UNICEF.

Aperçu

Dans le cadre d'un jeu de rôle, les participants construisent des arguments afin d'inclure différents organismes professionnels ou communautés dans une « équipe de super-héros du climat ».

Concepts clés

Changement climatique, activisme, société, démocratie

Complexité : niveau 1

Taille du groupe : indifférente (petits groupes de 6 à 8 personnes)

Durée : 60 minutes

Objectifs

- comprendre la contribution des différents éléments de la société à la lutte contre le changement climatique ;
- mettre en pratique les techniques de présentation et d'argumentation ;
- mesurer l'importance de sa propre contribution.

Ressources

- cartes « Personnage » ;
- espace pour mener les auditions ;
- facultatif : papier et stylos de couleur pour les présentations des groupes

Préparation

Imprimez et découpez les cartes« Personnage ». Chaque sous-groupe reçoit une carte « Personnage » différente, en nombre suffisant pour que chaque membre ait son exemplaire.

Instructions

Si vous n'avez pas déjà travaillé sur le changement climatique avec le groupe, vous pouvez lui donner quelques informations des pages 31-32, ou commencer en lui demandant de réfléchir à ce que ses membres savent déjà et à ce qui fait que la question doit être traitée d'urgence.

1. Demandez aux participants d'imaginer qu'ils vont entendre des candidats qui souhaitent rejoindre l'équipe idéale des super-héros du climat.
2. Divisez-les en sept sous-groupes, mais expliquez que le groupe entier mènera les auditions.
3. Remettez une carte « Personnage » à chaque sous-groupe. Collectivement, les membres de ce groupe interpréteront ce personnage et devront convaincre le jury (le reste des participants) que c'est lui qui doit rejoindre l'équipe idéale des super-héros du climat.
4. Accordez 10 à 15 minutes aux groupes pour préparer un scénario, un discours ou une présentation de 2 minutes pour le jury. Les groupes doivent réfléchir à la raison pour laquelle leur personnage est essentiel à la lutte contre le changement climatique et expliquer pourquoi c'est lui qui apportera la contribution la plus précieuse.
5. Après une quinzaine de minutes, réunissez le groupe et annoncez le début des auditions des super-héros du climat. Rappelez-leur que tous représentent les membres du jury (ainsi que leurs propres personnages). Dites-leur qu'il y aura 4 places dans l'équipe et qu'ils ne peuvent pas voter pour leur propre personnage !

6. Donnez à chaque groupe (personnage) 2 minutes pour convaincre les autres qu'il devrait faire partie de l'équipe.

7. Une fois les auditions terminées, passez au vote. Dites aux participants qu'ils peuvent voter à titre individuel, mais pas pour le personnage de leur sous-groupe. Ils peuvent choisir jusqu'à quatre personnages pour former l'équipe.

8. Lisez les noms des sept personnages tour à tour, en décomptant les voix attribuées à chacun. Les quatre personnages qui récoltent le plus de voix rejoindront l'équipe des super-héros du climat.

9. Annoncez les lauréats !

Débriefing

Commencez par interroger les participants sur leur ressenti : qu'ont-ils pensé de l'activité et sont-ils satisfaits de la composition finale de l'équipe ? Utilisez ensuite certaines des questions suivantes pour orienter le groupe vers des idées d'actions.

- Pensez-vous que l'équipe serait meilleure si tous les personnages en faisaient partie ? Pourquoi (ou pourquoi pas) ?
- Pensez-vous que, dans la vie réelle, le groupe que vous avez représenté fait assez pour lutter contre le changement climatique ? Ou les représentants de ce groupe rendent-ils la lutte plus difficile ?
- Y a-t-il d'autres personnages/rôles (qui n'ont pas été abordés aujourd'hui) qui devraient selon vous être inclus dans une équipe de lutte contre le changement climatique ? Demandez aux participants d'énumérer lesquels.
- Combien de personnes seraient selon vous vraiment nécessaires pour faire face au problème du changement climatique ? Une « équipe » de personnes est-elle suffisante pour cette tâche ?
- Y a-t-il des choses que tout le monde, quel que soit son rôle, peut faire pour lutter contre le changement climatique ?
- Que pourriez-vous faire ? Que pourrions-nous faire en tant que groupe ?

Terminez la session en dressant une liste des façons dont les participants peuvent contribuer à la lutte contre le changement climatique. Leurs résolutions peuvent inclure des changements dans leur propre vie, des idées de campagne ou de lobbying, ou la collaboration avec d'autres organisations.

Suggestions de suivi

L'activité « Écoblanchiment » s'intéresse à la manière dont de nombreuses entreprises non seulement ne jouent pas un rôle approprié dans la lutte contre le changement climatique, mais couvrent en fait les dommages environnementaux dont elles sont responsables en présentant une fausse image du « bien » qu'elles font.

Les activités « Quelle est la taille de mon empreinte ? » et « Réactions en chaîne » portent également sur le changement climatique.

Votre groupe pourrait examiner la section suivante pour trouver des idées sur la façon d'impliquer d'autres groupes de la société dans la lutte contre le changement climatique.

Idées d'action

Votre groupe pourrait sélectionner un ou plusieurs des groupes ou communautés énumérés dans l'activité et faire des recherches sur ce qu'ils font, le cas échéant, pour lutter contre le changement climatique. Par exemple :

- quelle est la position des principaux groupes parlementaires sur le changement climatique ?
- pouvons-nous inviter un représentant de l'un de ces groupes à s'adresser au groupe ?
- les médias laissent-ils la question du changement climatique à leurs « spécialistes de l'environnement », ou tous les journalistes en tiennent-ils compte ? Les inondations et autres événements météorologiques extrêmes sont-ils présentés comme des effets probables du changement climatique, ou simplement comme des « catastrophes naturelles » ?
- le groupe peut-il prendre contact avec des journalistes pour s'assurer qu'ils jouent leur rôle de super-héros ?
- les entreprises locales prennent-elles leurs responsabilités environnementales au sérieux ? quel est l'effet de leurs activités sur l'environnement local et sur les problèmes environnementaux mondiaux ?
- le groupe peut-il prendre contact avec quelqu'un pour lui poser des questions sur son rôle ?

Document de travail : cartes « Personnage »

Journalistes

Vous pouvez aider à mettre au jour la situation réelle et en parler aux autres ! Vous pouvez maintenir la pression sur les gouvernements et les scientifiques en rendant compte des progrès réalisés. Vous pouvez également informer le monde sur les communautés déjà touchées par le changement climatique et sur les endroits où du soutien et de l'aide sont nécessaires.

Mais : le public pourrait ignorer ce que vous dites, le journal pour lequel vous travaillez pourrait ne pas voir l'intérêt de publier cette histoire ou le public susceptible de lire ce que vous écrivez pourrait ne pas être assez nombreux.

Jeunes et communautés

Vous pouvez réduire votre impact carbone en modifiant votre mode de vie. Vous pouvez maintenir la pression sur les entreprises et les gouvernements afin de vous assurer qu'ils font tout ce qui est en leur pouvoir pour réduire le bilan carbone de votre pays. Vous pouvez également militer ou recueillir des fonds afin que les communautés du monde entier reçoivent le soutien dont elles ont besoin pour faire face aux effets du changement climatique.

Mais : cela demande du temps, un véritable engagement et de la persévérance. Et il est possible que cela n'intéresse pas tout le monde.

Politiciens

Vous avez le pouvoir de prendre des décisions importantes et de promulguer des lois pour limiter la quantité de carbone que les entreprises sont autorisées à émettre. Vous pouvez veiller à ce que toutes les voitures de votre pays soient économes en carburant. Vous pouvez investir pour aider les scientifiques à innover et à trouver de nouvelles technologies vertes.

Mais : les élections arrivent et vous ne voulez pas mettre en place des changements qui vous rendraient impopulaires (une taxe sur les billets d'avion, par exemple). Vous voulez rester au pouvoir. Et même si les élections ne se profilent pas à l'horizon, l'opinion publique pourrait ne pas soutenir certaines décisions courageuses !

Scientifiques

Vous pouvez faire des découvertes et inventer de nouvelles façons de produire de l'énergie décarbonée. Vos inventions pourraient révolutionner le monde. Vous pourriez aussi découvrir des choses susceptibles d'aider les communautés déjà touchées par le changement climatique à faire face à leur situation.

Mais : vous dépendez de financements publics et privés et vous ne pouvez faire que ce qu'on attend de vous. Par ailleurs, le développement de vos inventions prendra plusieurs années, sans oublier qu'elles devront être testées avant d'être produites.

Chefs d'entreprises

Vous avez le pouvoir de porter des changements. Si vous êtes un constructeur automobile, vous pourriez vous assurer que toutes vos voitures sont économes en carburant. Si vous êtes une compagnie d'électricité, vous pourriez construire des parcs éoliens au lieu de centrales à charbon. Cela aurait un impact énorme sur l'empreinte carbone mondiale !

Mais : vous devez générer autant de bénéfices que possible pour vos actionnaires, sinon vous perdrez votre emploi.

Militants et activistes

Vous pouvez vous renseigner sur ce que les gouvernements et les entreprises font pour lutter contre le changement climatique, et exercer une pression sur eux pour qu'ils accentuent leurs efforts. Vous pouvez encourager les communautés à s'impliquer et leur donner les outils pour contacter leurs députés et sénateurs afin de maintenir la pression sur les gouvernements pour qu'ils prennent des décisions importantes sur le changement climatique.

Mais : vous disposez de très peu de moyens financiers pour poursuivre vos efforts. Les gens pourraient ne pas vous écouter. Vous allez peut-être à l'encontre de la volonté de personnes très riches et très puissantes.

Représentants d'organisations caritatives

Vous pouvez aider les communautés déjà confrontées aux effets dévastateurs du changement climatique. Vous pouvez fournir des moustiquaires et une formation aux personnes qui ne sont pas habituées à faire face au paludisme (en raison du changement climatique, de plus en plus de régions sont aujourd'hui confrontées à la menace de cette maladie propagée par les moustiques). Vous pouvez aider les collectivités à trouver des solutions aux pénuries d'eau et de nourriture. Vous pouvez également utiliser votre influence pour faire pression sur les gouvernements et les entreprises pour réduire leurs émissions de carbone.

Mais : vous êtes déjà engagés dans la lutte contre de nombreux problèmes, comme la pauvreté et le VIH par exemple. Et vos fonds et votre personnel sont limités. Vous êtes financés par des dons de particuliers, d'entreprises et de gouvernements, et rien ne garantit qu'ils se maintiendront au même niveau d'une année sur l'autre.

JEU DE LA PÊCHE

Cette activité est une adaptation de l'activité « Pêche durable » imaginée par l'Académie des sciences de Californie.

Aperçu

Cette activité est une mise en scène du commerce de la pêche, utilisée pour explorer les raisons du déclin des populations de poissons. Les participants explorent ensuite des moyens de rendre la pêche plus durable, tant pour les animaux que pour les personnes qui en dépendent.

Concepts clés

Pêche, durabilité, concurrence, consumérisme, cupidité

Complexité : niveau 3

Taille du groupe : 10 à 30

Durée : 90 à 120 minutes

Objectifs

- comprendre les préoccupations environnementales liées à la surpêche ;
- construire des explications et concevoir des solutions pour préserver la santé des océans ;
- évaluer les différentes manières dont les individus peuvent s'attaquer au problème de la baisse du nombre de poissons.

Ressources

- prévoyez 2 formes/types de petits gâteaux, bonbons ou autres petits objets pour représenter les différents poissons ;
  - une centaine de « poissons rouges » par sous-groupe ;
  - une cinquantaine de « tortues » par sous-groupe ;
  - une centaine de grains de popcorn par sous-groupe pour représenter les « autres poissons » ;
- un bol ou une assiette par sous-groupe ;
- une petite tasse par participant ;
- une cuillère par participant ;
- une spatule par sous-groupe ;
- une paire de pinces ou de baguettes par sous-groupe ;
- un chronomètre pour chronométrer l'activité ;
- un registre de pêche par participant (voir p. 47).

Préparation

- assurez-vous de bien disposer de tout le matériel nécessaire ;
- imprimez les registres de pêche (les deux tableaux pour chaque élève) ;
- constituez deux « océans » pour chaque sous-groupe de 5 à 7 participants : mettez 60 « poissons rouges », 30 « tortues » et 60 « autres poissons » (grains de popcorn) dans un bol.

Instructions

1re partie

1. Dites aux participants qu'un milliard de personnes dans le monde dépendent des produits de la mer, qui sont leur principale source de protéines. Annoncez-leur qu'aujourd'hui ils vont pêcher !

2. Divisez les élèves en sous-groupes de 5 à 7 personnes et donnez un océan à chaque sous-groupe. Ils peuvent donner un nom à leur océan.

3. Donnez à chaque participant son propre « bateau » (une tasse), son « filet » (une cuillère) et son registre de pêche. Dites-leur qu'ils sont des pêcheurs dont la subsistance dépend de la capture de poissons et qu'ils doivent vendre sur le marché ce qu'ils auront pêché.

4. Présentez-leur les différents types de poissons de leurs océans :
   - les poissons rouges sont les poissons qu'ils doivent attraper ;
   - les tortues représentent les espèces dont les populations sont menacées ;
   - le popcorn représente tous les autres poissons ;

5. Lisez ou affichez les règles de la pêche :
   - au début de la saison de pêche, utilisez votre « filet » (la cuillère) pour attraper des « poissons » dans l'« océan » (le bol). Déposez vos prises dans votre « bateau » (la tasse) ;
   - vous ne pouvez utiliser que votre filet, pas vos doigts ni vos mains, ni rien d'autre !
   - Les poissons rouges sont votre seul objectif, car c'est ceux que vous pourrez vendre sur le marché aux poissons ;
   - si tout poisson indésirable (grain de popcorn ou tortue) se prend dans votre filet, vous ne pouvez pas le remettre à l'eau ;
   - si vous ne pêchez pas au moins cinq poissons rouges pendant une campagne de pêche, vous ne pourrez pas survivre jusqu'à la suivante et vous la manquerez ;
   - il y aura au moins quatre campagnes de pêche au total.

6. Annoncez le début de la première campagne de pêche et donnez aux participants 20 secondes pour pêcher. Puis annoncez la fin de la campagne. Les participants doivent cesser de pêcher immédiatement ! Note : si les participants n'épuisent pas leur océan, rallongez la « campagne » pour qu'elle dure 30 secondes.

7. Demandez à tous les participants de compter leurs prises : poissons rouges, autres poissons (popcorn) et espèces menacées (tortues). Ces informations doivent être consignées dans les registres de pêche.

8. Pendant que les participants enregistrent leurs prises, et avant le début de la campagne suivante :
   - faites le tour de chaque océan en ajoutant un nouveau poisson rouge pour chaque poisson rouge encore présent dans l'océan et en faisant de même pour les espèces en voie de disparition et pour les autres poissons. Expliquez que cela représente la reproduction naturelle des poissons toujours présents dans la mer ;
   - demandez si des participants ont attrapé moins de cinq poissons rouges. Si c'est le cas, annoncez-leur qu'ils vont manquer la campagne suivante ;
   - remettez une spatule à un pêcheur de chaque sous-groupe, en lui expliquant qu'elle représente le chalutage et qu'il peut l'utiliser pour la deuxième campagne à la place de la cuillère. Vous pouvez la confier à un autre participant pour la troisième campagne.

9. Annoncez le début de la deuxième campagne et répétez la même procédure que pour la première :
   - pêcher pendant 20 à 30 secondes ;
   - remplir les registres ;
   - ajouter aux océans un poisson supplémentaire de chaque espèce pour chaque poisson restant ;
   - donner une spatule à un participant de chaque sous-groupe (seulement pour les campagnes 2 et 3).

10. Lancez la troisième campagne de la même manière que la deuxième.

11. Pour la quatrième campagne, reprenez la spatule et donnez à un participant de chaque sous-groupe une paire de pinces ou de baguettes qui représente une ligne de pêche et un hameçon.

12. Si nécessaire, ajoutez des campagnes supplémentaires après la quatrième jusqu'à ce que tous les groupes (ou la plupart) aient vidé leur océan. Remarque : si/quand un sous-groupe a pêché tous les poissons dans son océan, permettez-lui d'« envahir » les autres océans. Ses membres peuvent cibler des océans différents ou n'en choisir qu'un. N'annoncez pas cette possibilité aux participants à l'avance !

13. Rassemblez le groupe entier pour faire le bilan de cette partie de l'activité.

Débriefing (1re partie)

Utilisez certaines des questions suivantes pour parler de ce qui s'est passé et de ce que les participants ont observé.

- Quels océans ont été vidés de leurs poissons ? Pour quelles raisons principales ?
- Quelles méthodes ont permis de pêcher le plus de poissons ?
- Quelles méthodes de pêche ont entraîné le plus de prises accessoires (poissons autres que les poissons ciblés) ?
- Pouvez-vous décrire ce qui s'est passé dans votre océan, sur l'ensemble des quatre campagnes, en consultant votre registre ?
- Avez-vous essayé d'attraper autant de poissons que possible, ou avez-vous réfléchi à ce qui se passerait si tous les pêcheurs faisaient de même ?
- Quelle part de l'activité représente la véritable industrie de la pêche : quelles parties sont réalistes, et qu'est-ce qui pourrait manquer dans le modèle ?

Donnez aux participants quelques-unes des informations contextuelles de la section « Pêche durable », puis passez à la 2e partie.

2e partie

1. Reformez les sous-groupes et demandez-leur de réfléchir à la manière dont ils pourraient protéger leur océan, à la manière de maintenir des populations saines de poissons qui peuvent continuer à se reproduire au cours des générations à venir, tout en permettant aux pêcheurs de gagner leur vie, et de fournir suffisamment de poissons à ceux qui survivent grâce à une alimentation à base de poissons. Demandez à chaque groupe de rédiger ses propositions et d'élaborer un ensemble de règles.
2. Remplissez à nouveau les océans et demandez aux élèves de mettre leurs idées en pratique. Organisez le même nombre de campagnes de pêche que précédemment.

Débriefing (2e partie)

Discutez des différences entre cette série et la première.

- Reste-t-il plus ou moins de poissons dans l'océan à la fin ?
- Avez-vous réduit la quantité de prises accessoires ?
- Tous vos pêcheurs ont-ils « survécu » à toutes les campagnes ?
- En quoi votre état d'esprit a-t-il été différent : avez-vous été plus ou moins nerveux à l'idée de pêcher plus de poissons ?

Demandez aux groupes de présenter brièvement les propositions qu'ils ont formulées.

- Pensez-vous que vos propositions ont été efficaces ? Changeriez-vous quelque chose si le jeu recommençait ?
- Pensez-vous que ces propositions fonctionneraient dans la vraie vie ?

Terminez la session en demandant aux participants ce qu'ils ressentent à la fin de l'activité.

- Pensez-vous que l'activité reflète vraiment la réalité ?
- Étiez-vous au courant du problème de la surpêche avant l'activité ? Qu'en pensez-vous maintenant ?
- Cette activité va-t-elle influencer votre comportement à l'avenir ? Comment ?

Conseils pour les facilitateurs

Vous pouvez utiliser moins de poissons ou des outils différents, mais vous devrez peut-être ajuster la durée après le premier tour pour vous assurer que la plupart des poissons sont capturés.

Si vous êtes à court de « poissons » pour reconstituer les océans, vous pouvez réutiliser ceux que les participants ont déjà capturés. Demandez-leur de déposer leurs poissons dans un récipient général après les avoir comptés.

Suggestions de suivi

Si les participants souhaitent en savoir plus sur l'alimentation et la durabilité, essayez l'activité « Sandwich au poulet ». Vous pouvez également utiliser l'activité « Cartographie du globe », où les participants utilisent une carte mentale pour explorer les liens entre l'alimentation, l'eau et la santé dans le contexte des droits de l'homme.

Idées d'action

Les participants pourraient effectuer des recherches supplémentaires sur les poissons qu'ils mangent ou sur les poissons disponibles dans les magasins et les supermarchés locaux. Il existe des organisations qui répertorient les poissons actuellement en danger, comme le Fonds Mondial pour la Nature (WWF) ou Greenpeace (voir www.greenpeace.org.uk/what-we-do/oceans/better-buys-what-fish-can-i-eat/sustainable-seafood-faqs/). Sinon, les participants pourraient écrire aux magasins locaux au nom de leur groupe de jeunes, et leur demander la confirmation que les poissons qu'ils vendent sont pêchés selon les principes de la pêche durable.

Informations contextuelles – Pêche durable

Une pêche durable est une pêche dont les pratiques peuvent être reproduites indéfiniment sans réduire la capacité de l'espèce ciblée à maintenir sa population à des niveaux sains, et sans nuire aux autres espèces de l'écosystème (y compris l'homme) en éliminant leurs ressources alimentaires, en les tuant accidentellement ou en endommageant leur environnement (Greenpeace, www.greenpeace.org/archive-international/en/campaigns/oceans/seafood/what-is-a-sustainable-fishery/).

La surpêche du thon

Le thon est l'un des poissons les plus populaires au monde et, pour de nombreuses communautés côtières, un élément essentiel de l'alimentation, de l'économie, mais aussi de la culture. Pendant des siècles, l'homme a pêché le thon sans perturber l'équilibre de la vie dans les océans. Cependant, l'ère de la pêche industrielle et des immenses thoniers a conduit à la capture d'un nombre trop important de poissons pour garantir un taux de reproduction suffisant, ce qui entraîne une diminution progressive de la population de poissons.

Les thoniers industriels peuvent pêcher près de 3 000 tonnes de thon en un seul voyage, soit le double de ce que certains États insulaires du Pacifique prennent dans leurs eaux chaque année (Greenpeace, 2012) :

- en 1950, les prises annuelles de thon étaient d'environ 0,6 million de tonnes ;
- en 2010, elles étaient d'environ 6,6 millions de tonnes.

Aujourd'hui, la plupart des principaux stocks de thons ont été exploités et très peu restent intacts (FAO, 2010). Non seulement la surpêche détruit les écosystèmes marins, mais elle appauvrit également les communautés de pêcheurs dans la pauvreté, car leurs moyens de subsistance sont menacés, et un élément central de leur alimentation se raréfie de plus en plus.

Le problème des prises accessoires

Parmi les principales méthodes commerciales de capture du thon, on peut citer l'utilisation de grands chaluts et l'attraction des bancs de thons avec un dispositif de concentration de poissons (DCP). La première méthode peut amener des dauphins à être pris dans les filets parce qu'ils ont tendance à nager avec les thons. Après de nombreuses années de campagne tant au niveau national qu'international, il est désormais possible de trouver du « thon sans danger pour les dauphins ».

La deuxième méthode (le DCP) attire non seulement le thon, mais aussi de nombreuses autres espèces marines : pour chaque millier de tonnes de thon jaune pêché au DCP, près de 111 000 autres animaux sont capturés, dont des tortues, des requins, des raies et des marlins (Forbes, 2015). Lorsqu'ils ouvrent une boîte de thon, la plupart des consommateurs ne savent pas qu'elle a probablement causé un grand nombre d'autres victimes.

Le travail forcé dans l'industrie de la pêche

Pour que le thon en conserve reste bon marché, l'industrie de la pêche exploite des travailleurs migrants vulnérables pour pêcher et transformer les poissons. Selon Greenpeace, Thai Union, le plus gros producteur de thon en conserve au monde, est coupable de choquantes violations des droits du travail en mer. Associated Press a documenté les souffrances de victimes d'un véritable trafic d'êtres humains contraints de travailler sur des bateaux de pêche. Hlaing Min, esclave en fuite de Benjina, a raconté à Associated Press : « Si les Américains et les Européens mangent de ce poisson, ils devraient se souvenir de nous. Il doit y avoir une montagne d'os au fond de l'eau. [...] Ces os humains pourraient former une île, tellement ils sont nombreux. » (McDowell, Mason et Mendoza, 2015).

Document de travail : registre de pêche

Le jeu de la pêche _____

Après chaque campagne, notez le nombre de poissons cibles, de prises accessoires et de poissons laissés dans l'océan

1re partie

Campagne	Nombre de poissons rouges restants	Nombre d'espèces menacées restantes	Nombre d'autres poissons restants
1			
2			
3			
4			
5			
6			

2e partie

Campagne	Nombre de poissons rouges restants	Nombre d'espèces menacées restantes	Nombre d'autres poissons restants
1			
2			
3			
4			
5			
6			

ÉCOBLANCHIMENT

Aperçu

Dans le cadre de cette activité, les participants analysent les publicités pour identifier les messages trompeurs caractéristiques de l'écoblanchiment. Ils font appel à leurs compétences créatives pour développer leurs propres publicités de sensibilisation contre les menaces environnementales.

Concepts clés

Écoblanchiment, consumérisme, menaces environnementales, durabilité, relations publiques

Complexité : niveau 3

Taille du groupe : 4 à 30

Durée : 90 à 120 minutes

Objectifs

- identifier les menaces environnementales liées à différents secteurs d'activité ;
- comprendre le rôle des relations publiques (RP) et comment elles peuvent servir à « écoblanchir » les menaces environnementales ;
- développer des compétences de réflexion critique.

Ressources

- quelques exemples d'écoblanchiment (trouvés par exemple sur www.greenwashingindex.com). Vous pouvez également utiliser des publicités de journaux ou de magazines et rechercher celles qui se vantent du bien fait à l'environnement ;
- exemplaires de la liste de questions ;
- papier et stylos.

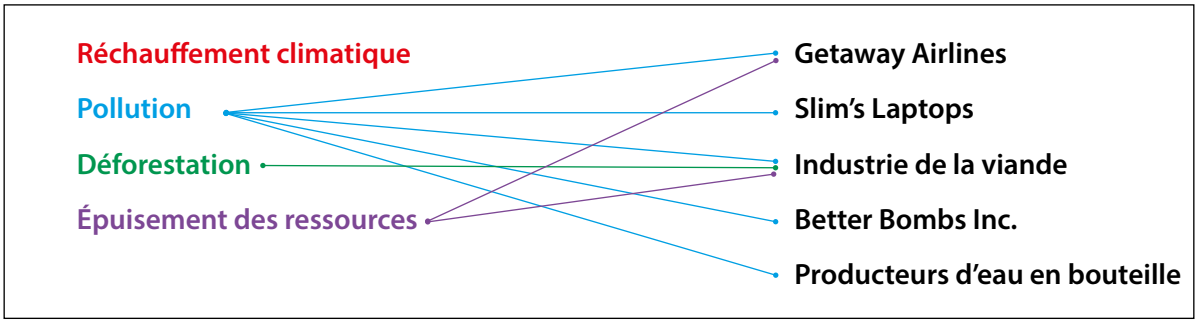
Préparation

Imprimez quelques exemples tirés du site Internet susmentionné ou projetez-les sur un écran.

Instructions

1. Demandez aux participants de réfléchir collectivement aux menaces les plus graves pour l'environnement. Notez la liste de leurs suggestions sur un côté d'une grande feuille.
2. Demandez-leur maintenant de penser à des produits ou à des entreprises qui contribuent à ces menaces. Notez-les de l'autre côté de la feuille et essayez de relier la menace à l'entreprise.

Vous constaterez probablement que nombre de ces entreprises sont associées à plusieurs menaces.



3. Après une dizaine de minutes ou lorsque vous aurez rempli la feuille, demandez aux participants comment ils connaissent les dommages causés par ces entreprises à l'environnement. Les entreprises sont-elles transparentes sur ce sujet ?
4. Divisez les participants en groupes de 4 ou 5 personnes et donnez à chaque sous-groupe 2 exemples de publicités « écoblanchissantes » et des exemplaires de la liste de questions(voir p. 51). Demandez-leur d'analyser les publicités en s'aidant des questions. Laissez-leur pour cela une dizaine de minutes.
5. Lorsque les groupes ont fini de répondre aux questions, demandez à ceux qui pensent que le message de la publicité sur le produit était « vrai » (question 4) de lever la main. Demandez brièvement aux groupes leurs réponses à certaines des autres questions.
6. Expliquez le concept d'écoblanchiment (voir les définitions dans les informations contextuelles). Vous pouvez également expliquer le concept de détournement publicitaire.
7. Distribuez de grandes feuilles aux sous-groupes. Dites-leur de choisir un des produits et de créer leur propre publicité afin de « corriger » le message avancé par le fabricant. Vous voulez que les consommateurs sachent ce qu'ils achètent vraiment avec ce produit ! Votre publicité peut être une affiche ou une annonce assez courte (pas plus d'une minute) pour la télévision ou la radio.

   Donnez-leur 20 à 30 minutes pour accomplir ce travail.
8. Rassemblez tous les participants et demandez à chaque sous-groupe de présenter sa nouvelle publicité.

Débriefing

Commencez par un bref compte rendu sur les publicités.

- Qu'avez-vous aimé dans les publicités créées par les autres groupes ?
- Pensez-vous que leur message est plus précis que celui de l'entreprise ?
- En quoi l'écoblanchiment est-il un problème ?
- Aviez-vous déjà remarqué des exemples d'écoblanchiment auparavant ? Pouvez-vous en donner des exemples ?
- Que peut-on faire contre l'écoblanchiment ? Qui doit agir à ce sujet ? Que pourriez-vous faire ?

Conseils pour les facilitateurs

Le brainstorming du point 2 peut aussi se faire en sous-groupes, et les suggestions peuvent ensuite être partagées avec les autres groupes. Cette approche nécessitera simplement plus de temps.

Lorsque les groupes ont fini de travailler sur les questions, ne passez pas trop de temps à discuter des réponses. Le but de ces questions est que les participants commencent à analyser les publicités afin de créer leurs propres publicités par la suite.

Vous pouvez vérifier si des organisations ont déjà entrepris de détourner des marques d'entreprises dans votre pays, ou si certaines marques internationales ont été détournées et quelles sont celles que les participants reconnaîtront. Les sites www.adbusters.org et http://thesietch.org/mysietch/keith/subvertising-gallery présentent plusieurs exemples.

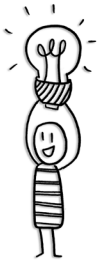
Suggestions de suivi

L'activité « Une planète limitée » examine certaines des hypothèses cachées qui guident la pensée dominante sur le consumérisme et la nécessité de la croissance. Vous pouvez utiliser cette activité pour étudier puis remettre en question certaines hypothèses derrière les slogans publicitaires. Vous pouvez aussi utiliser le « Manifeste sur les déchets », qui examine certains des effets du consumérisme de masse.

Idées d'action

Découvrez s'il existe dans votre pays un organisme qui réglemente les publicités et si des plaintes pour écoblanchiment, par exemple pour avoir induit le public en erreur, peuvent être déposées. Utilisez ou appuyez-vous sur la liste que vous avez dressée au point 2 pour identifier les pires fautifs. Aidez les participants à déposer des plaintes, auprès de l'organisme de réglementation ou des entreprises elles-mêmes.

Les participants pourraient également utiliser leurs images « détournées » pour faire campagne contre ces entreprises en les transformant en pancartes ou en bannières, ou en les diffusant sur les réseaux sociaux. Cela sensibilisera le public au problème que l'entreprise souhaitait cacher grâce à son écoblanchiment !



Informations contextuelles – Écoblanchiment et détournement

Définitions

Lorsqu'une entreprise ou organisation consacre plus de temps et d'argent à se déclarer « verte » par la publicité et le marketing qu'en mettant en œuvre des pratiques commerciales qui minimisent son impact environnemental, elle pratique l'écoblanchiment. C'est du blanchiment, mais avec un pinceau vert (Greenwashing Index).

Écoblanchiment : phénomène des entreprises destructrices sur le plan social et environnemental qui tentent de préserver et d'étendre leurs marchés en se faisant passer pour des amies de l'environnement et des leaders de la lutte pour l'éradication de la pauvreté (CorpWatch, 2001).

Écoblanchiment : lorsqu'une entreprise, un gouvernement ou un autre groupe fait la promotion d'initiatives ou d'images axées sur l'environnement, mais opère en réalité d'une manière qui nuit à l'environnement ou qui est contraire à l'objectif des initiatives annoncées. Cela peut également inclure le fait de tromper les clients au sujet des avantages environnementaux d'un produit par le biais de publicités trompeuses et d'allégations non fondées (Investopedia).

Détournement publicitaire : parodie de publicités d'entreprises et de messages politiques (Wikipedia).

Le détournement publicitaire vise à transformer l'iconographie des annonceurs en une corde autour de leur cou. Si des images peuvent créer une marque, elles peuvent également la détruire. Un détournement publicitaire est une version satirique ou l'altération d'une publicité existante, une *inversion* qui vise à nous faire oublier le consumérisme pour plutôt considérer les questions sociales ou politiques (Barley, 2001).

Document de travail : questions pour les groupes

	Produit 1	Produit 2
1. Quel est le produit vendu dans cette publicité ?		
2. À quoi sert-il, et pourquoi les gens l'achètent-ils ?		
3. Quel message l'entreprise tente-t-elle de faire passer aux consommateurs dans cette publicité ?		
4. Le message concernant le produit est-il vrai ? Expliquez pourquoi.		
5. Pourquoi pensez-vous que l'entreprise tente de promouvoir ce message ?		
6. Dressez une liste des effets environnementaux les plus importants de la production et de la vente de ce produit.		

QUELLE EST LA TAILLE DE MON EMPREINTE ?

Cette activité est adaptée de Turner (2004) et du Global Footprint Network.

Aperçu

Les participants calculent leur empreinte écologique et s'interrogent sur les changements qu'ils pourraient apporter à leur mode de vie pour réduire leur empreinte.

Concepts clés

Empreinte écologique, Jour du dépassement de la Terre, consumérisme, déchets, menaces environnementales

Complexité : niveau 2

Taille du groupe : indifférente

Durée : 60 minutes

Objectifs

- comprendre les dangers que représentent pour la Terre les activités humaines (Jour du dépassement de la Terre) ;
- évaluer l'impact de nos activités quotidiennes sur l'environnement (empreinte écologique) ;
- identifier des façons de réduire notre empreinte personnelle.

Ressources

- quiz sur l'empreinte écologique ;
- stylos et papier.

Préparation

- avant de réaliser l'activité, passez en revue le quiz et toutes les questions éventuellement difficiles à comprendre pour votre groupe de jeunes ;
- imprimez le calculateur d'empreinte écologique pour chaque participant (voir le document de travail).

Autre possibilité : si vos participants ont accès à Internet, vous pouvez utiliser un calculateur en ligne, comme www.footprintcalculator.org ou www.nature.org/greenliving/carboncalculator/index.htm.

Instructions

1. Demandez aux participants s'ils ont entendu parler du Jour du dépassement de la Terre. Si ce n'est pas le cas, invitez-les à deviner ce que cette date peut représenter.
2. Donnez-leur quelques informations tirées du document de travail, et attirez leur attention sur le fait que le Jour du dépassement de la Terre se produit de plus en plus tôt chaque année. Cela signifie non seulement que les humains épuisent de plus en plus les ressources de la Terre, mais aussi qu'ils le font de plus en plus rapidement.
3. Réfléchissez collectivement à certaines choses qui contribuent à l'exploitation des ressources écologiques pour une année donnée. Quelles actes de la vie quotidienne des participants sont susceptibles de contribuer à l'épuisement des ressources de la Terre ?
4. Après ce temps de réflexion, dites aux participants que nous pouvons calculer approximativement notre propre contribution à ce problème en utilisant un calculateur d'empreinte écologique. Il s'agit d'un questionnaire qui évalue la quantité des ressources terrestres utilisées par la personne qui y répond.
5. Distribuez le calculateur d'empreinte écologique à tous les participants. Passez en revue les deux premières questions afin qu'ils comprennent comment obtenir un chiffre pour chaque question. Invitez-les ensuite à remplir individuellement le questionnaire et à calculer leur empreinte.

6. Lorsqu'ils ont terminé, vérifiez les scores et demandez si quelqu'un est surpris par son résultat ou celui des autres. Donnez aux participants quelques exemples d'empreintes écologiques moyennes de différents pays (voir p. 56). Encouragez les participants à partager leurs avis.

7. Expliquez que la part moyenne de la Terre est actuellement de 1,9 hectare par personne et montrez aux participants comment ils peuvent utiliser leur empreinte écologique pour calculer le nombre de planètes qu'il faudrait si chaque habitant du monde utilisait la même quantité de ressources qu'eux.

> Pour calculer le nombre de planètes nécessaires, divisez votre empreinte écologique par la part moyenne de Terre (1,9).
>
> Supposons par exemple que mon empreinte est égale à 6,5.
> 6,5 ÷ 1,9 = 3,4
>
> 3,4 Terres (planètes) seraient nécessaires si tout le monde avait la même empreinte que moi.

8. Demandez aux participants de lever la main :
   - Si le résultat est inférieur à 1 ;
   - Si le résultat est compris entre 1 et 2 ;
   - Si le résultat est supérieur à 2.

9. Invitez les participants à faire quelques commentaires et réflexions, puis à réexaminer pendant quelques minutes leur questionnaire et leurs réponses aux différentes questions. Demandez-leur d'identifier jusqu'à trois mesures qu'ils pourraient prendre pour réduire leurs scores.

10. Accordez-leur 5 à 10 minutes pour cela puis reformez le groupe entier pour partager les engagements pris par les participants pour réduire leur empreinte.

Débriefing

Commencez en demandant aux participants de faire part de leurs propositions pour réduire leur empreinte, puis utilisez certaines des questions ci-dessous pour faire le bilan de l'activité.

- Quelles sont les trois mesures que vous avez prises ? Comment avez-vous choisi les « dépassements » à traiter ?
- Parmi vos pratiques ou habitudes quotidiennes, lesquelles pèsent le plus dans votre score ? Pouvez-vous prendre des décisions pour y remédier ?
- Pensez-vous que vous allez appliquer les mesures que vous avez identifiées (ou des mesures identifiées par quelqu'un d'autre) ?
- Qu'est-ce qui pourrait compliquer leur mise en œuvre, et comment pourriez-vous surmonter cette difficulté ?
- Que se passe-t-il si nous ne modifions pas certaines de nos habitudes ? Quelles sont les « victimes » du dépassement des ressources de la planète ?
- Qui doit veiller à préserver les ressources de la Terre ? Un changement d'habitudes suffit-il ?
- Que pouvons-nous faire pour préserver les ressources de la Terre, non seulement par nos actions personnelles, mais aussi au niveau national ou international ?

Conseils pour les facilitateurs

Si les participants ont la possibilité de remplir le questionnaire en ligne, non seulement cela facilitera votre préparation, mais ce sera aussi mieux pour l'environnement !

La comparaison entre les pays et les régions est importante. Essayez cependant de ne pas diriger la discussion comme si seuls les citoyens des pays « aux grandes empreintes » devaient agir. Vous trouverez les empreintes des pays sur www.footprintnetwork.org/resources/data.

Pour en savoir plus sur les empreintes écologiques, rendez-vous sur https://explore.panda.org/climate
Pour en savoir plus sur le Jour du dépassement de la Terre, allez sur www.footprintnetwork.org/our-work/earth-overshoot-day/.

Suggestions de suivi

L'activité « Besoins et envies » stimule la discussion sur ce dont nous avons vraiment besoin et sur ce dont nous pensons avoir besoin – ou sur les envies que la société fait passer pour des besoins ! Il peut s'agir d'une bonne activité de suivi pour les participants, car elle les amènera à remettre en question certains de leurs choix de vie et l'impact que cela pourrait avoir sur l'environnement.

Autre option, l'activité « Sandwich au poulet » qui examine les menaces que nos choix alimentaires font peser sur notre environnement.

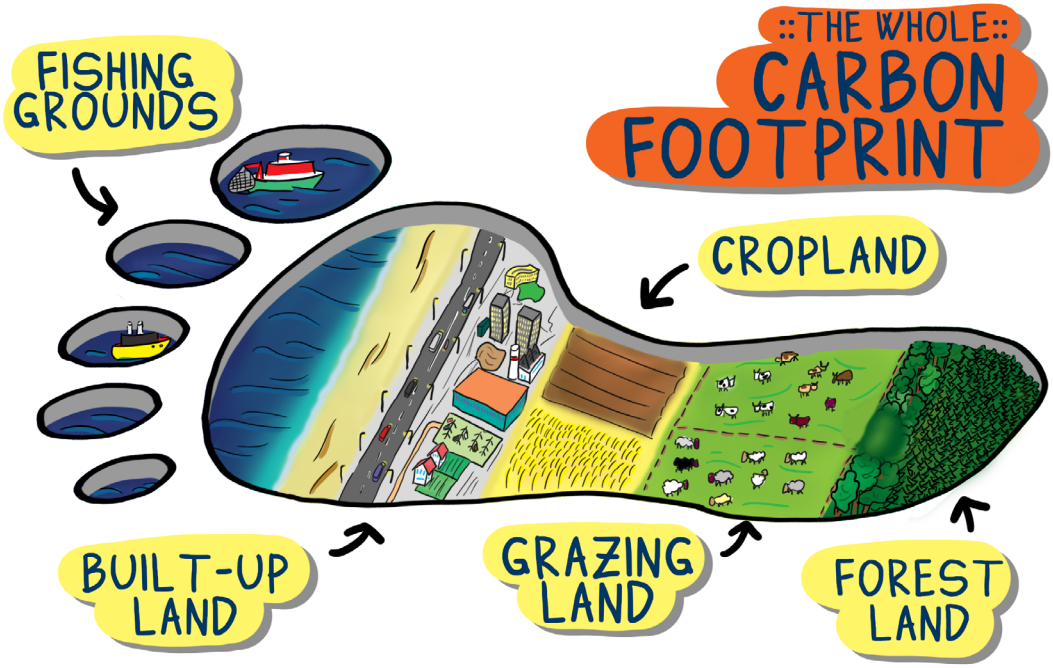
Idées d'action

Les participants peuvent continuer à calculer leur empreinte à intervalles réguliers et essayer de la réduire en prenant certaines mesures identifiées.

Ils peuvent aussi essayer de savoir si leurs école ou leurs municipalité seraient intéressées par une démarche de réduction de leurs empreintes écologiques respectives. Sinon, encouragez-les à envisager de rejoindre ou de lancer une campagne pour investir davantage dans les pistes cyclables et les transports publics municipaux.

Les participants pourraient également élaborer et mener une campagne de sensibilisation sur le Jour du dépassement de la Terre.

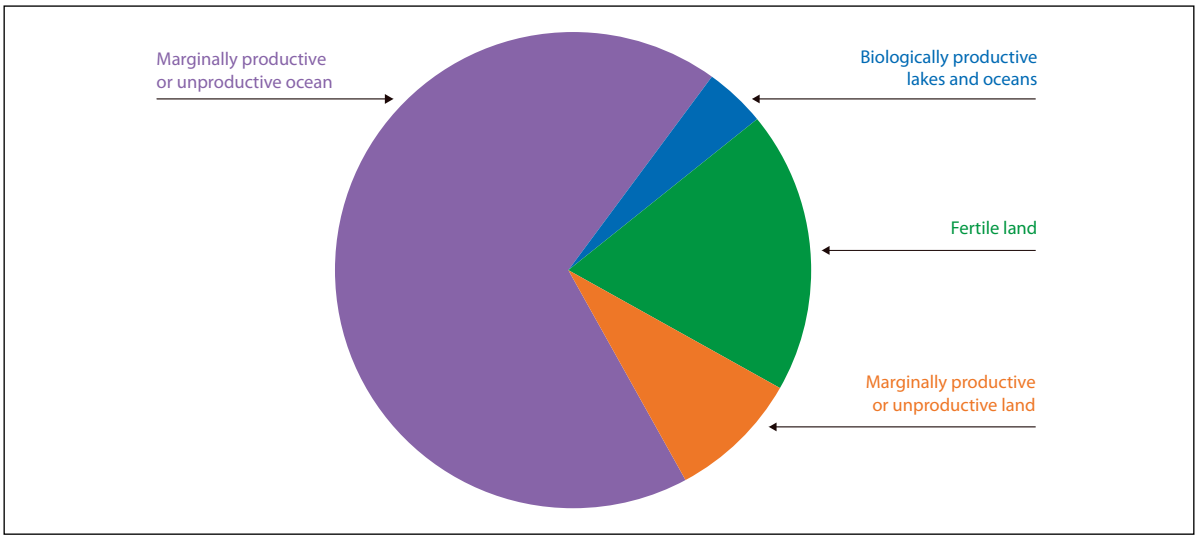
Informations contextuelles – Empreinte écologique



L'expression « empreinte écologique » est née dans les années 1990 pour désigner la charge que nous faisons peser sur les ressources de la Terre. L'empreinte écologique est une mesure des surfaces terrestres et aquatiques biologiquement productives nécessaires pour produire nos aliments, nos biens matériels et notre énergie, mais aussi pour absorber nos déchets.

La surface totale de la Terre s'élève à 51 milliards d'hectares, mais moins d'un quart de cette superficie (moins de 12 milliards d'hectares) est biologiquement productive pour l'homme. Cette part est représentée par les zones vertes et bleues de la figure 10. La surface des terres disponibles sur la planète pour fournir toute la nourriture, l'eau et autres matériaux nécessaires pour subvenir à nos besoins est donc de 12 milliards d'hectares.

Figure 10. Surface de la Terre et surface de ses terres productives



En 2017, la Terre comptait près de 7,6 milliards d'habitants, un chiffre en constante augmentation. Compte tenu des surfaces biologiquement productives disponibles, la part moyenne de chacun s'élève à 1,6 hectare (12 milliards / 7,6 milliards). Pour la population actuelle, il s'agit de la surface maximale que nous pouvons exploiter sans épuiser lentement les ressources disponibles.

L'empreinte moyenne des personnes diffère d'un pays à l'autre :

- Luxembourg : 15,8 hectares / personne ;
- États-Unis : 8,2 hectares / personne ;
- Royaume-Uni : 7,9 hectares / personne ;
- Fédération de Russie : 5,7 hectares / personne ;
- Italie : 4,6 hectares / personne ;
- Serbie : 2,7 hectares / personne ;
- Afghanistan : 0,8 hectare / personne ;
- Érythrée : 0,4 hectare / personne.

On peut remarquer que l'empreinte moyenne de la plupart des pays répertoriés est supérieure à ce que la Terre peut supporter.

Jour du dépassement de la Terre

Le Jour du dépassement de la Terre marque la date où le monde a utilisé toutes les ressources écologiques disponibles pour une année donnée et commence à vivre sur des ressources empruntées aux générations futures. Il montre l'écart entre ce que nous demandons à la Terre et ce qu'elle est réellement capable de fournir.

En tant qu'êtres humains, nous avons toujours utilisé les ressources de la nature. À partir de 1970, notre consommation annuelle a cependant commencé à dépasser ce que la Terre est en mesure de régénérer. Depuis lors, les humains utilisent chaque année plus que ce que la Terre ne peut supporter, et de plus en plus vite. Année après année, les ressources naturelles de la Terre s'épuisent de plus en plus.

Aujourd'hui, en moyenne, les humains consomment chaque année l'équivalent de plus de 1,5 Terre. Selon certaines estimations, on pourrait passer à deux Terres par an avant le milieu de ce siècle.

Dates du dépassement de la Terre

- 1970 : 31 décembre
- 1987 : 19 décembre
- 1990 : 7 décembre
- 1995 : 21 novembre
- 2000 : 1 novembre

- 2005 : 20 octobre
- 2008 : 23 septembre
- 2010 : 21 août
- 2014 : 19 août
- 2015 : 13 août
- 2016 : 8 août
- 2017 : 2 août

Document de travail : mon calculateur d'empreinte écologique

Notez le nombre entre parenthèses qui correspond à votre réponse : par exemple, si votre douche dure généralement entre 3 et 6 minutes, écrivez 70 dans la case

Mon score **Mon score**

Consommation d'eau

1. D'ordinaire, ma douche quotidienne dure :
   - Pas de douche (0)
   - 1 à 2 minutes (50)
   - 3 à 6 minutes (70)
   - 10 minutes ou plus (90)

2. Je tire la chasse :
   - Chaque fois que je vais aux toilettes (40)
   - Parfois (20)

3. Je laisse couler l'eau quand je me brosse les dents.
   - Oui (40)
   - Non (0)

4. J'ai lavé ma voiture ou arrosé la pelouse aujourd'hui.
   - Oui (80)
   - Non (0)

5. Nos toilettes sont équipées de chasses d'eau économiques (6 à 9 litres/chasse d'eau).
   - Oui (-20)
   - Non (0)

6. Nous utilisons des pommeaux de douche à faible débit.
   - Oui (-20)
   - Non (0)

7. J'utilise un lave-vaisselle tous les jours ou presque.
   - Oui (50)
   - Non (0)

Sous-total pour la consommation d'eau :

Alimentation

1. D'ordinaire je mange dans une journée :
   Sélectionnez toutes les réponses qui s'appliquent
   - Du bœuf (150/portion)
   - Du poulet (100/portion)
   - Du poisson d'élevage (80/portion)
   - Du poisson sauvage (40/portion)
   - Des œufs (40/portion)
   - Du lait / des produits laitiers(40/portion)
   - Des fruits (20/portion)
   - Des légumes (20/portion)
   - Des céréales : pain, céréales, riz (20/portion)

2. _____ mon alimentation est cultivée localement.
   - Toute (0)
   - Une partie de (30)
   - Aucune part de (60)

3. _____ mon alimentation est issue de l'agriculture biologique.
   - Toute (0)
   - Une partie de (30)
   - Aucune part de (60)

4. Je composte mes déchets alimentaires.
   - Oui (-20)
   - Non (60)

5. _____ mon alimentation est transformée.
   - Toute (100)
   - Une partie de (30)
   - Aucune part de (0)

6. _____ mon alimentation est emballée.
   - Toute (100)
   - Une partie de (30)
   - Aucune part de (0)

7. D'ordinaire, je jette :
   - Aucun aliment (0)
   - Un quart de ma nourriture (100)
   - Un tiers de ma nourriture (150)
   - La moitié de ma nourriture (200)

Sous-total pour l'alimentation :

Transports

1. D'ordinaire, je me déplace :
   - À pied (0)
   - En vélo (5 par utilisation)
   - En transports en commun (30 par utilisation)
   - En véhicule personnel (200 par utilisation)

2. Le rendement énergétique de notre véhicule est de ____ /100 km.
   - moins de 6 l (-50)
   - 6 à 9 l (50)
   - 10 à 13 l (100)
   - Plus de 13 l (200)

3. D'ordinaire, temps que je passe dans des véhicules :
   - Je n'en prends pas (0)
   - Moins d'une demi-heure (40)
   - Entre une demi-heure et une heure (60)
   - Plus d'une heure (100)

4. Quelle est la taille de la voiture dans laquelle je me déplace habituellement ?
   - Pas de voiture (-20)
   - Petite (50)
   - Moyenne (100)
   - Grosse (SUV) (200)

5. Combien de voitures y a-t-il dans notre foyer ?
   - Pas de voiture (-20)
   - 1 voiture (50)
   - 2 voitures (100)
   - Plus de 2 voitures (200)

6. D'ordinaire, je marche/cours pendant :
   - 5 heures ou plus (-75)
   - 3 à 5 heures (-25)
   - 1 à 3 heures (0)
   - Entre une demi-heure et une heure (10)
   - Moins de 10 minutes (100)

Sous-total pour les transports :

Logement

1. Nombre de pièces par personne (divisez le nombre de pièces par le nombre de personnes qui vivent chez vous)
   - Moins de 2 pièces par personne (10)
   - 2 à 3 pièces par personne (80)
   - 4 à 6 pièces par personne (140)
   - 7 pièces par personne ou plus (200)

2. Nous partageons notre maison avec des personnes qui ne sont pas des membres de la famille.
   - Oui (-50)
   - Non (0)

3. Nous possédons une résidence secondaire, ou une maison de vacances qui est souvent vide.
   - Non (0)
   - Nous en sommes co-propriétaires/nous l'utilisons avec d'autres (200)
   - Oui (400)

Sous-total pour le logement :

Consommation d'énergie

1. Par temps froid, la température de notre maison est de :
   - moins de 15 °C (-20)
   - 15 à 18° C (50)
   - 19 à 22° C (100)
   - 22° C ou plus (150)

2. Nous faisons sécher les vêtements dehors ou sur un étendoir à l'intérieur.
   - Toujours (-50)
   - Parfois (20)
   - Jamais (60)

3. Nous utilisons un réfrigérateur à faible consommation d'énergie.

- Oui (-50)
- Non (50)

4. Nous utilisons des ampoules fluorescentes compactes.

- Oui (-50)
- Non (50)

5. J'éteins les lumières, l'ordinateur et la télévision lorsque je ne m'en sers pas.

- Oui (0)
- Non (50)

6. Pour me rafraîchir, j'utilise :

- La climatisation : dans la voiture / à la maison (30 chaque)
- Un ventilateur électrique (-10)
- Rien (-50)

7. Aujourd'hui j'ai passé ____ à l'extérieur.

- 7 heures (0)
- 4 à 6 heures (10)
- 2 à 3 heures (20)
- 2 heures ou moins (100)

Sous-total pour la consommation d'énergie :

Habillement

1. Je change de tenue tous les jours et je la mets au linge sale.

- Oui (80)
- Non (0)

2. Je porte des vêtements qui ont été recousus ou réparés.

- Oui (-20)
- Non (0)

3. Un quart de mes vêtements sont confectionnés à la main ou d'occasion.

- Oui (-20)
- Non (0)

4. J'achète la plupart de mes vêtements neufs chaque année.

- Oui (120)
- Non (0)

5. Je donne les vêtements que je ne porte plus à la boutique solidaire locale.

- Oui (0)
- Non (100)

6. J'achète des chemises en chanvre plutôt qu'en coton quand je peux.

- Oui (-10)
- Non (0)

7. Je ne porte jamais ___ % des vêtements qui sont dans mon placard.

- Moins de 25 % (25)
- 50 % (50)
- 75 % (75)
- Plus de 75 % (100)

8. J'ai ____ paires de chaussures.

- 2 à 3 (20)
- 4 à 6 (60)
- 7 ou plus (90)

Sous-total pour l'habillement :

Divers

1. Tous mes déchets d'aujourd'hui pourraient rentrer dans :

- Une boîte à chaussures (20)
- Un grand seau (60)
- Une poubelle (200)
- Je n'ai rien jeté aujourd'hui ! (-50)

2. Je réutilise des objets plutôt que de les jeter.

- Oui (-20)
- Non (0)

3. Je répare des objets plutôt que de les jeter.

- Oui (-20)
- Non (0)

4. Je recycle tout mon papier / verre / plastique et tous les emballages métalliques.
   - Oui (-20)
   - Non (0)

5. J'évite les articles jetables aussi souvent que possible.
   - Oui (-10)
   - Non (60)

6. J'utilise des piles rechargeables aussi souvent que possible.
   - Oui (-30)
   - Non (0)

7. Ajoutez un point pour chaque euro dépensé pendant une journée normale.

Aujourd'hui était la Journée sans achat (0) Aujourd'hui j'ai dépensé :

Sous-total pour la catégorie « divers » :

Loisirs

1. Dans ma localité, le cumul des surfaces converties en champs, patinoires, piscines, gymnases, pistes de ski, parkings, etc. occupent :
   - Rien (0)
   - Moins d'un hectare (20)
   - 1 à 2 hectares (60)
   - 2 hectares ou plus (100)

2. D'ordinateur, je regarde la télévision ou j'utilise l'ordinateur :
   - Pas du tout (0)
   - Moins d'une heure (50)
   - Plus d'une heure (80)

3. Combien d'équipements sont-ils nécessaires pour les activités que je pratique ?
   - Aucun (0)
   - Très peu (20)
   - Plusieurs (60)
   - Beaucoup (80)

Sous-total pour les loisirs :

Synthèse

Reprennez vos sous-totaux de chaque section et additionnez-les pour obtenir le total général.

- Consommation d'eau
- Alimentation
- Transports
- Logement
- Consommation d'énergie
- Habillement
- Divers
- Loisirs

Total général :

Mon empreinte écologique est égale à :

Total général divisé par 100 = _____ hectares

CARTOGRAPHIE DU GLOBE

Aperçu

Cette activité utilise la cartographie mentale pour mettre en avant les liens entre droits de l'homme et environnement.

Concepts clés

Santé, alimentation, eau, droits de l'homme

Complexité : niveau 3

Taille du groupe : 9 à 20

Durée : 90 minutes

Objectifs

- comprendre le lien étroit entre les questions environnementales et les droits de l'homme ;
- explorer le sens des droits à la santé, à l'alimentation et à l'eau ;
- développer des compétences de coopération et d'analyse.

Ressources

- grandes feuilles de papier ;
- ruban adhésif ou pâte adhésive ;
- Post-it ou quelques cartes vierges supplémentaires pour chaque groupe ;
- stylos de couleur.

Préparation

- imprimez les cartes de la page 65 et découpez-les. Chaque groupe (trois au total) aura besoin d'un jeu de cartes ;
- préparez une grande feuille de papier (ou deux feuilles collées l'une à l'autre) pour chaque groupe. Au centre de la feuille de chaque groupe, écrivez l'un des thèmes suivants :
  - droit à la santé ;
  - droit à l'eau ;
  - droit à l'alimentation.
- assurez-vous que vous avez suffisamment de place pour que les trois groupes puissent travailler autour de leur feuille de papier.

Instructions

1. Demandez aux participants ce qu'ils savent des droits à la santé, à l'alimentation et à l'eau. Donnez-leur des informations de base tirées de la section « Droits de l'homme et protection de l'environnement » s'ils ne les connaissent pas.
2. Expliquez que l'activité explorera le lien entre ces droits de l'homme et la protection de l'environnement, à l'aide d'une carte mentale. Donnez un exemple de carte mentale si les participants ne connaissent pas cette méthode.
3. Divisez les participants en trois groupes et attribuez l'un des droits, à la santé, à l'alimentation et à l'eau, à chaque groupe. Remettez à chaque groupe les grandes feuilles que vous avez préparées et un jeu de cartes.
4. Dites aux groupes qu'ils ont 45 minutes pour produire une carte mentale reliant autant de termes clés que possible. Expliquez-leur que, si les connexions ne sont pas évidentes, ils devront inclure des explications

dans leur schéma, par exemple au niveau des traits reliant deux cartes, par exemple. Ils peuvent également choisir d'ajouter d'autres termes. Fournissez-leur dans ce cas des cartes vierges ou des post-it.

5. Après 40 minutes, invitez les groupes à examiner les cartes mentales produites par les autres groupes. Demandez-leur de noter tout ce qui ne leur semble pas clair ou s'ils ont besoin d'informations supplémentaires de la part du groupe concerné.
6. Rassemblez tous les participants pour le débriefing.

Débriefing

- Comment avez-vous trouvé l'exercice : facile, difficile, agréable ?
- Avez-vous réussi à inclure tous les mots-clés dans votre carte ? Auriez-vous réussi si vous aviez eu plus de temps ?
- A-t-il été facile d'identifier les liens ? Quels liens ont été les moins évidents ?
- Cet exercice a-t-il été utile pour clarifier des concepts ou découvrir des liens ?
- Les membres de votre groupe vous ont-ils appris quelque chose ?
- Qu'avez-vous remarqué au sujet des cartes produites par les autres groupes ? Aviez-vous des questions ?
- Quelles principales conclusions tirez-vous des discussions que vous avez eues ?
- Pensez-vous qu'il soit logique de parler de droit à la protection de l'environnement ?
- Connaissez-vous des cas de figure où l'environnement affecte les droits des personnes dans votre société ?
- Comment pouvez-vous contribuer à la protection de l'environnement dans votre vie quotidienne ?
- Pensez-vous que les jeunes ont suffisamment conscience des liens qui existent entre la protection de l'environnement et les droits de l'homme ? Pouvez-vous imaginer des façons de rendre ces liens plus explicites ?

Conseils pour les facilitateurs

Cette activité comprend des termes avec lesquels vous devrez peut-être vous familiariser avant de les présenter aux participants. Si vous pensez que les participants ne connaissent pas certains termes, vous pouvez ignorer certaines cartes ou les remplacer par des termes que les participants connaîtront. Ou alors vous pouvez les autoriser à faire des recherches au fur et à mesure qu'ils avancent dans leur travail.

Il est important que vous vous familiarisiez avec l'outil de cartographie mentale : observez l'exemple fourni ci-dessous (figure 11) et préparez-vous à l'expliquer aux participants. Il est toujours utile de travailler sur quelques branches avec les participants avant de leur demander de réaliser leurs propres cartes.

Lorsqu'ils dessinent leurs cartes, encouragez-les à être créatifs et à inclure des détails ou des aides visuelles telles que des icônes, des dessins, des flèches, des cadres, etc.

Lorsque les groupes ont terminé leurs cartes, vous pouvez les inviter à faire le tour de la pièce pour découvrir le travail des autres groupes. Si les groupes veulent présenter leurs résultats, il est recommandé de les inviter à parler brièvement du processus en se concentrant peut-être sur les difficultés ou les points de désaccord plutôt qu'en décrivant la carte elle-même.

Vous trouverez ci-dessous de brèves informations sur les droits de l'homme sur lesquels les groupes vont travailler.

Suggestions de suivi

L'activité « Le coût de la mode » porte sur les questions de droits de l'homme et de durabilité liées à l'industrie textile.

Vous pouvez également utiliser l'activité « Nos futurs » pour que les participants commencent à réfléchir à une réponse globale à certains enjeux liés à la durabilité dans leur communauté.

Idées d'action

Dressez une liste de moyens concrets de contribuer à la protection de l'environnement. Aidez-les à les mettre en pratique !

Informations contextuelles – Droits de l'homme et protection de l'environnement

Droits à la santé, à l'alimentation et à l'eau

Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille.

(Article 25 de la Déclaration universelle des droits de l'homme)

Les États parties au présent Pacte reconnaissent le droit de toute personne à un niveau de vie suffisant pour elle-même et sa famille, y compris une nourriture, un vêtement et un logement suffisants, ainsi qu'à une amélioration constante de ses conditions d'existence. Les États parties prendront des mesures appropriées pour assurer la réalisation de ce droit et ils reconnaissent à cet effet l'importance essentielle d'une coopération internationale librement consentie.

(Article 11 du Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels)

Les États parties au présent Pacte reconnaissent le droit qu'a toute personne de jouir du meilleur état de santé physique et mentale qu'elle soit capable d'atteindre.

(Article 12 du Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels)

Le droit à la santé a été reconnu dès 1946, lorsque la constitution de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a déclaré que la possession du meilleur état de santé qu'il est capable d'atteindre constituait l'un des droits fondamentaux de tout être humain.

En 2000, le Comité des droits économiques, sociaux et culturels des Nations Unies, l'organisme de surveillance du Pacte, a adopté une observation générale sur le droit à la santé qui donne une interprétation du droit à la santé tel qu'il est inscrit à l'article 12 du Pacte. Cette observation générale interprète le droit à la santé comme un droit inclusif qui s'étend non seulement aux soins de santé opportuns et appropriés, mais aussi aux facteurs qui déterminent une bonne santé. Il s'agit notamment de l'accès à l'eau potable et à des installations sanitaires adéquates, à une alimentation, une nutrition et un logement sains et suffisants, à des conditions de travail et environnementales saines et à l'éducation et à l'information en matière de santé.

En 2002, le Comité des Nations Unies a en outre reconnu que l'eau elle-même constituait un droit indépendant. S'appuyant sur une série de traités et de déclarations internationaux, il a déclaré : « le droit à l'eau fait clairement partie des garanties fondamentales pour assurer un niveau de vie suffisant, d'autant que l'eau est l'un des éléments les plus essentiels à la survie ».

Droits de l'homme et droit à la protection de l'environnement

Dans certaines parties de l'Europe, comme dans toutes les autres régions du monde, des personnes doivent faire face à de graves pénuries d'eau, à une baisse des réserves de poissons, à la déforestation, à la pollution et à d'autres catastrophes environnementales. Les victimes de ces catastrophes ne sont pas seulement la faune et la flore, mais aussi les êtres humains. Bien souvent, les humains qui sont touchés sont ceux qui sont les moins capables de se défendre : les pauvres, les défavorisés, les marginalisés.

Les questions des droits de l'homme et de la protection de l'environnement sont liées dans un monde qui parvient à protéger et à entretenir les vies humaines et non humaines de manière durable. Il semble de plus en plus évident que les questions de la dégradation de l'environnement et des violations des droits de l'homme sont fortement interdépendantes, et que la compréhension de ce qui les lie ne peut que soutenir nos efforts pour répondre à chacune d'entre elles.

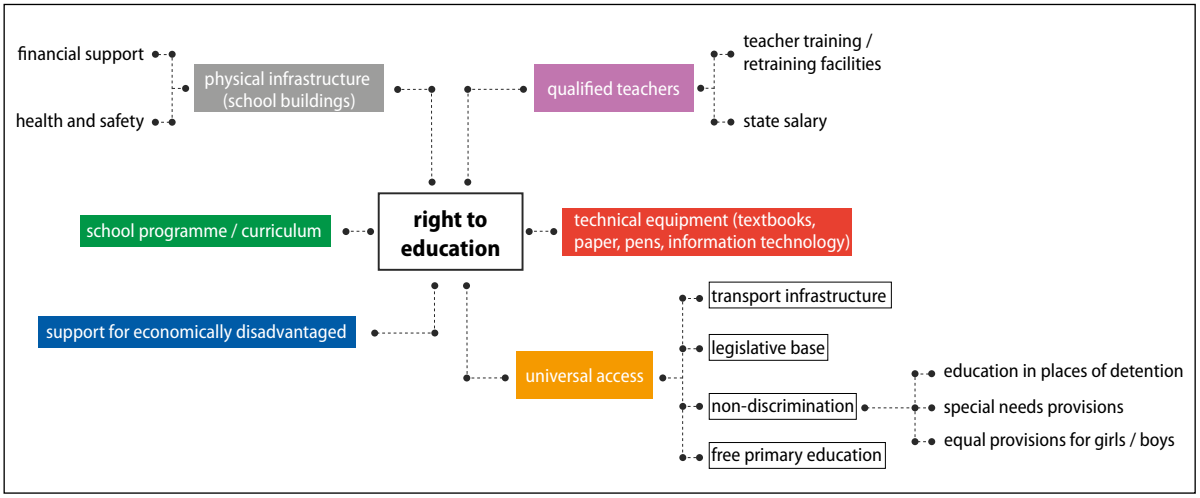
Pour de plus amples informations sur les liens entre les droits environnementaux et la Convention européenne des droits de l'homme, reportez-vous à « La protection de l'environnement et la Convention européenne des droits de l'homme », disponible à l'adresse www.echr.coe.int/LibraryDocs/DG2/HRFILES/DG2-FR-HRFILES-21(2005).pdf. Voir également la Déclaration de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement (Déclaration de Stockholm), disponible à l'adresse https://undocs.org/fr/A/CONF.48/14/Rev.1.

Informations contextuelles – Cartographie mentale

La cartographie mentale est un outil simple et puissant, une manière non linéaire d'organiser l'information et une technique qui permet de suivre le flux naturel des idées. Le but est de regrouper des idées similaires, d'établir ce qui les lie et de choisir les questions les plus importantes, en particulier lors de discussions ou d'une réflexion collective. C'est un bon moyen de s'assurer que tous les aspects d'une situation ont bien été pris en considération. Commencez par le problème ou la question centrale et déployez des idées vers l'extérieur, comme les branches d'un arbre, et créez des sous-branches, voire des sous-sous-branches. Ainsi, vous verrez progressivement apparaître une véritable toile de concepts interconnectés.

Pour de plus amples informations sur la cartographie mentale, voir : https://thinksmart.com.

Figure 11. Exemple de cartographie mentale



Document de travail : mots-clés

protection de l'environnement	droits de l'homme	productivité agricole	santé infantile	systèmes côtiers	régime alimentaire
développement économique	développement social	développement culturel	distribution de nourriture	alimentation adéquate	développement sain de l'enfant
mortalité infantile	occupations des terres	nutrition	ressources alimentaires	terres arables	cultures
irrigation	barrages	immigration	minorité	épuisement des sols	politiques alimentaires et agricoles
sûreté alimentaire	pesticides	sécurité alimentaire	zones humides	estuaires	pêcheries
mondialisation	réfugiés	questions liées au marché du travail	développement rural	commerce	développement durable
urbanisation	pesticides	maladie	drogues	changement climatique	risques naturels
connaissances locales	pollution	déchets	bassins hydrographiques	rivières	énergie nucléaire
mammifères marins	nappes phréatiques	paix	conflit	forêt	déforestation
toxines	biodiversité	diversité culturelle	Europe	Méditerranée	culture
droit à la propriété	droit à la santé	droit à l'alimentation	ONG	organisations de jeunesse	

JOURNALISTES NATURALISTES

Aperçu

Cette activité de plein air vise à recréer un sentiment de lien avec la nature et l'environnement.

Concepts clés

Nature et environnement, biodiversité

Complexité : niveau 1

Taille du groupe : indifférente

Durée : 60 minutes

Objectifs

- développer un sentiment de lien avec la nature ;
- motiver les jeunes à passer plus de temps dans la nature ;
- développer des compétences d'observation.

Ressources

- une feuille de papier A4 et un stylo pour chaque participant ;
- (facultatif) appareils photo ou autres périphériques pouvant prendre des photos.

Préparation

Trouvez un endroit calme dans la nature. Il peut s'agir d'une forêt, d'un jardin ou d'un parc urbain à proximité. Si possible, emmenez les participants en dehors de la ville : leur expérience sera plus forte loin de la vie urbaine.

Instructions

1. Annoncez aux participants qu'aujourd'hui, ils sont journalistes naturalistes et ils vont explorer un site naturel. Remettez à chaque participant une feuille de papier A4 et un stylo.

   Facultatif : si et uniquement si chaque participant a accès à un appareil photo ou un smartphone, vous pouvez les autoriser à s'en servir.

2. Une fois sur le site, préparez les participants à l'expérience en leur rappelant que la nature est un endroit idéal pour évacuer le stress, respirer un air plus propre qu'en ville ou trouver le calme et la paix. Dites-leur qu'ils ont une trentaine de minutes pour explorer la nature sans se parler. Pendant ces 30 minutes, ils peuvent prendre des notes (et des photos) sur les signes de vie suivants :
   - signes de dépendance (une chose étant dépendante d'une autre) ;
   - signes de changement ;
   - signes d'activité humaine ;
   - quelque chose d'inhabituel ou de surprenant ;
   - un animal, un végétal et un minéral ;
   - la biodiversité (la grande variété des êtres vivantes) ;
   - leurs sentiments.
3. Après 30 minutes, rassemblez-les et demandez-leur de partager leurs notes en petits groupes de 3 à 5 participants.
4. Réunissez le groupe entier pour un débriefing après 15 à 20 minutes supplémentaires.

Débriefing

Commencez par demander des réponses à quelques-unes des questions qu'ils ont étudiées. Vous pouvez aussi demander aux participants de ne pas partager leurs propres réponses, mais les réponses des autres membres de leur petit groupe. Discutez ensuite de certaines des questions suivantes :

- Avez-vous apprécié cette expérience en extérieur ? Qu'avez-vous aimé/moins aimé ?
- Avez-vous découvert quelque chose de nouveau ou d'inattendu ?
- Vos réponses diffèrent-elles de celles des autres membres de votre petit groupe ? Pouvez-vous l'expliquer ?
- De nombreux sites naturels risquent de disparaître en raison d'activités humaines (industrie, agriculture, etc.) ou de la pollution. L'un d'entre vous en a-t-il trouvé une preuve ?
- Ce moment passé dans la nature vous a-t-il rappelé la valeur de l'environnement ?
- Quel rôle la nature joue-t-elle dans la survie de l'humanité et de la planète dans son ensemble ?
- Comment pouvons-nous nous assurer que la nature et l'environnement sont mieux défendus ?

Conseils pour les facilitateurs

Si les participants sont peu nombreux, vous pouvez les rassembler directement pour le débriefing.

Selon le groupe de jeunes avec lequel vous travaillez, vous pouvez choisir de procéder à une exploration thématique de la nature. Par exemple, vous pouvez demander aux participants d'identifier autant d'espèces d'arbres ou de plantes qu'ils le peuvent en 30 minutes, puis avoir une discussion sur la valeur de la biodiversité.

Suggestions de suivi

L'activité « Manifeste sur les déchets » porte sur les effets de la pollution sur l'environnement naturel, en commençant par une enquête sur les habitudes des participants en matière de consommation et de gestion des déchets.

Vous pouvez également essayer l'activité « Un pas en avant », dans laquelle les participants jouent le rôle de personnes venant d'autres régions du monde, souvent gravement désavantagées par les effets environnementaux des activités humaines.

Idées d'action

Essayez d'en savoir plus sur la personne responsable de la gestion du site naturel où vous avez effectué l'activité, le cas échéant. Des mécanismes ont-ils été mis en place pour protéger la biodiversité ? D'éventuelles menaces pèsent-elles sur le site ?

Si les participants sont intéressés, vous pourriez explorer des façons de créer un petit jardin ensemble, par exemple en obtenant un jardin ouvrier ou en cherchant une parcelle inutilisée qui pourrait être cultivée. Consultez www.guerrillagardening.org pour plus d'inspiration !

BESOINS ET ENVIES

Aperçu

Cette activité examine la différence entre besoins et envies, notre définition de chacun de ces termes et leur importance pour la durabilité de la planète.

Concepts clés

Santé, planification, environnement local, développement, communauté

Complexité : niveau 1

Taille du groupe : indifférente

Durée : 45 minutes

Objectifs

- comprendre la différence entre besoins et envies ;
- appréhender le rapport entre consommation et durabilité ;
- savoir identifier les moyens de réduire notre impact sur l'environnement.

Ressources

- Cartes « Besoins et envies »

Préparation

- Imprimez les cartes et découpez-les. Vous aurez besoin d'un jeu par paire ou par petit groupe. Mettez chaque jeu dans une enveloppe.

Instructions

1. Demandez aux participants de former des paires ou des petits groupes. Remettez un jeu de cartes « Besoins et envies » à chaque groupe.

2. Demandez aux groupes d'ouvrir leurs enveloppes et de prendre 5 minutes pour trier leur jeu de cartes en deux piles :
   - les choses qu'il vous faut pour mener une vie saine (les besoins) ;
   - les choses dont vous n'avez pas nécessairement besoin, mais qu'il peut être agréable d'avoir (les envies).

3. Après une quinzaine de minutes, demandez aux participants de commenter leurs choix. Vous pouvez dresser sur un tableau une liste générale qui reflète les choix du groupe. Utilisez les colonnes de gauche et de droite pour y classer les besoins ou les envies qui font l'objet d'un consensus.

Besoins consensuels	Besoins/envies possibles	Envies consensuelles

Discutez brièvement des questions suivantes :

- quelles cartes ont été difficiles à classer en tant que besoins ou envies ? Pourquoi ?
- y a-t-il eu entre vous des désaccords au moment du tri des cartes ?
- quelles cartes ont tout de suite été identifiées comme des besoins/des envies ?

4. Après une brève discussion, demandez aux participants de se remettre en groupes et de mélanger les cartes pour les trier à nouveau. Cette fois-ci, les deux piles seront :
   - les choses qui finissent par être jetées ou gaspillées (au moins en partie) ;
   - les choses qui ne sont pas jetées ou gaspillées.
5. Donnez-leur environ 5 minutes pour cette tâche, puis faites un bilan de l'ensemble de l'activité.

Débriefing

Utilisez quelques-unes des questions de l'une ou l'autre section pour faire le bilan de l'activité.

Besoins et envies

- Quelle est la différence entre un « besoin » et une « envie » ?
- Comment avez-vous fait la différence entre vos besoins et vos envies ? Ce tri a-t-il été facile ?
- Pourquoi pensez-vous qu'il y a eu des désaccords sur la façon de classer les cartes en tant que besoins ou envies ?
- Comment vous sentez-vous lorsque vos besoins ne sont pas satisfaits ? Comment vous sentez-vous lorsque vos envies ne sont pas satisfaites ? Quelle est la différence ?
- Pensez-vous que vos besoins auraient été différents si vous aviez vécu il y a 200 ans ?
- Y a-t-il dans le monde des personnes dont les besoins fondamentaux ne sont pas satisfaits ? Qu'en est-il des personnes de votre communauté ?
- Dans la colonne des « envies », y a-t-il quoi que ce soit de réellement nécessaire à l'existence humaine, même si vous n'avez jamais pensé qu'il s'agissait d'un besoin pour vous ?
- Utilisez cette question comme une occasion de parler du rôle que jouent les arbres, les fleurs, les insectes, etc. pour préserver la vie sur Terre.

Déchets

- Cette partie a-t-elle été facile pour vous ? Qu'est-ce qui a été difficile ?
- Pensez-vous que nous « jetons » certaines des choses que la nature nous offre, comme la lumière du soleil, l'eau, les arbres ? Comment pourrions-nous mieux utiliser ces choses (et pourquoi est-ce important) ?
- Vous arrive-t-il de recycler ce qui vous appartient ? Vous arrive-t-il d'utiliser des objets recyclés ayant appartenu à d'autres personnes ?
- La Terre est immense : est-ce vraiment grave de jeter ou de ne pas recycler correctement ?

Suggestions de suivi

Vous pourriez enchaîner avec l'activité « Manifeste des déchets », qui examine la quantité de déchets jetés par les participants et contribue au développement d'une politique sur les déchets pour le groupe.

L'activité « Journalistes naturalistes » permet aux participants de se reconnecter à la nature et de constater l'importance de la préservation d'un environnement sain.

Idées d'action

Renseignez-vous sur l'existence de la Journée sans achat dans votre pays, ou choisissez votre propre date où le groupe acceptera de ne rien acheter et essayez de la faire connaître au sein de la communauté locale. Aidez les jeunes à créer des affiches et des dépliants informatifs à distribuer en prévision de cette journée.

Document de travail : cartes « Besoins et envies »

Sécurité	Amour	Capacité de marcher	Internet
Amis	Capacité de parler	Arbres	Viande
Insectes	Blagues	Liberté	Vélo
Télévision	Téléphone mobile / smartphone	Ordinateur portable	Voiture
Fruits	Famille	Oiseaux	Abeilles
Lumière du soleil	Eau	Pluie	Sol
Argent	Lit	Fleurs	Livres
Divertissements	Alimentation	Vêtements	Électricité
Médicaments	Radio	Théâtre	Air
Jouets	Chaussures	Musique	Savon
Papier	Chaleur	Légumes	Foyer

NEOCLEAR INC.

Aperçu

Cet exercice de simulation explore différentes opinions sur l'énergie nucléaire et la durabilité.

Concepts clés

Sources d'énergie, énergie nucléaire, déchets nucléaires, énergies renouvelables, durabilité

Complexité : niveau 4

Taille du groupe : 10 à 20

Durée : 120 minutes

Objectifs

- explorer les préoccupations sociales, économiques et environnementales liées à l'énergie nucléaire ;
- gérer les conflits découlant des différents besoins et des diverses visions de la société ;
- explorer les transitions énergétiques, leurs coûts et leur impact sur la société ;
- développer des compétences de débat et d'analyse.

Ressources

- un grand espace pouvant être aménagé comme une salle municipale pour une audience publique, et permettant de créer des espaces séparés pour le travail en petits groupes ;
- exemplaires des cartes « Rôle » et feuilles de papier pour les étiquettes nominatives ;
- une montre ou une horloge ;
- une petite cloche pour le maire de Floville ;
- papier et stylos.

Préparation

- photocopiez les cartes « Rôle » (voir le document de travail), la description du problème et les règles du débat (facultatif). Vous aurez besoin d'un exemplaire de la carte « Rôle » du maire, et il faut que les représentants soient en nombre égal dans les différents groupes (dans la mesure du possible) ;
- préparez des étiquettes nominatives pour les différents partis/groupes qui seront représentés à la réunion ;
- notez la liste des différents rôles sur un tableau afin que chacun puisse les voir ;
- veillez à disposer de suffisamment d'espace pour la réunion du conseil municipal et d'espaces séparés pour que les différents groupes puissent discuter de leur position à l'avance ou se réunir avec les autres.

Instructions

1. Lisez à haute voix la description du problème. Expliquez que tous les participants (à l'exception des représentants du Parlement de Windland) sont des citoyens de Floville concernés par le projet de fermeture de la centrale nucléaire non loin de la ville.
2. Après avoir montré aux participants la liste des rôles, demandez-leur d'en choisir un. Distribuez les cartes « Rôle » et le document qui décrit le problème. Enfin, indiquez les espaces où les personnes et les groupes peuvent se réunir avant la réunion du conseil, ainsi que l'endroit où celle-ci aura lieu.
3. Expliquez aux participants les règles qui seront suivies pendant la réunion. Si possible, affichez-les en évidence.
4. Expliquez que les citoyens disposeront de 30 minutes avant la réunion pour discuter entre eux, préparer leur intervention et réfléchir à leur vote. Dites-leur que la réunion du conseil municipal durera 40 minutes,

et que les interventions seront très brèves en raison du nombre de personnes présentes. C'est pourquoi il leur est recommandé d'essayer de préparer 1 ou 2 points essentiels seulement.

5. Utilisez la phase de préparation pour mettre en place l'espace de la réunion du conseil. L'idéal serait que les participants soient assis en demi-cercle ou en U, le maire leur faisant face en position légèrement surélevée. Les partis ou les groupes doivent pouvoir s'asseoir ensemble, aux tables sur lesquelles vous aurez placé les étiquettes nominatives.
6. Après 30 minutes, appelez les citoyens pour la réunion (ou demandez au maire de le faire). Il/elle doit rappeler aux citoyens les règles de base du débat et faire un bref discours pour présenter la réunion.
7. Après 40 minutes de réunion, le maire doit appeler au vote. Après le comptage des voix et l'annonce du résultat, annoncez la fin de l'activité et invitez les participants à placer leurs chaises en cercle pour le débriefing.

Débriefing

Commencez par saluer chaque jeune en l'appelant par son nom, ou utilisez une autre technique destinée à faire sortir les participants des rôles qu'ils avaient pendant la simulation. Ce point est important avant de commencer le débriefing.

Recueillez quelques impressions des participants au sujet du processus avant de continuer à discuter des questions soulevées par l'activité.

- Avez-vous été surpris par le résultat du vote, et reflète-t-il la position de la personne que vous jouiez ?
- Les interactions avec d'autres personnes ou groupes ont-elles modifié votre approche ou votre attitude vis-à-vis du problème ?
- Quels ont été les arguments les plus convaincants pour vous ?
- A-t-il été facile de vous identifier à votre rôle ? Pourquoi (ou pourquoi pas) ?
- Pensez-vous que ce jeu de rôle était réaliste ? Une situation similaire pourrait-elle se produire au sein de votre communauté ? Pensez-vous à d'autres cas similaires ?
- Comment réagiriez-vous s'il était question de construire une centrale nucléaire dans votre ville/lieu de résidence ? L'activité a-t-elle modifié votre position d'une manière ou d'une autre ?
- Que signifie pour vous la vie dans un environnement propre ou dans un monde durable ?
- Que pouvons-nous faire pour réduire la quantité d'énergie que nous consommons ou pour modifier les sources d'énergie ?

Conseils pour les facilitateurs

Dans la mesure du possible, essayez de mener cette activité avec un autre facilitateur : vous pourrez faire face aux questions tout en coordonnant les étapes. Il peut être bénéfique d'allonger le temps imparti à l'activité en général, en particulier lors de la réunion, afin de laisser la possibilité aux participants de répondre aux commentaires des autres.

Au cours de la phase de préparation, assurez-vous que les participants utilisent leur temps pour rencontrer d'autres personnes ou pour planifier ce qu'ils vont dire pendant la réunion.

Vous pouvez attribuer les rôles à l'avance ou les distribuer de manière aléatoire afin de gagner du temps pendant la session. N'oubliez pas que le rôle du maire est très difficile et que la personne choisie devra se sentir à l'aise pour conduire efficacement la réunion, voire interrompre les participants pour permettre à chacun de s'exprimer

Vous devrez peut-être passer cette tâche en revue avec le participant qui jouera le rôle de maire avant la simulation. Pendant la simulation, vous devriez cependant essayer de ne jouer aucun rôle actif, pour que la personne jouant le maire se sente légitimée, et pour que les autres participants respectent ses décisions plutôt que de vous regarder. Bien entendu, en cas de difficulté, vous pourrez juger utile d'intervenir au cours de la simulation, mais toujours en évitant de remettre en cause l'autorité du maire.

Si la simulation devient incontrôlable, par exemple parce que les participants s'éloignent du sujet ou que de nouvelles informations sont inventées, ou si le conseil se trouve dans une impasse et ne peut pas parvenir à un accord, soulignez qu'une telle situation est envisageable dans la vie réelle et que l'activité n'a pas échoué

pour autant. Le débriefing sera alors l'occasion de revenir sur la difficulté à parvenir à un consensus sur des questions comme celles-ci.

Pendant le débriefing, il est très important de ne pas rejouer la simulation. Les participants doivent en effet s'efforcer de se détacher de leur rôle ; ils pourront ainsi réfléchir objectivement à l'expérience qu'ils ont vécue pendant la simulation. Vous devez les aider à porter sur la simulation leur propre regard plutôt que celui de leur personnage.

Selon le contexte dans lequel vous travaillez, il peut être plus approprié de construire l'activité autour de questions relatives aux combustibles fossiles ou à l'industrie du charbon, par exemple. Ou vous pouvez aussi préférer une autre combinaison. Vous pouvez ajouter des reporters à l'activité afin d'obtenir un point de vue légèrement détaché sur le processus ; ceci risque cependant de demander plus de temps si vous voulez discuter de leurs articles avec le groupe (voir les suggestions ci-dessous).

Suggestions de suivi

Vous pourriez enchaîner en examinant l'impact des sources d'énergie carbonées sur l'environnement. Les activités « Réactions en chaîne » et « Auditions des super-héros du climat » traitent de cette question.

Vous pourriez également encourager les participants à explorer davantage les pour et les contre de l'énergie nucléaire. Les sites Internet suivants, notamment, offrent quelques arguments :

www.debatingeurope.eu/focus/infobox-arguments-for-and-against-nuclear/#.Wo1yXXxG1aR

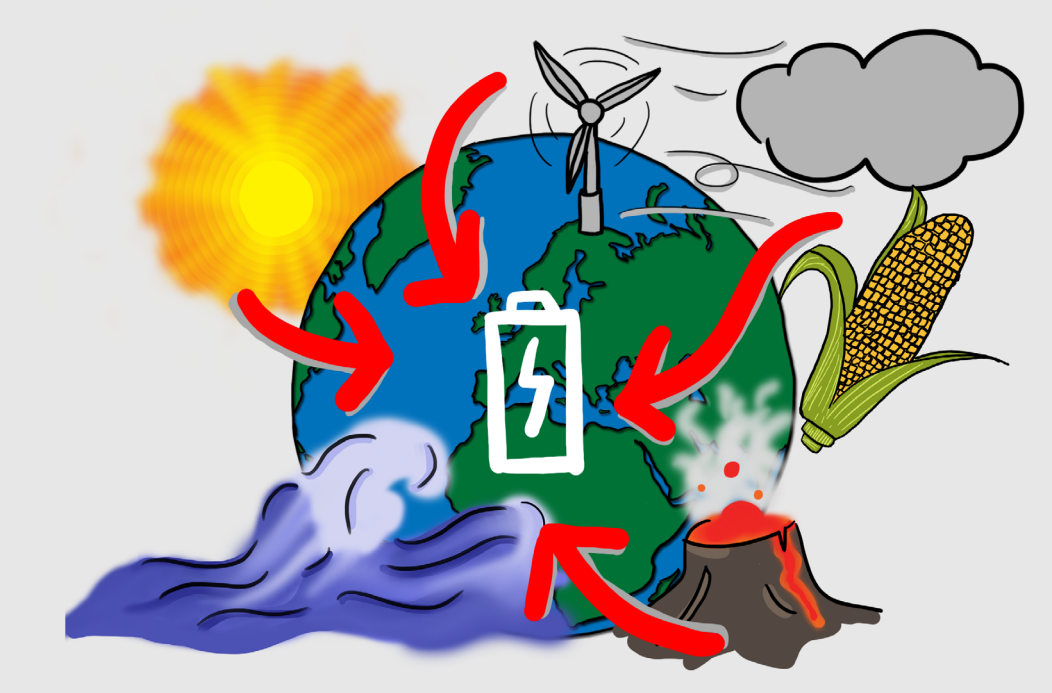
http://100-gute-gruende.de/pdf/g100rs_en.pdf (selon le contexte allemand)

Idées d'actions

Les participants peuvent faire des recherches sur les fournisseurs d'énergie de la région pour voir si ces entreprises utilisent l'une des principales sources d'énergie renouvelable telles que l'énergie éolienne ou solaire, la biomasse, l'énergie hydraulique ou géothermique. Ils pourraient établir une comparaison en tenant compte de tous les plans déployés par ces entreprises pour se passer des combustibles fossiles (charbon, pétrole ou gaz).

Encouragez les participants à faire savoir aux fournisseurs d'énergie les plus polluants que, en tant que clients potentiels, ils sont profondément préoccupés par l'impact de ces entreprises sur l'environnement. Ils pourraient rejoindre des organisations ou initiatives locales qui militent pour une énergie plus propre.

Selon le contexte dans lequel vous et les participants vivez ou travaillez et les questions actuellement débattues dans les conseils municipaux, il peut être intéressant d'assister à une réunion du conseil de votre ville afin d'en observer le fonctionnement pratique.



Ressources pour le débat

Liste des participants à la réunion

Faites en sorte d'avoir un nombre égal de représentants pour chacun des partis politiques et dans chacun des groupes de citoyens. En revanche, vous pouvez réunir autant de « citoyens ordinaires » que vous le souhaitez.

Rôle	Nombre de participants
Le maire de Floville	1
Membres du conseil municipal : 3 partis différents doivent être représentés. Essayez de constituer des partis de taille égale	3 à 6
Le syndicat des travailleurs de la centrale	1 ou 2
Le groupe Stop au Nucléaire	1 ou 2
EF – Énergie pour le Futur	1 ou 2
Représentants du Parlement de Windland	1 ou 2
Citoyens ordinaires	Au choix
Facultatif : des journalistes qui feront un compte rendu de la réunion	1 ou 2

Règles du débat

Vous pouvez modifier ces règles en fonction de la taille de votre groupe et du temps dont vous disposez :

- la réunion sera présidée par le maire. Ses décisions, sur tout sujet, sont sans appel ;
- si un participant souhaite prendre la parole, il doit lever la main et attendre l'autorisation du maire ;
- les commentaires doivent être brefs, d'une durée inférieure à 2 minutes ;
- la réunion sera clôturée après 40 minutes et sera suivie d'un vote qui statuera sur la fermeture de la centrale ;
- chaque participant est en droit de prendre la parole lors du débat et de voter en fin de réunion.

Scénario

La centrale NeoClear va-t-elle fermer ?

Vous vivez à Floville, ville pittoresque de 70 000 habitants. Si votre ville est surtout connue pour sa centrale nucléaire NeoClear, construite il y a 30 ans. Elle fournit des emplois directs et indirects à plus de 2 000 personnes de votre ville et des environs. Cela a été un avantage non seulement pour ces personnes, mais aussi pour l'économie locale.

NeoClear est toutefois un ancien modèle de centrale nucléaire, et un certain nombre d'évaluations indépendantes récentes ont remis sa sûreté en question. Dès l'inauguration de NeoClear, des groupes et des citoyens ont manifesté leur désaccord, mais ces études récentes ont intensifié les protestations, et des appels à sa fermeture complète ont été entendus.

La centrale est implantée sur une zone qui comporte un léger risque de tremblement de terre, et elle se trouve au-dessus d'un grand aquifère. Lors de sa construction, l'entreprise a assuré à ses détracteurs que des méthodes avaient été mises en place pour éliminer le risque de pollution de l'eau par les radiations. Tout le monde n'a pas cru ces affirmations. Plus récemment, en partie à cause des événements tragiques de Fukushima en 2011, mais aussi pour d'autres raisons telles que le risque de terrorisme et l'âge de la centrale nucléaire, les politiciens locaux ont appelé à la fermeture de la centrale. Des pressions internationales ont même été exercées : NeoClear se trouve non loin de la frontière internationale avec le Windland voisin, dont le Parlement a déjà voté la fin de l'utilisation de l'énergie nucléaire.

Les habitants de Floville ne peuvent pas décider de fermer NeoClear par eux-mêmes, mais ils peuvent procéder à un vote populaire qui devra être pris en compte par les décideurs nationaux. Le conseil municipal a demandé une réunion spéciale, à laquelle tous les citoyens sont conviés, pour résoudre ce problème.

La réunion aura lieu dans 30 minutes.

Document de travail : cartes « Rôle »

Le maire de Floville

Vous présidez la réunion et votre rôle, une fois qu'elle aura commencé, sera d'accueillir les participants et de leur rappeler les règles du débat. veillez à ce que chacun puisse intervenir et ne permettez pas que quelqu'un monopolise la parole trop longtemps !

Comme vous êtes très inquiet de la mauvaise publicité faite autour de cette affaire, vous envisagez, avant la réunion, de discuter avec quelques groupes pour tenter de les persuader d'adoucir leur position.

Membre du conseil municipal : Parti républicain

Vous représentez le parti républicain au conseil municipal. Vous soutenez généralement toute forme d'énergie susceptible de réduire les coûts pour l'État et d'assurer le plus de recettes fiscales possible. Vous pensez que l'énergie nucléaire est une bonne alternative aux combustibles fossiles polluants que sont le pétrole, le charbon et le gaz naturel. L'énergie nucléaire semble être la solution idéale pour l'avenir, car elle pollue moins et coûte moins chère (à court terme).

Vous avez également conscience de la situation des nombreuses personnes qui travaillent à la centrale et qui seront au chômage si elle ferme. Vous ne voulez pas faire fuir de potentiels électeurs.

Membre du conseil municipal : Parti populiste

Vous représentez le parti populiste au conseil municipal. Vous représentez le peuple et vous vous inquiétez du nombre de personnes qui perdront leur emploi en cas de fermeture de la centrale nucléaire. Vous êtes plutôt favorable à ce que la centrale reste ouverte, mais vous êtes également préoccupé par les risques qu'elle représente pour la santé, l'environnement et la sécurité.

Sachant que votre mandat est menacé pour les prochaines élections du conseil, vous voterez probablement avec la majorité.

Membre du conseil municipal : Parti écologiste

Vous représentez le parti écologiste au conseil municipal. Vous pensez depuis toujours que c'était une erreur d'ouvrir cette centrale et vous voulez qu'elle ferme dès que possible. La catastrophe de Fukushima a démontré au monde ce que votre parti a toujours dit : nous avons besoin d'énergies vertes et renouvelables, et l'énergie nucléaire n'est ni l'une ni l'autre. Elle est dangereuse et plus coûteuse que d'autres si l'on tient compte des coûts que représentent les risques pour la santé, l'élimination des déchets et les mesures de sécurité, par exemple contre les attaques terroristes. Le coût du stockage des déchets nucléaires est énorme, et il n'existe aujourd'hui aucune technologie qui garantisse la sécurité de ce stockage. Des alternatives écologiques existent, et nos voisins de Windland nous ont montré qu'il s'agit d'une bonne solution politique. Les travailleurs peuvent facilement être reclassés dans le secteur des énergies renouvelables, de sorte que les emplois de ces 2 000 personnes ne sont pas menacés !

Membre du syndicat des travailleurs de la centrale

Vous représentez les travailleurs de la centrale NeoClear. La centrale contribue à la subsistance de plus de 2 000 personnes dans une région où le taux de chômage est élevé. Vous savez que ces travailleurs ont peu de chances de trouver un emploi ailleurs si la centrale ferme. Vous êtes également convaincu que la centrale est sûre : vous y travaillez, vous savez qu'elle est contrôlée régulièrement et que les équipements y sont surveillés et remplacés si nécessaire.

En cas de fermeture, vous craignez qu'il n'y ait pas assez d'investissements pour requalifier et réintégrer les travailleurs, qui se retrouveront dans la même situation que des milliers d'autres chômeurs de la région.

Membre du groupe Stop au Nucléaire

Votre groupe est contre l'énergie nucléaire et manifeste contre la centrale depuis sa construction. Vous pensez que l'énergie nucléaire est inutile, coûteuse et dangereuse, et ce tant pour la planète que pour les populations. Nous avons tous entendu parler de Fukushima, mais vous savez qu'il y a eu plus de 20 accidents ou incidents nucléaires. Vous craignez que cette centrale nucléaire relativement ancienne présente aujourd'hui de sérieux risques pour les habitants de la région. En outre, beaucoup de gens ignorent que l'uranium n'est plus extrait dans votre pays, mais vient de pays où les gens sont exploités et privés de leurs terres à cette fin d'exploitation minière. Les mines d'uranium laissent des terres mortes derrière elles.

De plus, le risque de détruire l'aquifère qui se trouve sous NeoClear est immense, et votre région perdrait alors sa principale source d'eau potable.

Vous voulez envoyer un message aux représentants des travailleurs de NeoClear : la fermeture de la centrale peut permettre de créer de nouveaux emplois dans le secteur de l'énergie durable, autrement dit plus de travail et une plus grande sécurité pour vous et vos enfants !

Membre d'EF (Énergie pour le Futur)

Vous représentez l'entreprise qui gère la centrale nucléaire en ce moment. Vous avez investi du temps et de l'argent dans cette centrale, qui fournit de l'énergie aux habitants et aux entreprises de la région, ainsi qu'un emploi à 2 000 personnes des environs. Votre entreprise effectue régulièrement des contrôles de sécurité et des évaluations des risques, et vous savez que tout est en ordre. La centrale ne représente aucune menace pour l'environnement ou la santé des populations.

Si le pire se produisait et que la décision était prise de fermer la centrale, vous voulez être sûr que tous les actionnaires de la société seront entièrement indemnisés. L'entreprise ne devrait pas avoir à payer pour l'arrêt de la centrale ni à verser d'indemnisation aux travailleurs.

Membre du Parlement de Windland

Votre Parlement a récemment décidé que toutes les centrales nucléaires du territoire de Windland allaient devoir fermer dans les 10 ans à venir. Vous avez été invité à Floville pour témoigner et expliquer pourquoi vous avez voté la fermeture des centrales nucléaires de votre pays.

Votre décision s'explique notamment par le fait que l'uranium n'est pas durable et sera épuisé dans un avenir pas si lointain. Toute cette technologie va alors devenir inutile. Vous avez décidé qu'il était beaucoup plus utile d'investir dans des énergies durables comme l'éolien ou le solaire que de continuer à subventionner le secteur nucléaire.

Vous voulez envoyer un signal politique fort sur les risques que NeoClear représente pour les habitants de Windland, car la frontière est à seulement 2 km de la centrale. Vous pensez que la fermeture de NeoClear est une étape importante vers le déploiement d'une énergie propre dans toute la région.

Citoyens de Floville

Les désaccords lié à la fermeture de la centrale vous inquiètent. Il y a de bons arguments de chaque côté. Pour le moment, vous ne savez pas ce que vous allez voter : vous devez parler à autant de groupes différents que possible avant de faire votre choix.

NOS FUTURS

Cette activité est une adaptation de l'activité « Nos futurs » proposée dans « Repères : manuel pour la pratique de l'éducation aux droits de l'homme avec les jeunes » (Conseil de l'Europe, 2012).

Aperçu

Il s'agit d'une activité créative où les participants conçoivent et dessinent un modèle de développement idéal au sein de leur communauté.

Concepts clés

Santé, planification, environnement local, développement, communauté

Complexité : niveau 2

Taille du groupe : 6 et plus

Durée : 60 minutes

Objectifs

- comprendre certaines des considérations liées au (re)développement urbain ;
- développer la créativité, les compétences de travail en groupe, la coopération et le respect des autres ;
- développer les compétences nécessaires pour participer à la démocratie locale et au développement.

Ressources

- papier de brouillon ;
- grandes feuilles de papier pour le dessin final ;
- peinture, pinceaux, feutres, stylos et marqueurs ;
- matériel pour réaliser un collage (papier de couleur, magazines, brindilles, riz, haricots secs, feuilles mortes, coquillages, pailles, etc.) ;
- ciseaux ;
- colle et ruban adhésif ;
- photos du quartier/de la ville il y a 10 ou 20 ans (facultatif) ;
- cartes de votre lieu de résidence (anciennes et nouvelles, facultatif).

Préparation

- assurez-vous d'avoir suffisamment de matériel pour toutes les maquettes. Mettez de côté des petits récipients, tubes de rouleaux de papier toilette, etc. bien avant de commencer cette activité ;
- vous pouvez aussi préparer les participants en les encourageant à explorer leur quartier et à noter ce qu'ils auraient fait différemment s'ils avaient été responsables du développement.

Instructions

1. Évoquez avec les participants l'idée du changement dans le temps. Invitez-les à se souvenir de l'époque où ils étaient plus jeunes : comment étaient leurs maisons et les rues de leur quartier, et quels changements y-a-t-il eu ?
   - Y a-t-il des salles de l'école ou du centre où vous vous réunissez qui ont été redécorées ou remeublées ?
   - Y a-t-il dans le quartier de nouvelles infrastructures : centres commerciaux, lotissements, routes, aires de jeux, pistes cyclables, etc. ?
   - La disposition des routes a-t-elle été modifiée, y a-t-il plus ou moins de circulation, des aménagements spéciaux ont-ils été prévus pour les piétons ou les cyclistes ?

2. Demandez aux participants pourquoi les choses ont évolué et qui a pris les décisions sur les changements nécessaires et la façon de les opérer. Par exemple, les programmes mis en place ont-ils fourni les logements à loyer modéré dont la population locale avait besoin, ou bien des appartements luxueux ou des maisons de vacances financés par une société d'investissement ?
3. Examinez brièvement un ou deux exemples en vous appuyant sur les questions suivantes :
   - qui a bénéficié de ces évolutions ?
   - qui les a décidées, et comment ? Si l'une de ces évolutions est perçue comme négative par les participants, demandez-leur ce qu'ils auraient fait s'ils avaient pu prendre la décision.
4. Demandez aux participants de former des groupes de 3 ou 4. Remettez à chaque groupe du papier et des stylos, et demandez-leur de décrire ou de dessiner leur quartier/ville idéal(e) pour l'avenir. Précisez bien aux participants que la seule limite est leur imagination.
5. Lorsque chaque groupe a convenu d'un projet, il doit le transposer sur une grande feuille de papier et le compléter avec de la peinture et des matériaux de collage.
6. Lorsque le travail est terminé, demandez à chaque groupe de présenter son projet, en expliquant l'origine de leurs idées et la manière dont ils les ont développées. Prévoyez du temps pour des questions et des réponses courtes après chaque présentation, en réservant la discussion générale pour le débriefing.

Débriefing

Commencez par passer en revue la façon dont les différents groupes ont travaillé.

- Chacun s'est-il senti impliqué ? Comment les décisions ont-elles été prises ?

Parlez ensuite des projets eux-mêmes.

- Quels ont été les principaux points qui ont compté dans la prise de décisions (coûts, temps, efforts, profit, besoins locaux, esthétique, etc.) ?
- Ces projets sont-ils respectueux des personnes ? Sont-ils durables ?
- Répondent-ils aux besoins de tous les habitants de la localité, par exemple les personnes handicapées, les enfants, les minorités, les pauvres et les personnes marginalisées ?
- Votre projet est-il très gourmand en ressources ? Nécessite-t-il par exemple de grandes quantités de matériaux de construction ?
- Des ressources renouvelables sont-elles utilisées autant que possible ?
- Dans quelle mesure le projet affecterait-il l'écosystème en général ? Avez-vous pensé à la faune, par exemple ? Des arbres vont-ils être plantés ?
- Quelles quantités de déchets seraient produites pour la construction et l'entretien du projet ? Comment ces déchets seraient-ils mis au rebut ?

Conseils pour les facilitateurs

Le titre de cette activité est « Nos futurs ». L'emploi du pluriel vise à souligner que le futur n'est pas prédéterminé mais qu'il sera ce que nous en ferons. Par conséquent, il existe plusieurs « futurs » possibles et le défi consiste pour les jeunes à construire un avenir qui reflète leurs idéaux et aspirations.

Pour insister sur la notion de de changement, vous pouvez montrer de vieilles photos du quartier il y a 10 ou 20 ans. Vous pouvez aussi demander aux participants de réfléchir aux changements qui se sont produits à l'échelle mondiale. Internet, par exemple, relevait encore de la science-fiction il y a 50 ans.

Si les participants ne sont pas sûrs de ce que pourrait être leur future ville, vous pouvez leur poser les questions suivantes pour stimuler leur réflexion :

- Qui vivra ici ? Des personnes nées ici ou de nouveaux arrivants ? Quel âge auront-ils ? Vivront-ils en famille ?
- À quoi ressemblera leur quotidien ? Où iront-ils acheter de la nourriture ? Comment se déplaceront-ils ?
- De quels types de services (soins, logement, etc.) auront-ils besoin ?
- À quoi ressembleront leurs écoles ?
- Comment voyageront-ils ?
- À quoi ressembleront leurs maisons ?

- Quelle vie sociale mèneront-ils ? Que feront-ils de leur temps libre ?
- Auront-ils des animaux de compagnie ?
- Où et comment travailleront-ils ?
- Quels nouveaux développements technologiques pourrait-il y avoir ?
- Qu'en sera-t-il de l'environnement ? Du milieu naturel ?

En guise d'alternative, vous pouvez aussi proposer aux participants de choisir un site réel de leur localité qu'ils souhaiteraient développer ou développer différemment. Par exemple, que préféreraient-ils voir sur les sites où se trouvent maintenant l'hôtel de ville, les bâtiments administratifs, l'hôpital, etc. ? Ou, si vous habitez dans une localité rurale, quel meilleur usage pourrait-on faire d'une mine désaffectée ou d'un terril hérité de l'exploitation minière ? Parlez du projet « Un jardin en une nuit » pour les motiver !

Suggestions de suivi

Vous pouvez explorer la façon dont votre localité pourrait s'adapter au défi futur du changement climatique. L'initiative « Villes en transition » invite la population locale à se pencher sur tous les aspects de la vie sociale (alimentation, énergie, transport, santé, piliers de la collectivité, économie et emploi) en vue du lancement de plans d'action de « descente énergétique » définis et mis en œuvre au niveau local sur une période de 15 à 20 ans. Parmi les initiatives prises à ce jour, on peut citer : la création de potagers communautaires ; une « bourse aux déchets » mettant en relation plusieurs industries (les déchets de l'une devenant la matière première de l'autre) ; la réparation d'objets anciens plutôt que leur mise au rebut et le développement de systèmes d'échange locaux. Pour plus d'informations et d'exemples sur la façon dont les gens développent ce concept à travers le monde entier, consultez le site https://transitionnetwork.org/ ou saisissez « villes en transition » dans votre moteur de recherche.

En guise de suivi, vous pouvez essayer l'activité « NeoClear Inc. », qui simule un débat communautaire sur les formes d'énergie.

Idées d'action

Montez une exposition des collages et invitez les conseillers locaux à venir entendre vos points de vue.

Obtenez une copie des plans stratégiques (annuels et à long terme) prévus pour votre communauté. Analysez-les au sein du groupe, puis demandez aux participants de consulter leurs amis et leurs familles. Faites part de vos réactions en créant un blog, en écrivant à un journal local, en organisant une réunion publique sur cette question ou en participant à une rencontre publique organisée par les autorités.

Informations contextuelles – Un jardin en une nuit

Lors du Festival de la culture de la ville de Copenhague en 1996, un groupe de jeunes a présenté le projet « Have på en nat » (Un jardin en une nuit). Appartenant à Økologiske Igangsættere, une organisation locale engagée dans le programme Agenda 21, ils ont travaillé pendant deux ans pour préparer l'aménagement d'un jardin sur un site désaffecté du centre-ville, pas tout à fait en une nuit, mais en quelques jours. Les jeunes ont décidé qu'ils voulaient un jardin communautaire sur ce site de 300 m^2. Ils ont acquis des compétences pratiques – menuiserie, plomberie, maçonnerie et horticulture – et ont tout préparé et cultivé hors site, de sorte que, une fois le moment venu, le jardin était prêt à être assemblé presque « en une nuit ». Chacun pouvait y trouver son bonheur : des pelouses, des chemins bordés d'arbres et d'arbustes, des parterres de fleurs et de légumes. Et le jardin est resté ainsi jusqu'à ce que le site soit récupéré par le conseil municipal en avril 2001 pour y implanter des logements.

METTRE UN TERME AU CHAOS CLIMATIQUE

Cette activité est une adaptation d'une activité figurant dans le kit de ressources « The Sustainable Development Goals and youth », du Conseil irlandais de la jeunesse (2015).

Aperçu

Au cours de cette activité introductive dynamique, les participants acquièrent des connaissances sur le changement climatique par le biais d'un jeu de travail en équipes.

Concepts clés

Changement climatique, climat, effets du réchauffement climatique, Europe

Complexité : niveau 1

Taille du groupe : 12 et plus

Durée : 45 minutes

Objectifs

- en savoir plus sur les causes et les effets du changement climatique ;
- discuter du rapport des jeunes avec ces causes et effets ;
- favoriser le développement du groupe.

Ressources

- ballons ;
- papier, marqueurs.

Préparation

Mettez une affirmation de la page 84 dans chacun des ballons et gonflez-les. Prévoyez un ballon par participant.

Instructions

1. Divisez les participants en deux équipes et demandez-leur de se mettre en file indienne. Placez une chaise entre les deux équipes et formez deux piles de ballons, une devant chaque file.
2. À votre signal, les équipes doivent faire passer les ballons vers l'arrière par-dessus leur tête jusqu'à l'autre extrémité de la file. La dernière personne doit s'asseoir sur le ballon jusqu'à ce qu'il éclate. Elle récupère l'affirmation qu'il contenait et court se placer au début de la file. Continuez de jouer jusqu'à ce que tous les ballons aient éclaté.
3. Rassemblez tout le monde et demandez à chacun de lire son affirmation à voix haute. Certaines affirmations se répèteront, mais il sera néanmoins toujours utile de les lire.
4. Rassemblez tous les participants pour le débriefing.

Débriefing

Commencez par demander si certains participants ont été surpris par l'une des affirmations. Y a-t-il quoi que ce soit de « nouveau » dans ces affirmations ?

- Quelles informations ont-ils jugé les plus choquantes ?
- Qui contribue le plus au changement climatique ? Qui est le moins responsable ?
- Où les effets se font-ils principalement sentir ?
- En tant que prochaine génération, pensez-vous qu'il est juste d'hériter d'un monde tel que celui-ci ?
- Y a-t-il encore quelque chose à faire ? De qui cela dépend-il ?

- Que pourriez-vous faire, à titre individuel ou en tant que groupe ?

Suggestions de suivi

L'activité « Auditions des super-héros du climat » se penche sur les différents groupes et acteurs de la société dont le soutien nous est nécessaire si nous voulons lutter concrètement contre le changement climatique.

L'activité « Nos futurs » est une activité créative dans le cadre de laquelle les participants bâtissent une maquette de leur ville du futur idéale.

Idées d'action

Aidez les participants à découvrir ce que leur gouvernement fait pour lutter contre le changement climatique. Si leur pays fait partie de l'UE, a-t-il atteint les objectifs de 2020 ? S'il ne fait pas partie de l'UE, leur pays est-il sur la bonne voie pour atteindre ces objectifs ?

La même recherche peut être effectuée au niveau local : les participants peuvent contacter leurs représentants locaux pour savoir ce qui est fait, par le conseil local, par exemple, pour passer aux énergies renouvelables, réduire la consommation et réduire les émissions de gaz à effet de serre. Ils peuvent alors lancer une pétition ou essayer de sensibiliser d'autres jeunes au niveau local afin que leur voix soit mieux entendue.

Document de travail : affirmations sur le changement climatique

Le changement climatique touche tous les aspects de la société, de la santé de l'économie mondiale à la santé de nos enfants. Il touche l'eau dans nos puits et à nos robinets. Il touche la nourriture qui se trouve sur nos tables. Il est au cœur de pratiquement tous les défis majeurs auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui (extrait du discours d'ouverture de Ban Ki-moon, Secrétaire général de l'ONU, lors du Sommet mondial des entreprises sur le changement climatique le 24 mai 2009).

Le changement climatique entraîne une augmentation de la fréquence et de l'intensité des événements météorologiques extrêmes (ouragans, inondations, tornades) tandis que les précipitations diminuent dans de nombreux pays, causant des sécheresses.

L'agriculture est l'un des secteurs qui devraient être les plus touchés par le changement climatique. Les pénuries d'eau et les phénomènes météorologiques extrêmes rendent les semis et la récolte des cultures très difficiles et peuvent entraîner une réduction du rendement et de la qualité des produits.

L'augmentation des émissions de gaz à effet de serre dues à la consommation de combustibles fossiles (charbon, pétrole et gaz) et à la déforestation des forêts tropicales humides font partie des causes, d'origine humaine, du changement climatique. L'agriculture y contribue également, par les émissions de méthane (rejeté par les bovins) et d'oxyde nitreux (principalement dues aux pertes d'azote des engrais et du fumier).

Nous savons maintenant avec une certitude de 97 % que la consommation de combustibles fossiles est à l'origine du réchauffement de la planète et du changement climatique. Le lien entre tabagisme et cancer est établi avec le même degré de certitude.

Les océans se réchauffent, les quantités de neige et de glace diminuent et le niveau des mers monte. Entre 1900 et 2010, en moyenne le niveau de la mer a augmenté de 19 cm sous l'effet du réchauffement et de la fonte des glaces.

Le prix des panneaux photovoltaïques a plongé, ce qui en fait une technologie viable même dans les pays du Nord. Un panneau solaire installé à Dublin produit seulement 20 % de moins que le même panneau installé à Madrid, car les jours en Irlande sont plus longs. Lors d'une récente vague de chaleur au Royaume-Uni, l'énergie solaire a fourni 15 % de l'électricité du pays.

L'évolution des tendances météorologiques et les phénomènes météorologiques extrêmes sont déjà une réalité pour les communautés de nombreux pays en développement. On estime que d'ici 2025, près des deux tiers de la population mondiale (5,4 milliards de personnes) subiront probablement une forme de stress hydrique et que, pour un milliard d'habitants de la planète, les pénuries d'eau seront sévères.

Bien que l'UE dans son ensemble soit encore en mesure d'atteindre ses objectifs climatiques et énergétiques de 2020, seuls 16 États membres ont atteint les trois objectifs nationaux en 2015 (émissions de gaz à effet de serre, utilisation des énergies renouvelables et consommation d'énergie).

La région européenne, composée de 52 pays, est éminemment responsable de sa contribution historique au réchauffement climatique. Elle compte encore six des 20 pays du monde qui émettent le plus de CO_2 chaque année.

Les événements météorologiques extrêmes sont de plus en plus fréquents et intenses. Ils menacent la fiabilité et la productivité de l'agriculture, aggravant les niveaux déjà extrêmes de pauvreté et renforçant la sous-alimentation chronique.

Les pays les plus pauvres du monde ont le moins contribué au changement climatique. Ce sont toutefois les premiers et les plus durement touchés par ses impacts, et il est plus difficile pour eux de s'y adapter.

LOTO DE LA DURABILITÉ

Aperçu

Cette activité rapide permet aux participants d'apprendre à se connaître et de s'interroger sur leur propre rapport à la durabilité.

Concepts clés

Durabilité, mode de vie, recyclage

Complexité : niveau 1

Taille du groupe : 12 et plus

Durée : 15 à 30 minutes

Objectifs

- donner aux participants l'occasion d'apprendre à se connaître ;
- examiner les attitudes personnelles à l'égard de la durabilité ;
- évaluer les actions et les choix au regard de la durabilité.

Ressources

- un exemplaire de la grille de loto pour chaque participant ;
- stylos.

Instructions

1. Montrez la grille de loto aux participants et expliquez que l'objectif de l'activité est d'associer à chaque case de la grille les noms des autres participants. Par exemple :

   > Si Freda garde les sacs en plastique et les réutilise, j'écris son nom dans cette case. Puis je recherche un autre nom à écrire dans une autre case.

2. Insistez sur le fait qu'ils ne peuvent inscrire le nom de chaque personne qu'une seule fois dans la grille : ils doivent identifier 12 personnes différentes pour gagner. Quand une personne a rempli sa grille avec 12 noms différents, elle doit crier « Bingo ! » et le jeu s'arrête.
3. Remettez à chacun un exemplaire de la grille et un stylo. Dites-leur de se lever et de commencer à recueillir les réponses des autres membres du groupe.
4. Lorsqu'un premier participant a rempli entièrement sa grille, arrêtez le jeu et invitez tout le monde à se rassembler pour vérifier les réponses. Passez rapidement en revue la grille gagnante, en vous assurant qu'il n'y a pas de nom en double et que les réponses sont satisfaisantes.
5. Annoncez le gagnant ou, si la première grille remplie n'est pas valide, demandez si quelqu'un a rempli 11 cases, puis 10 cases si nécessaire, et examinez leurs grilles.
6. Si vous avez assez de temps, discutez plus en détail de certaines des questions. Sinon, passez au débriefing.

Débriefing et évaluation

- Qu'avez-vous appris sur les autres membres de ce groupe ?
- Avez-vous appris quelque chose sur vous-même ? Sur quels sujets portaient les questions ?
- Pensez-vous que certaines n'avaient rien à voir avec la notion de durabilité ? Lesquelles, et pourquoi ?
- Que signifie la durabilité pour vous ?
- Quelles questions étaient les plus importantes selon vous ? Pourquoi ?

Conseils pour les facilitateurs

Vous pouvez utiliser cette activité rapide en guise d'introduction, pour que les membres d'un nouveau groupe apprennent à se connaître. Vous pouvez également l'utiliser avec un groupe existant pour introduire la notion de durabilité. Si vous avez assez de temps, vous pouvez évoquer certaines informations du chapitre 2 sur la durabilité.

Si vous constatez que la première personne à terminer a donné des réponses incorrectes ou utilisé plusieurs fois le même nom, vous pouvez vous tourner vers d'autres membres du groupe qui ont presque rempli leurs grilles. Ne vous inquiétez pas trop s'il n'y a pas de vainqueur : le but est surtout que les participants entament une discussion sur le thème de la durabilité.

Si personne n'a terminé après une dizaine de minutes, déclarez une pause et voyez quel participant a rempli le plus de cases.

Utilisez certaines des informations contextuelles du chapitre 2 pour aider les participants à comprendre la durabilité.

Suggestions de suivi

L'activité « Sandwich au poulet » examine la durabilité plus en détail, et notamment en ce qui concerne l'alimentation et l'agriculture.

Le « Jeu de la pêche » est une simulation du fonctionnement de la pêche commerciale qui donne aux participants l'occasion de s'intéresser à la durabilité de la pêche dans nos océans.

Idées d'action

Demandez aux participants d'essayer, avant la prochaine réunion, de faire quelque chose pour réduire leur impact (ou celui des autres) sur la planète. Cette action peut s'inspirer de la grille de loto ou être une initiative des participants.

Vous pouvez également consulter la liste des actions proposées dans le chapitre 5 et sélectionner avec les participants une action sur laquelle le groupe devra travailler ensemble.

Document de travail : grille du loto de la durabilité

Trouvez quelqu'un qui...

est végane ou végétarien Nom :	regarde d'où vient un aliment avant de l'acheter Nom :	a pris le train ou le bus au lieu de l'avion au cours des 12 derniers mois (et découvrez pourquoi) Nom :
a mangé quelque chose qu'il a cultivé lui-même Nom :	peut nommer une organisation qui travaille sur des problèmes environnementaux Nom :	garde et réutilise les sacs en plastique Nom :
possède quelque chose qui a été recyclé Nom :	a participé à une campagne ou une activité relative au changement climatique Nom :	a tweeté ou posté un article sur l'environnement Nom :
a changé une de ses habitudes pour des raisons environnementales Nom :	a passé du temps dans la forêt ou la nature au cours des 2 dernières semaines Nom :	peut recommander un film ou une chanson sur l'environnement Nom :

UN PAS EN AVANT

Cette activité est l'adaptation d'une activité proposée dans « Repères : manuel pour la pratique de l'éducation aux droits de l'homme avec les jeunes » (Conseil de l'Europe, 2012)(2012).

Aperçu

Au cours de cette activité, les participants interprètent des rôles et avancent en fonction de leurs chances et opportunités dans la vie.

Concepts clés

Changement climatique, dégradation de l'environnement, pollution, inégalité

Complexité : niveau 2

Taille du groupe : 10 à 30

Durée : 60 minutes

Objectifs

- sensibiliser aux effets de la dégradation de l'environnement, et du changement climatique en particulier, sur les conditions de vie des populations ;
- sensibiliser au lien entre les pratiques non durables dans les pays développés et l'injustice sociale et environnementale à travers le monde ;
- encourager l'empathie et la solidarité à l'égard des personnes vulnérables.

Ressources

- cartes «Rôle » ;
- un grand espace ouvert (un couloir, une grande pièce ou une zone à l'extérieur) ;
- un chapeau ou un bol.

Préparation

Lisez attentivement les instructions. Examinez la liste des « situations et événements » et adaptez-les, si nécessaire, au groupe avec lequel vous travaillez.

Préparez les cartes « Rôle », une par participant. Imprimez les cartes, découpez-les, pliez-les en deux et mettez-les dans un chapeau ou un bol. Gardez celles que vous souhaitez attribuer vous-même à certains participants (voir les conseils pour les facilitateurs).

Instructions

1. Créez une atmosphère calme avec de la musique douce ou demandez le silence aux participants.
2. Demandez aux participants de tirer une carte du chapeau ou du bol. Dites-leur de la conserver et de ne la montrer à personne.
3. Invitez-les à s'asseoir (de préférence par terre) et à lire (à nouveau) leur carte attentivement.
4. Demandez-leur maintenant de commencer à s'approprier leur personnage. Pour les aider, lisez quelques-unes des questions suivantes à voix haute, en faisant une pause après chacune pour donner à chacun le temps de réfléchir et de se faire une image de son personnage et de la vie qu'il mène.
   - À quoi ressemble votre vie quotidienne aujourd'hui ?
   - Où rencontrez-vous d'autres personnes ?
   - Que faites-vous le matin, l'après-midi, le soir ?
   - Quel est votre mode de vie ?
   - Où habitez-vous ?
   - Que faites-vous de votre temps libre ?
   - Que faites-vous pendant vos vacances ?
   - Combien de temps passez-vous dans la nature ou à l'extérieur ?

5. Demandez maintenant aux participants de se placer les uns à côté des autres (comme sur une ligne de départ) sans parler.

6. Dites-leur que vous allez leur lire une liste de situations et d'événements. S'ils pensent que leur personnage peut répondre « oui » à une affirmation, ils doivent faire un pas en avant. Dans le cas contraire, ils doivent rester là où ils sont.

7. Lisez les situations une par une. Faites une petite pause entre chaque phrase afin de laisser aux participants le temps d'avancer d'un pas. Rappelez-leur d'observer (en silence) où se trouvent les autres.

8. Lorsque vous avez lu toutes les affirmations, invitez les participants à prendre note de leur position finale par rapport au reste du groupe. Avant de passer au débriefing, rassemblez-les en cercle et faites-les sortir de leur rôle, par exemple en leur disant de crier leurs vrais noms quand vous aurez compté jusqu'à 3.

Débriefing

Commencez par demander aux participants leurs réactions générales à l'activité. Utilisez ensuite certaines des questions suivantes pour explorer les problèmes plus en détail. Sélectionnez celles qui sont les plus pertinentes pour votre groupe, n'essayez pas de toutes les aborder.

- Comment les participants se sont-ils sentis quand ils ont fait un pas en avant, ou quand ils devaient rester à leur place ?
- Pour ceux qui ont souvent avancé, à quel moment ont-ils commencé à remarquer que les autres n'avançaient pas aussi vite ?
- Certains ont-ils eu l'impression que la situation n'était pas juste ?
- Que peuvent-ils deviner des autres rôles ?

Laissez les participants révéler leurs rôles pendant cette partie de la discussion et dites-leur que tous étaient basés sur des exemples réels.

- Était-il facile ou difficile d'interpréter les différents rôles ? Qu'est-ce qui a rendu cette tâche difficile ?
- S'ils avaient joué leur propre rôle, auraient-ils avancé différemment ?
- Ont-ils été surpris par les difficultés que font peser les questions environnementales sur la vie quotidienne de certaines personnes ? Avaient-ils conscience de cette situation avant l'activité ?
- Cet exercice reflète-t-il la vie réelle, d'une manière ou d'une autre ? Pourquoi (ou pourquoi pas) ?
- Quelles mesures pourrait-on prendre pour résoudre certains de ces problèmes ?

Conseils pour les facilitateurs

Sélectionnez les rôles et les affirmations les plus pertinentes pour votre groupe. Vous pouvez également en créer d'autres vous-mêmes pour refléter la réalité locale des participants.

Vous pouvez mettre un globe ou des cartes du monde à la disposition des participants pour qu'ils puissent voir à peu près d'où viennent leurs personnages.

N'oubliez pas que, pour des raisons personnelles ou autres, certains rôles pourraient être difficiles pour certains participants.

Lors de la première étape, lorsque les participants s'imaginent dans leurs rôles respectifs, il est possible que certains disent qu'ils savent trop peu de choses sur la vie de leur personnage. Dites-leur qu'ils peuvent faire appel à leur imagination pour dresser le portrait de leur personnage et que les éventuelles inexactitudes n'ont pas trop d'importance.

Suggestions de suivi

L'activité « Réactions en chaîne » se penche sur la façon dont les petites actions, en particulier dans les pays riches, peuvent avoir un effet néfaste sur les populations d'autres régions du monde. Les participants pourraient même essayer de dessiner leur propre chaîne à partir d'actions de leur communauté plutôt que des actions décrites sur certaines cartes.

Idées d'action

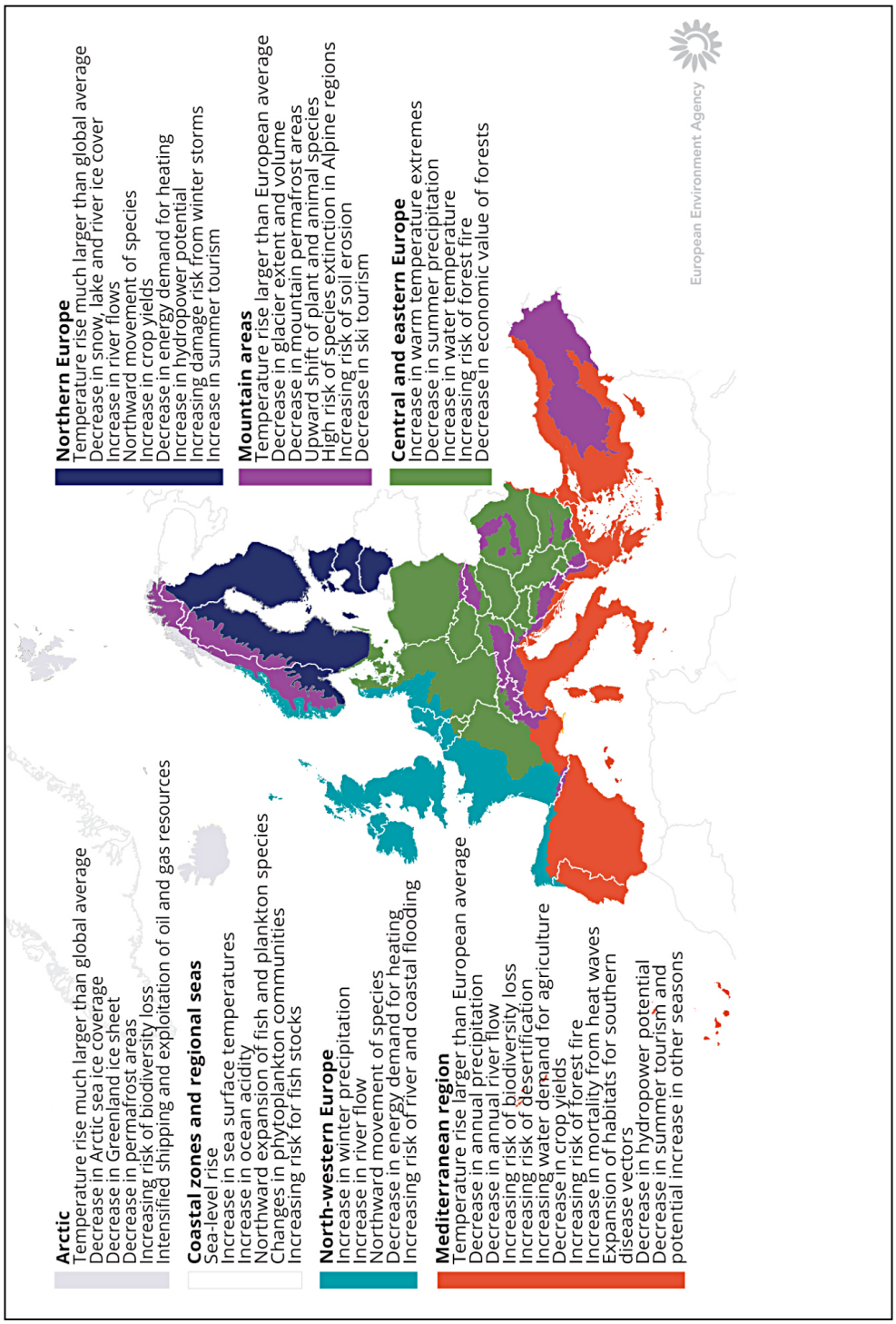
Montrez aux participants la carte « Changement climatique en Europe » (voir les informations contextuelles). Discutez des probables conséquences du changement climatique sur leur région. Certaines conséquences peuvent être positives, telles que l'allongement de la saison des cultures dans les pays du Nord. D'autres seront négatives même si cela ne sera peut-être pas évident pour les participants, comme par exemple le déplacement

d'espèces vers le Nord. Vous pourriez dessiner avec le groupe un arbre des problèmes identifiant à la fois les causes et les effets du changement climatique. Utilisez-le pour identifier les problèmes locaux sur lesquels le groupe pourrait faire campagne.

Encouragez les participants à faire de plus amples recherches sur la situation de leur personnage, ou à sélectionner quelques rôles en groupe pour examiner les problèmes décrits. Puis aidez-les à trouver si des organisations font campagne sur ces questions – par exemple, sur la pollution par le plomb en Zambie ou sur les déchets de l'exploitation aurifère en Roumanie. Vous pourriez même entrer en contact avec ces organisations ou inviter un représentant d'une organisation locale à parler au groupe.

Informations contextuelles – Le changement climatique en Europe

Figure 12. Le changement climatique en Europe



Source : Agence européenne pour l'environnement (2017)

Document de travail : cartes « Rôle »

Vous avez 17 ans et vous vivez dans un petit village de Roumanie. Ce village se trouve à 5 km d'une mine d'or qui produit d'énormes quantités de déchets toxiques en raison des produits chimiques utilisés. La végétation autour de votre village a lentement dépéri, et les collines environnantes ne sont plus couvertes de forêts. L'eau a un goût étrange.

Vous avez 17 ans et vous vivez dans un petit village d'Autriche, dans un cadre naturel magnifique. Les habitants de la région sont en majorité riches et accordent une grande importance à l'esprit communautaire et à un mode de vie sain. Les fermes locales appliquent principalement les principes de l'agriculture biologique.

Vous avez 16 ans et vous vivez en Afrique du Sud. Vos parents travaillent dans une mine non loin de chez vous, dans des conditions très difficiles. Votre père se plaint souvent de douleurs thoraciques et tousse beaucoup, et votre mère a des problèmes de peau. L'eau a un goût étrange.

Vous avez 15 ans et vous vivez dans un bidonville à la périphérie d'une petite ville en Italie, près d'une immense décharge et de l'autoroute. La plupart des résidents du bidonville sont au chômage ; beaucoup gagnent leur vie en fouillant la décharge.

Vous avez 15 ans et vous vivez dans la grande ville de Linfen, en Chine, où la pollution est un grave problème. Un smog épais et crasseux enveloppe souvent la ville et rend la respiration très difficile. Il déclenche souvent des crises d'asthme chez vous. En cas d'alerte au smog, vous n'allez généralement pas à l'école.

Vous avez 24 ans et vous êtes agriculteur au Maroc. Il est de plus en plus difficile de vivre de votre métier : il y a eu de graves sécheresses et les températures estivales ont battu des records depuis que vous avez pris le contrôle de la petite exploitation de votre père. L'année dernière vous avez perdu la plupart de vos récoltes en raison de la météo, et ce n'était pas la première fois.

Vous avez 16 ans et vous vivez dans une tour à la périphérie d'une ville en Grande-Bretagne. Votre quartier est terne, bruyant et offre peu de moyens de se distraire. Il n'y a ni parc ni place, et l'autoroute passe juste à côté de votre bâtiment.

Vous avez 16 ans et vous vivez à Puerto Rico. Votre famille a récemment tout perdu dans un ouragan. Votre maison a été détruite, comme tout ce qu'il y avait à l'intérieur. La majeure partie de la ville s'est retrouvée sous l'eau pendant plusieurs jours, et il n'y a toujours pas d'électricité, pas de réseau téléphonique et pas d'approvisionnement en eau. Nombre de vos amis ont disparu et se trouvent probablement parmi les victimes.

Vous avez 14 ans et vous vivez dans un village près d'une centrale nucléaire. L'alarme ne s'y est déclenchée qu'une fois, et les autorités ont dit que tout avait été réglé immédiatement. Souvent, des militants manifestent devant la centrale pour dire qu'elle est vieille et dangereuse et demander sa fermeture.

Vous avez 13 ans et vous vivez en République tchèque, près d'une rivière qui a été fortement polluée par un site industriel à proximité. Les enfants nagent souvent dans la rivière en été. Vous y avez souvent vu des poissons morts.

Vous avez 14 ans et vous vivez au bord du fleuve Citarum, en Indonésie. On vous a dit que c'était le fleuve le plus pollué au monde, mais il fournit toujours de l'eau potable à 5 millions de personnes. Vous remarquez parfois que l'eau a une couleur étrange.

Vous avez 15 ans et vous vivez en Inde, près d'une tannerie qui dégage une odeur horrible, de jour comme de nuit. Votre père y travaillait, mais il est mort d'un cancer l'année dernière. Beaucoup de travailleurs meurent de cancers. La rivière voisine aussi est polluée par la tannerie.

Vous avez 16 ans et vous vivez à Mailuu-Suu, au Kirghizistan, non loin d'une zone où des déchets radioactifs sont stockés depuis de nombreuses années. L'espérance de vie y est inférieure de 10 ans à la moyenne nationale.

Vous avez 50 ans et vous vivez à La Oroya, au Pérou, à côté d'une usine de traitement de métaux. L'air est pollué par les émissions de plomb de l'usine, et les problèmes pulmonaires sont très courants chez les résidents locaux. Les enfants souffrent également de complications respiratoires.

Vous avez 20 ans et vous vivez non loin de Kabwe, en Zambie. La principale industrie y est l'exploitation minière du plomb, mais bien qu'elle soit source d'emplois, cela signifie que les populations locales ont environ 10 fois plus de plomb dans le corps qu'elles ne le devraient. À cause de la mine, plus rien ne pousse sur les collines.

Vous avez 65 ans et vous vivez dans un petit village près de la forêt amazonienne, au Brésil. La déforestation intensive à des fins industrielles a récemment détruit une grande partie de la forêt. Les paysages ne sont pas les mêmes que quand vous étiez jeune. Toute la journée, des poids lourds passent devant chez vous.

Vous avez 20 ans et vous vivez dans une ville fortement polluée d'environ 20 millions d'habitants. Cette année, pendant près de 3 semaines, l'air a été lourdement chargé de polluants rejetés par les véhicules en circulation et les sites industriels. Un smog épais a alors recouvert la ville.

Vous avez 16 ans et vous vivez au Congo, à la périphérie d'une grande ville. L'eau est souvent contaminée et l'assainissement est encore un problème.

Vous avez 15 ans et vous vivez dans un petit village côtier au Japon. Vous voulez devenir pêcheur. Malheureusement, la plupart des poissons sont contaminés. Les gens disent que c'est à cause de l'accident nucléaire de Fukushima il y a quelques années.

Vous avez 15 ans et vous vivez sur l'île de Kiribati. Beaucoup d'insulaires craignent que votre île disparaisse dans les 100 prochaines années, voire plus tôt, en raison de l'élévation du niveau de la mer.

Vous avez 18 ans et vous vivez aux Samoa, un archipel de moins de 3 000 km^2. En raison du réchauffement de l'océan, les récifs coralliens meurent et risquent de disparaître complètement des côtes. Ces récifs protègent votre île de la mer, qui éroderait le littoral en leur absence. Les gens disent que l'élévation du niveau de la mer va conduire à la disparition de votre île dans les 100 prochaines années.

Vous avez 15 ans et vous vivez à Paris, en France. Chaque printemps, vous souffrez du rhume des foins. Votre appartement se situe non loin de l'une des principales voies d'accès à Paris, qui est très fréquentée et très bruyante pendant la journée.

Vous avez 50 ans et vous vivez dans un village près d'un lac en Alaska, aux États-Unis. Au cours de votre vie, le climat et l'environnement naturel ont connu des changements extraordinaires. De nombreux oiseaux que vous pouviez voir dans votre enfance ont aujourd'hui disparu, de terribles sécheresses ont eu lieu récemment, et les feux de forêt se sont multipliés.

Vous avez 48 ans et vous vivez dans un village près de Tomsk, en Russie sibérienne. Les hivers étaient très froids quand vous étiez jeune, mais ils sont récemment devenus moins extrêmes et la saison des cultures semble plus longue.

Vous avez 33 ans et vous vivez dans le district de Coimbra au Portugal. Vous avez vu de terribles sécheresses et des incendies de forêt ces dernières années, et vos amis craignent que le réchauffement planétaire ne s'aggrave. Mais vous ne vous inquiétez pas parce que vous avez une belle résidence secondaire dans une ville pittoresque en Norvège.

Liste des affirmations

Lisez les affirmations suivantes à haute voix. Faites une pause après chacune pour laisser aux participants le temps d'avancer et d'observer le reste du groupe.

- Vous avez accès à une alimentation saine.
- L'air que vous respirez est sain.
- L'eau que vous buvez est propre et pure.
- Vous n'avez jamais souffert d'allergies ou d'asthme.
- Vous pouvez vous détendre dans un cadre naturel agréable non loin de là où vous vivez.
- Vous avez entendu parler de sécheresse, mais vous n'en avez jamais vraiment connu. L'eau a toujours été abondante.
- Vous pourriez facilement cultiver vos propres légumes chez vous ou près de chez vous.
- Le climat est tempéré : il n'y a pas d'événements météorologiques extrêmes.
- Vous ne vous inquiétez pas pour votre santé.
- La flore et la faune autour de chez vous sont en bonne santé, et n'ont pour l'essentiel pas changé au cours des dernières décennies.
- Vous savez que l'environnement dans lequel vous vivez est propre et sûr.
- Dans votre vie quotidienne, vous ne pensez pas aux changements du milieu naturel.
- Vous ne vous inquiétez pas du changement climatique.
- Rien dans votre environnement immédiat ne va compliquer votre accès à des moyens de subsistance.
- Vous êtes optimiste quant à votre avenir et vous pensez que vous allez vivre longtemps !

LE COÛT DE LA MODE

Cette activité est une adaptation de l'activité « Attention, nous veillons » proposée dans « Repères : manuel pour la pratique de l'éducation aux droits de l'homme avec les jeunes » (Conseil de l'Europe, 2012).

Aperçu

Dans cette activité, les participants s'informent sur les coûts sociaux, économiques et environnementaux d'un tee-shirt en coton. Puis ils élaborent un plan qu'ils mettent en œuvre pour aborder les questions environnementales connexes.

Concepts clés

durabilité, consumérisme, habillement, déchets, pollution, émissions de carbone

Complexité : niveau 3

Taille du groupe : 6 et plus

Durée : 1re partie : 45 minutes (cette partie peut être traitée indépendamment) ; 2e et 3e parties : 1 à 3 heures

Objectifs

- prendre conscience de la mondialisation de l'industrie de l'habillement et du coût environnemental des vêtements que nous achetons ;
- développer des compétences pour analyser les informations, planifier et mettre en œuvre des mesures ;
- encourager la créativité, l'imagination et l'engagement.

Ressources

- un tableau à feuilles et des marqueurs ;
- les informations des pages 97 et 98.

Préparation

Imprimez les informations de la page 98 (un exemplaire par participant).

Instructions

1re partie : examen des problèmes

1. Expliquez aux participants qu'ils vont examiner de plus près les vêtements qu'ils portent, ainsi que les répercussions sociales, économiques et environnementales de leurs choix.
2. Demandez aux participants de regarder les étiquettes de leurs tee-shirts ou de leurs pulls pour voir où ils ont été fabriqués et avec quelles matières. Combien ont-ils coûté ? Dressez au tableau la liste des matières, des pays et des prix.
3. Demandez aux participants si le prix de vente est le seul coût à prendre en compte lors de l'achat d'un tee-shirt. Puis distribuez-leur la fiche d'information de la page 98 et donnez-leur 15 minutes pour la lire et en discuter en petits groupes.
4. Rassemblez les groupes et demandez aux participants leurs réactions face aux informations fournies. Utilisez certaines des questions ci-dessous pour faire le bilan des informations et préparer l'étape suivante.

Débriefing (1re partie)

- Ces informations vont-elles modifier vos habitudes d'achat ? Pourquoi (ou pourquoi pas) ?
- Quels autres « coûts » pouvez-vous citer lors de l'achat d'un tee-shirt (en dehors du prix) ?
- Quels critères (ou quels coûts) sont selon vous les plus importants lors de l'achat d'un tee-shirt ? Pourquoi ?

- Comment pouvez-vous persuader d'autres personnes que ces critères sont importants ?
- Comment pouvez-vous les persuader de faire quelque chose à ce sujet ?

2re partie : élaboration d'un plan d'action

Vous pouvez vous reporter au chapitre « Agir concrètement » pour enrichir cette activité.

5. Demandez aux participants ce qu'ils pourraient faire (à titre individuel ou en groupe) pour résoudre certains des problèmes abordés. Donnez-leur des idées pour commencer, si nécessaire : par exemple, prendre soin de ses vêtements pour qu'ils ne s'usent pas trop vite, acheter seulement des tee-shirts équitables à l'avenir, acheter des vêtements d'occasion, lancer une campagne dans sa localité pour sensibiliser d'autres jeunes aux problèmes, lancer une campagne sur les réseaux sociaux. Faites une liste de toutes les suggestions.
6. Déterminez quelles sont les mesures qu'ils souhaitent le plus mettre en œuvre. Vous pouvez en sélectionner plusieurs, avant de laisser les participants faire des recherches et étudier la faisabilité de ces mesures.
7. Faites un choix final en groupe, ou choisissez 2 ou 3 actions à réaliser en petits groupes. Puis élaborez un plan pour chaque action proposée. Ce plan doit inclure :
   - le but final, clairement défini
   - une série d'objectifs réalisables, les étapes vers le but final ;
   - une description de l'activité proposée (boycott, concert, émission de télévision ou de radio, spectacle de rue, distribution de brochures, etc.), qui explique les raisons de leur choix ;
   - les lieux où l'activité aura lieu (écoles, bâtiments publics, etc.) ;
   - un calendrier de la préparation et de la mise en œuvre de l'activité ;
   - une estimation des coûts et des ressources nécessaires.
8. Demandez à chaque groupe de soumettre ses propositions et à chaque participant de commenter et de proposer des améliorations.

Débriefing (2e partie)

- A-t-il été facile de vous mettre d'accord sur un plan dans votre groupe ?
- Est-ce que tout le monde est satisfait du plan et de la façon dont les décisions ont été prises dans chaque petit groupe ? Pourquoi ? Pourquoi pas ?
- Pourquoi avez-vous choisi cette action ?
- Chacun se sent-il impliqué ? Pourquoi ? Pourquoi pas ?
- Quels problèmes les différents groupes ciblent-ils ?

3re partie : mise en œuvre

- choisissez une action à laquelle tout le groupe peut participer ou laissez les participants travailler en petits groupes selon l'action qu'ils veulent entreprendre ;
- à la fin de l'action ou de la campagne, faites le point sur son déroulement et sur les résultats obtenus par le groupe.

Débriefing (3e partie)

- Comment l'action ou la campagne s'est-elle déroulée ? S'est-elle passé comme prévu ? Pourquoi ? Pourquoi pas ?
- Que pensez-vous avoir accompli ?
- Que devez-vous retenir pour la prochaine fois ?
- Vous êtes-vous tous sentis impliqués ? Avez-vous fait appel à vos capacités ? Si non, pourquoi, et qu'est-ce qui pourrait être mieux fait la prochaine fois ?
- Quels autres enseignements avez-vous tiré de l'activité et de l'action ?

Suggestions de suivi

Le groupe pourrait s'intéresser aux questions et aux dilemmes liés à la responsabilité sociale des entreprises. Par exemple, un grand nombre de bonnes causes et d'événements sont parrainés par des entreprises par ailleurs coupables de violations des droits de l'homme. Ces sociétés peuvent également polluer l'environnement

dans le cadre de la fabrication de marchandises. Le groupe pourrait discuter des questions soulevées par la déclaration suivante de Jeremy Gilley, cinéaste et fondateur de Peace One Day :

> Peace One Day ne pourrait pas exister ou fonctionner sans le soutien financier des entreprises. Ma position est extrêmement claire. J'ai le sentiment très fort que, pour pouvoir influer sur la chaîne de production, nous devons être « dans la place » Il est très difficile, voire impossible de trouver une société dont la chaîne de production de bout en bout respecte à 100 % le droit du commerce/des droits de l'homme même si cela, bien évidemment, est très souhaitable.

Pour de plus amples informations sur cette initiative, rendez-vous sur www.peaceoneday.org.

L'activité « Écoblanchiment » porte sur la façon dont les entreprises masquent les dégâts qu'elles font dans l'environnement avec un message respectueux de l'environnement.

Idées d'action

Une action atteint rarement tous ses objectifs ! Vous pourriez discuter des moyens d'assurer le suivi de l'action déjà déployée par le groupe afin de maintenir la pression. Cela pourrait impliquer la réalisation d'un des autres plans développés par un petit groupe, ou la réflexion du grand groupe sur la façon dont il pourrait développer la première initiative.

Informations contextuelles – Le coût environnemental de l'habillement

- l'empreinte carbone d'un seul tee-shirt est estimée à environ 6 kg, c'est-à-dire près de 20 fois son propre poids ! Source : https://onelessofficial.com/blogs/blog/carbon-footprint-of-a-t-shirt;
- selon le Carbon Trust, l'habillement représente en général environ 3 % des émissions annuelles mondiales de CO_2 (soit 850 millions de tonnes). Ce chiffre englobe le processus de production et les émissions produites après l'achat des vêtements, comme lors du lavage, du séchage et du repassage. Source : http://goodonyou.eco;
- la production mondiale de textile est estimée à 60 milliards de kilogrammes de tissu par an. Sur cette base, les quantités d'énergie et d'eau nécessaires à la production mondiale totale de tissu sont estimées à 1 074 milliards de kilowatts-heures d'électricité (soit 132 millions de tonnes de charbon) et 6 à 9 billions de litres d'eau. Source : http://bit.ly/2wfEs7A;
- on estime que 17 à 20 % de la pollution industrielle de l'eau provient de la teinture et du traitement des textiles, et que près de 8 000 produits chimiques synthétiques sont utilisés à travers le monde pour transformer les matières premières en textiles, dont une grande part sera rejetée dans des sources d'eau douce. Source : http://bit.ly/2mlnFMu.

Document de travail : le vrai coût du coton

Les tee-shirts en coton sont produits par de nombreuses industries différentes présentes dans presque tous les pays du monde. Voici un exemple de fonctionnement :

Au Burkina Faso, une ferme de coton est généralement exploitée en propriété libre par une famille qui cultive 6 à 8 hectares de terre. Un kilo de coton brut produit au Burkina Faso vaut 0,23 €. Pour de nombreux producteurs de coton, l'argent qu'ils perçoivent de la vente du coton est leur seul revenu annuel.

Depuis la ferme, le coton est transporté à l'usine d'égrenage où il est transformé en fibres, un processus qui porte le coût du kilo à 0,56 €. Les travailleurs perçoivent un salaire de 73,40 € tous les quinze jours.

Le coton est ensuite transporté pour exportation vers le port togolais de Lomé, où il est vendu aux marchands à 0,88 € le kilo. Plus de la moitié est vendue à la Chine, chargée sur des navires de fret en direction de ports tels que Shanghai, où le coton est revendu à des usines de filature locales pour 0,97 € le kilo. La plupart des travailleurs à la chaîne viennent de régions pauvres, souvent de l'arrière-pays rural. Ils vivent dans des dortoirs de l'usine et travaillent de très longues heures pour un faible salaire.

Les vêtements eux-mêmes, fabriqués pour nombre de marques occidentales très célèbres, souvent dans la même immense usine que celle où le coton a été filé, sont alors emmenés dans un port et chargés pour être exportés. Le prix moyen d'un tee-shirt importé aux États-Unis est de 1,10 €, mais un grand magasin du centre-ville de Manhattan en vendra deux pour 14,70 €.

La coton qui coûtait 0,56 € le kilo en partant d'Afrique coûte désormais 18,40 € le kilo.

Source : *Tracking the true cost of cotton*, BBC News (2007), disponible sur http://bbc.in/2Frxotu.

Le véritable coût d'un tee-shirt en coton

Si l'on tient compte de l'ensemble des coûts environnementaux :

- eau : pour produire 1 kg de coton, soit à peu près le poids d'un tee-shirt et d'un jean, il faut parfois plus de 20 000 litres d'eau. La consommation d'eau est d'au moins 2 157 litres (45 % pour l'irrigation) ;
- consommation d'énergie : 8 kilowatts-heures d'électricité pour faire tourner les machines à filer et à coudre. Cela équivaut à l'énergie utilisée par un lave-linge domestique fonctionnant pendant 16 heures ;
- émissions de gaz à effet de serre : 10,75 kg de CO_2 et autres gaz à effet de serre. C'est 50 fois le poids du tee-shirt lui-même, et l'équivalent d'un trajet de 40 km en voiture ;
- autres émissions de gaz :
  - l'oxyde nitrique et le dioxyde d'azote, qui contribuent au smog et aux pluies acides ;
  - le dioxyde de soufre, polluant majeur de l'air, qui peut entraîner des maladies respiratoires ;
  - le monoxyde de carbone, toxique à de fortes concentrations ;
- carburant : 41,6 à 110 litres pour le transport par terre et par mer. Cela équivaut à un trajet de 32 km en voiture (limite supérieure) ;
- distances de transport : 5 000 à 12 000 km, suivant le lieu où le coton est cultivé et où le tee-shirt est fabriqué. De la province du Hebei en Chine au centre de Prague, il y a 7 500 km ;
- toxines : 1 à 3 g de pesticides, de vapeur de diesel, de métaux lourds (colorants) ;
- coût à l'importation : 0,44 € à 0,77 € ;
- travail des enfants : dans 17 pays, le salaire moyen est de 0,37 € par jour ;
- divers : 53 à 91 g d'engrais.

Source : https://onelessofficial.com/blogs/blog/carbon-footprint-of-a-t-shirt

POUCES EN L'AIR, POUCES EN BAS

Aperçu

Un exercice qui stimule la discussion pour explorer la notion de concurrence et le rapport à la durabilité.

Concepts clés

Concurrence, collaboration, consumérisme

Complexité : niveau 1

Taille du groupe : indifférente

Durée : 15 à 30 minutes

Objectifs

- susciter une discussion sur les questions liées à la concurrence, à la collaboration et au consumérisme.

Préparation

Assurez-vous que les participants puissent s'asseoir par deux.

Instructions

1. Demandez aux participants de prendre la main de la personne assise à côté d'eux. Les mains doivent être serrées de manière à ce que les doigts de chacune se referment sur ceux de l'autre, sauf les pouces, qui doivent rester droits (voir la figure 13).
2. Expliquez que le but du jeu est de coincer le pouce de votre partenaire à plat sur votre index en ne bougeant que le pouce (de la main qui serre celle du partenaire). Vous marquez un point chaque fois que vous y parvenez.

Figure 13. L'exercice en pratique

3. Donnez le signal du départ et laissez les participants jouer 5 minutes pour observer les stratégies utilisées.
4. Annoncez la fin du jeu et demandez aux participants de lever la main s'ils ont marqué :
   - plus de 3 points ?
   - plus de 5 points ?
   - plus de 10 points ?

Source : Wikimedia, https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Thumb_Wrestling.jpg

Débriefing

Utilisez certaines des questions suivantes pour faire le bilan de l'activité.

Réflexions sur l'activité.

- Qui a gagné ? Comment le savez-vous ?
- Était-ce une compétition ? Comment le savez-vous ? Qui était votre adversaire ?
- Quelle stratégie avez-vous adoptée ?

À ce stade, si l'une des paires a opté pour une stratégie collaborative (par exemple, en s'autorisant mutuellement à marquer des points pour augmenter son score total) demandez-lui de parler de sa stratégie. Si aucune paire n'a choisi cette stratégie, demandez ce qui se serait passé en cas de collaboration.

- Le score aurait-il été plus élevé ?

- Pensez-vous que vous auriez eu une autre impression de votre partenaire ?

Questions sur le sens plus général de l'exercice

- Pourquoi la plupart d'entre vous ont-ils supposé que vous étiez en concurrence ?
- De la concurrence ou de la collaboration, quelle attitude est la plus « naturelle » selon vous ? Pourquoi ? Le plus souvent, collaborez-vous ou êtes-vous en concurrence avec vos amis ?
- Pouvez-vous donner des exemples de collaboration dans la vraie vie, des exemples où la concurrence pourrait rendre la vie impossible ?

Vous pouvez proposer des exemples tels que : les parents en concurrence avec leurs enfants, un travailleur de jeunesse (ou un enseignant) en concurrence avec les jeunes, ou des travailleurs qui fabriquent différentes pièces d'une voiture ou d'un ordinateur en concurrence les uns avec les autres.

- Pouvez-vous penser à des exemples de concurrence dans la vraie vie ? Qu'ont-ils de bon ? Qu'ont-ils de mauvais ?
- Quel est le lien entre concurrence et durabilité ?

Aiguillez les participants en leur suggérant que concurrence et consumérisme sont liés. Vous pouvez donner l'exemple des constructeurs de téléphones mobiles qui sortent constamment de nouveaux modèles pour surpasser leurs concurrents.

- Pouvez-vous penser à des cas de figure où une meilleure collaboration pourrait contribuer à résoudre les problèmes de durabilité ?

Conseils pour les facilitateurs

Lorsque vous donnez les instructions au départ, évitez de parler de « combat » ou de « bataille » de pouces.

Si une paire connaît déjà l'activité ou devine rapidement que la collaboration amène à un score plus élevé, vous pouvez ne pas attendre 5 minutes pour déclarer la fin du jeu. Si personne ne le devine, ne laissez pas le jeu durer trop longtemps : la discussion qui s'ensuit est la partie la plus importante de l'activité.

Suggestions de suivi

L'activité « Manifeste sur les déchets » porte sur le problème des déchets et de la pollution, qui est souvent directement lié à un consumérisme croissant. Vous pourriez aussi utiliser l'activité « Écoblanchiment » pour explorer les messages que les entreprises mettent en avant afin que les gens achètent leurs produits (et pour cacher les dégâts environnementaux dont elles sont responsables).

L'activité « Jeu de la pêche » est une simulation mettant en scène des pêcheurs concurrents, qui illustre comment les ressources naturelles des océans peuvent s'épuiser si la concurrence et le profit sont les seuls facteurs pris en compte.

Idées d'action

Laissez les participants choisir l'une des actions du chapitre 5, ou une autre de leur choix, à entreprendre par l'ensemble du groupe. Servez-vous ensuite de cette activité pour illustrer l'importance de la collaboration pour atteindre un objectif commun. Une fois l'action terminée, demandez aux participants de réfléchir à l'équilibre entre concurrence et collaboration dans la planification et la mise en œuvre de l'activité.

MANIFESTE SUR LES DÉCHETS

Aperçu

Cette activité propose des discussions en groupes suivies d'une activité de planification pratique destinée à élaborer une stratégie sur les déchets.

Concepts clés

Consumérisme, déchets, pollution, empreinte écologique, recyclage

Complexité : niveau 2

Taille du groupe : 6 à 30

Durée : 1re partie : 40 minutes ; 2e partie : 60 minutes

Objectifs

- réfléchir à la durabilité de nos propres comportements et habitudes ;
- sensibiliser aux questions clés relatives à la pollution et aux déchets ;
- élaborer une stratégie pratique pour l'élimination des déchets du groupe.

Ressources

Fiches informatives sur les déchets

Préparation

- une semaine avant la date prévue pour l'activité, demandez aux participants de noter tout ce qu'ils jetteront à la poubelle d'ici là. Ils peuvent par exemple consigner ces informations :
  - en prenant des photos ;
  - en pesant leur poubelle ;
  - en comptant le nombre d'articles qu'ils jettent ;
  - en faisant la liste de tous les articles ;
- imprimez les fiches informatives sur les déchets.

Instructions

1re partie : Mes déchets (20 min)

1. Demandez aux participants de partager en petits groupes les informations qu'ils ont recueillies sur les déchets qu'ils ont jetés. Ils peuvent répondre aux questions ci-dessous pour engager une discussion.
   - Savez-vous combien de déchets vous avez jetés (en poids) ?
   - Savez-vous combien d'articles vous avez jetés ?
   - Quelle quantité de nourriture avez-vous jetée ? Pourquoi ?
   - Combien d'emballages avez-vous jetés ?

Demandez aux petits groupes de préparer une brève présentation destinée à l'ensemble des participants.

2. Après 20 minutes, rassemblez les groupes et invitez-les à présenter leurs résultats.
3. Demandez aux participants de réagir aux présentations et utilisez certaines des questions ci-dessous pour faire le bilan de cette partie de l'activité.

Débriefing (1e partie)

- Avez-vous été surpris par vos propres résultats, ou par ceux des autres membres de votre groupe ?
- Pensez-vous que vous jetez plus ou moins que la moyenne (de votre pays) ?
- Où vont les déchets que nous jetons ?

2re partie : Rédaction d'un manifeste sur les déchets

4. Montrez aux participants la citation et la vidéo mentionnée à la page 103. Puis distribuez-leur les fiches informatives (voir p. 104). Vous pouvez les présenter verbalement ou faire des copies des fiches pour qu'ils puissent les regarder.
5. Encouragez les participants à réagir :
   - que pensez-vous de ces informations ?
   - que trouvez-vous le plus choquant ?
   - que pouvons-nous ou que pouvez-vous faire à ce sujet ?
6. Relevez quelques suggestions pour la dernière question, puis demandez aux participants de reformer les petits groupes et d'établir une liste de propositions pour les déchets du centre de jeunesse.

   Rappelez-leur qu'une solution transformatrice au problème des déchets doit aborder les racines du problème et viser à modifier les règles du jeu afin que, par exemple, moins de bouteilles en plastique soient produites à travers le monde.
7. Après 15 minutes, rassemblez l'ensemble des participants. Demandez à chaque petit groupe de présenter sa liste de propositions. Essayez de dresser une liste complète, sans répétition, au fur et à mesure des comptes rendus.
8. Vérifiez si l'une des propositions doit être clarifiée et essayez de parvenir à un accord sur les propositions qui figureront dans le manifeste.

Débriefing (2e partie)

Commencez par vous assurer que les participants sont satisfaits du choix final et qu'ils pensent que les propositions sont réalisables :

- a-t-il été difficile de trouver des solutions ? certaines de ces solutions sont-elles transformatrices ?
- le processus utilisé pour élaborer ce manifeste vous convient-il ?
- quelles mesures seront les plus difficiles à respecter ?
- comment nous soutenir les uns les autres pour nous y tenir ?

Terminez la session en permettant à chaque participant de faire part de sa réaction à l'ensemble du groupe.

Conseils pour les facilitateurs

Les textes et vidéos peuvent choquer certains jeunes, et vous pourriez donc avoir besoin de plus de temps pour les examiner séparément.

Les participants pourraient être tentés de se focaliser sur le recyclage sans se pencher sur les raisons de l'augmentation de la consommation et des quantités de déchets. Encouragez-les à réfléchir à certaines des raisons qui sous-tendent la culture du consumérisme et, si vous avez assez de temps, expliquez-leur comment cette culture peut être remise en question ou modifiée.

Suggestions de suivi

L'activité « Une planète limitée » est un débat sur les hypothèses les plus courantes au sujet du consumérisme, et sur ses liens avec la durabilité. L'activité « Écoblanchiment » se penche sur un autre aspect du consumérisme : la manière dont les entreprises font la publicité de leurs produits en les présentant comme bénéfiques pour l'environnement.

Vous pouvez également essayer l'activité « Journalistes naturalistes », dans le cadre de laquelle les participants prennent des notes sur la nature (que ce soit dans un parc ou, si vous en avez l'occasion, près d'une rivière ou d'une côte). Selon la proximité de la civilisation, il est fort probable que vous y trouviez des traces de déchets humains ou de pollution !

Idées d'actions

Veillez à ce que le manifeste soit affiché quelque part où tout le monde peut le voir. Vous pouvez convenir de vous réunir régulièrement pour voir à quel point chacun s'y tient, ou si des adaptations/améliorations sont nécessaires.

Demandez aux participants de chercher à savoir si leur municipalité recycle les déchets. Ils pourraient enquêter afin de la comparer à d'autres municipalité, dans le pays des participants et dans d'autres pays où de meilleures pratiques sont en vigueur. Les participants peuvent, par exemple, poser les questions suivantes :

- Existe-t-il des installations permettant de recycler séparément le papier, le plastique, le verre et le métal ?
- Y a-t-il des installations pour le traitement de déchets plus spécifiques, tels que les batteries, les déchets verts, les téléphones mobiles et autres équipements électroniques ?
- Toutes ces possibilités de recyclage sont-elles bien utilisées ? Sont-elles faciles d'accès ?
- Que se passe-t-il ensuite ? Le recyclage est-il effectué localement ou les déchets sont-ils expédiés vers d'autres pays ?

Document de travail : citation pour la 2e partie :

Où vont les déchets que nous jetons ?

Ce qui suit est une citation de Julia Butterfly Hill, qui a vécu deux ans sur une petite plateforme au sommet d'un séquoia géant en Californie, pour protéger la forêt antique et l'arbre qu'elle a appelé « Luna ».

> Lorsque vous allez jeter quelque chose, savez-vous où va cette chose ? Où que ce soit, cela crée des problèmes de justice sociale et de justice environnementale. Chaque sac en plastique, gobelet en plastique, boîte en plastique... est l'incarnation d'un complexe pétrolier en Afrique, en Équateur, en Colombie, en Alaska ou ailleurs. Chaque sac, assiette ou serviette en papier est l'incarnation d'une forêt. Tout ce que nous appelons « déchet » ou « jetable » est une façon de dire qu'il est acceptable de jeter notre planète et ses habitants. Les articles jetables sont l'un des grands révélateurs de la façon dont nous avons perdu tout lien avec le sacré. Nous tenons pour acquis le fait d'aller prendre un café qui vient d'une communauté exploitée où une forêt a été détruite pour implanter une monoculture, dans un gobelet en carton qui était autrefois une forêt, avec un couvercle en plastique qui était une communauté autochtone quelque part dans une belle région, puis le boire et jeter le gobelet et son couvercle et, en fin de compte, polluer une autre communauté naturelle ou humaine.
>
> Si je m'exprime avec autant de passion, c'est qu'au fond de mon cœur, je sais que tant que nous souillerons notre planète et ses habitants, un monde sain, holistique et guéri ne sera pas possible. Nous n'aurons pas la paix sur terre tant que nous n'aurons pas fait la paix avec la Terre. (Julia Butterfly Hill : *« Disposability consciousness: where is "away" when we throw something away? »*, https://ijhc.org/2010/09/02/disposability-consciousness-where-is-away-when-we-throw-something-away/)

Document de travail : fiches informatives sur les déchets

Déchets alimentaires

- environ un tiers de la nourriture produite à travers le monde pour la consommation humaine chaque année, soit environ 1,3 milliard de tonnes, est perdu ou gaspillé ;
- chaque année, les consommateurs des pays riches gaspillent une quantité de denrées alimentaires (222 millions de tonnes) presque équivalente à l'ensemble de la production alimentaire nette de l'Afrique subsaharienne (230 millions de tonnes) ;
- l'UE gaspille environ 47 millions de tonnes de denrées alimentaires chaque année. En moyenne, chaque habitant de l'UE jette chaque année 123 kg d'aliments comestibles. Près de 80 % (97 kg) de ces déchets pourraient être évités étant donné qu'il s'agit d'aliments comestibles ;
- ces denrées sont gaspillées à tous les niveaux de la chaîne d'approvisionnement : dans les exploitations agricoles et les pêcheries, les sites de fabrication et de transformation des aliments, les magasins, les restaurants, les cantines et les foyers ;
- dans les pays riches, la plus grande partie des denrées est jetée par les consommateurs qui en achètent trop, ou par les détaillants pour des raisons esthétiques : les fruits et légumes « moches » ne sont pas les bienvenus dans la plupart des supermarchés.

Sources : shorturl.at/BIT78, https://bit.ly/2EKil85

Pollution plastique

Nous sommes entourés de matières plastiques : brosses à dents, bouteilles de shampooing, téléphones, ordinateurs, récipients alimentaires, bouteilles d'eau, stylos et surligneurs, etc. Même certains de nos vêtements sont en plastique. En outre, la plupart des produits que nous achetons ont un emballage plastique que nous jetons après une seule utilisation :

- 500 milliards de sacs en plastique sont utilisés à travers le monde chaque année ;
- chaque minute, un million de bouteilles en plastique sont achetées dans le monde. En 2016, plus de 480 milliards ont été vendues à travers le monde. Placées bout à bout, cela représente plus de la moitié de la distance entre la Terre et le Soleil ;
- le plastique est un cauchemar pour l'environnement. Suivant le type de plastique, sa dégradation peut prendre jusqu'à 500, voire 1 000 ans ;
- 90 % des déchets qui flottent dans les océans du monde sont en plastique. Selon certaines estimations, les échantillons d'eau de mer contiennent six fois plus de plastique que de plancton. Chaque année, 1 million d'oiseaux et 100 000 mammifères marins meurent de la pollution plastique.

Malgré tous les efforts de recyclage, 50 % des déchets plastiques de l'UE finissent encore dans des décharges.

Sources : https://bit.ly/2tkpr5M

Déchets d'équipements électriques et électroniques

Les déchets d'équipements électriques et électroniques (DEEE) comprennent les ordinateurs, appareils photo, écrans de télévision, téléphones mobiles, réfrigérateurs et autres équipements électroniques. La quantité de DEEE a augmenté, à la fois en raison des innovations technologiques et des cycles de vie courts des produits – les consommateurs étant constamment poussés à disposer des modèles les plus récents :

- l'Europe produit environ 9,45 millions de tonnes de DEEE par an ;
- plus des deux tiers des appareils métalliques et des produits électroniques jetés dans l'UE sont traités illégalement. Nombre d'entre eux dégagent dans l'environnement des toxines qui peuvent être nocives pour la santé ;
- en 2014, 41,8 millions de tonnes de réfrigérateurs, de télévisions, de machines à laver, d'aspirateurs et autres appareils électriques ont été jetés. Cela équivaut à 1,15 million de poids lourds formant une ligne de 23 000 km de long ;
- les déchets qui auraient pu être récupérés pour être recyclés contenaient environ 16 500 kilotonnes de fer, 1 900 kilotonnes de cuivre et 300 tonnes d'or, pour une valeur de 52 milliards de dollars ;
- 9 des 10 pays qui produisent le plus de DEEE par habitant sont européens. La Norvège arrive en tête de ce classement, suivie par la Suisse, l'Islande, le Danemark, le Royaume-Uni, les Pays-Bas, la Suède, la France, les États-Unis et l'Autriche ;
- malgré la législation européenne sur la collecte et le recyclage des d'équipements électriques et électroniques (voir la directive DEEE à l'adresse bit.ly/1vXdluS), un tiers seulement des DEEE de l'UE a été recyclé correctement en 2012. Environ 1,3 million de tonnes ont été expédiées illégalement hors d'UE, principalement vers l'Afrique et l'Asie.

Sources : https://bit.ly/2CZRhtn, bit.ly/1JGeXyZ, bit.ly/2DjIXSW

Chapitre 5

Agir concrètement

L'IMPORTANCE DE L'ESPOIR

> L'espoir réside désormais dans les millions d'entre nous qui disent : Non, non. Nous n'accepterons pas, nous n'accepterons pas votre destruction du monde, vos armes et vos guerres…
>
> Nous rejetons la totalité de peines capitales de millions de manières différentes. Nous mettons en commun. Nous créons des fissures dans le système. Nous luttons pour notre Terre, la terre des peuples et des autres formes de vie avant que le système capitaliste ne la détruise complètement. Nous nous battons pour ouvrir un fossé entre l'avenir du capitalisme, qui ne peut être que la mort, et l'avenir de l'humanité, qui peut encore être la vie. (John Holloway)

On a parfois l'impression que l'éducation en vue de la durabilité véhicule surtout des « messages de malheur ». S'il est bien évidemment important que les jeunes comprennent l'ampleur de la crise que connaît la planète, ce message peut être décourageant. L'éducation en vue de la durabilité doit également donner aux jeunes de l'espoir, des moyens d'agir et des raisons de penser qu'il est encore possible de changer les choses !

Ce chapitre porte sur les opportunités d'agir concrètement, sur les actions ou les activités qui dépassent le cadre pédagogique du groupe de jeunes et qui concernent peut-être la communauté dans son ensemble, mais qui surtout visent à progresser sur le chemin de la durabilité, même un tout petit peu. Ces progrès peuvent avoir lieu au niveau individuel – par exemple l'examen personnel, par chacun de vos jeunes, de son propre impact sur l'environnement, et la résolution d'apporter quelques changements – ou au niveau du groupe, qui peut par exemple commencer à cultiver des légumes à proximité du centre de jeunesse. Ils peuvent aussi avoir lieu au niveau local, national, voire mondial, par exemple en faisant pression sur le gouvernement pour qu'il change de politique énergétique ou en faisant campagne contre une nouvelle centrale au charbon ou nucléaire.

Il est important de noter que, si ces actions peuvent avoir lieu en dehors du cadre d'apprentissage traditionnel, et bien qu'elles ne soient pas normalement classées comme « pédagogiques », agir de cette manière peut en fait être l'une des expériences d'apprentissage les plus enrichissantes et les plus efficaces pour les jeunes. Les participants acquièrent des compétences essentielles, telles que la coopération, la recherche de consensus, la planification et la créativité ; ils participent à des travaux pratiques, approfondissant ainsi leur intérêt pour les questions abordées et leur compréhension de celles-ci ; et ils sont plus susceptibles d'être engagés et motivés sur le plan émotionnel, ce qui contribue à la clarification de leurs valeurs et attitudes.

Votre rôle

Il n'est pas nécessaire d'être un expert ou spécialement qualifié pour agir au service de la durabilité. Lorsque les jeunes se sentent préoccupés par un problème, ils veulent faire quelque chose, et le processus qui consiste à essayer, à réfléchir, à s'adapter et à réessayer est lui-même un processus d'apprentissage et déjà une réussite en soi. Le rôle des éducateurs et des travailleurs de jeunesse est de les accompagner dans ce processus, de leur fournir des informations si nécessaire, et de créer un espace où ils pourront explorer les questions et échanger des idées et points de vue.

Commencez par là où en est votre groupe. Laissez-lui choisir le problème sur lequel il souhaite travailler, parce qu'il pense pouvoir le traiter concrètement ou parce que c'est celui qui l'inquiète le plus. Vous pourriez commencer par l'une des activités pour susciter son intérêt et lui donner des idées sur lesquelles travailler, ou simplement engager une réflexion collective en utilisant ses connaissances existantes pour éclairer son choix.

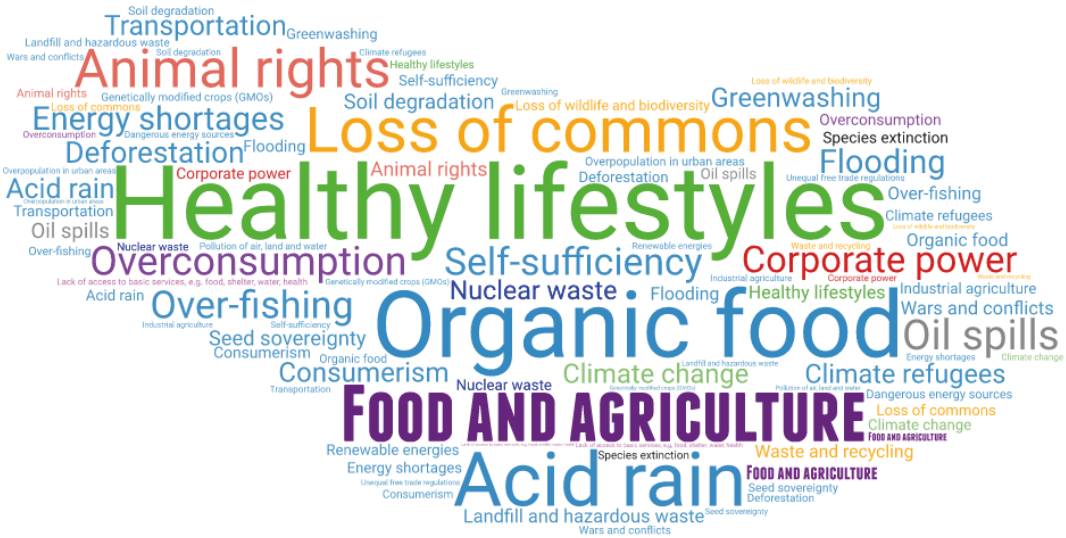
Utilisez ce chapitre comme source d'idées et de suggestions afin de guider les discussions du groupe. Vous pouvez également consulter la liste des actions possibles dans le chapitre 6, « Check-list de la durabilité ».

CHOISIR VOTRE THÈME

La durabilité concerne une multitude de thèmes, dont un grand nombre est couvert par les activités. Vous devriez autoriser votre groupe à sélectionner les problèmes qui le perturbent ou qui l'intéressent le plus, ou sur lesquels il estime pouvoir avoir un impact.

La figure 14 présente une sélection de problèmes liés à la durabilité que vous pourriez aborder avec votre groupe. Vous pouvez également demander aux participants de réfléchir collectivement ou de dresser une carte mentale des problèmes qu'ils associent à la durabilité, puis y ajouter les éléments suivants s'ils n'y figurent pas.

Figure 14. Problèmes associés à la durabilité



Ampleur et portée d'une action

Il est utile, lorsqu'on envisage d'agir, de commencer par identifier l'ampleur et la portée possibles de l'action. Cela dépendra à la fois des intérêts du groupe et de considérations pratiques, comme l'existence d'autres groupes avec lesquels s'associer, les éventuelles implications locales ou le temps et l'investissement que le groupe peut y consacrer. Nous pouvons réfléchir à différents niveaux d'action :

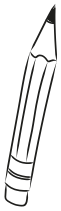
- le niveau personnel : apporter des changements dans nos propres vies ;
- le niveau local : agir sur des enjeux locaux ou avec des groupes locaux ;
- le niveau mondial : agir à l'échelle mondiale, peut-être dans le cadre d'une communauté en ligne, ou s'attaquer à un problème mondial.

Agir concrètement dans votre propre vie

Les jeunes pourraient commencer par se demander ce qu'ils peuvent faire pour apporter des changements dans leur vie afin de progresser sur le chemin de la durabilité. C'est le niveau personnel du changement, celui où commencent de nombreux projets de durabilité issus du travail de jeunesse. Les changements peuvent être modestes, et les participants ne devraient pas avoir l'impression de devoir viser la perfection ou tout changer d'un coup. Même le processus de prise de conscience de toute conséquence inutile ou dommageable de leurs actions et de réflexion sur leurs habitudes peut être utile.

- Vous pourriez commencer en leur présentant un film ou un message inspirant, ou inviter un activiste ou une personne qui vit d'une manière délibérément favorable à l'environnement à s'adresser au groupe. Explorez ce que le groupe et ce que chacun individuellement envisage de faire et aidez-les à trouver des actions qu'ils peuvent intégrer dans leur vie quotidienne. Élaborez ensemble des plans individuels, partagez-les et faites régulièrement le point sur les avancées. Faites savoir aux autres ce que fait le groupe !

Vous pouvez aussi commencer par une activité comme par exemple « Quelle est la taille de mon empreinte ? », « Sandwich au poulet », « Réactions en chaîne », entre autres. La première activité explore certaines des habitudes quotidiennes dommageables pour l'environnement.



Exemples d'actions individuelles

- refuser les sacs en plastique et emporter votre propre tasse avec vous ;
- vous intéresser au lieu et aux conditions de fabrication des produits que vous consommez et essayer d'utiliser des produits qui causent moins de dommages à l'environnement ;
- faire vos courses dans les marchés locaux ou les marchés de producteurs ;
- composter vos déchets verts, faire un bac à compost ou emmener vos déchets alimentaires dans un bac à compost collectif ;
- dans la mesure du possible, voyager en train ou en bus plutôt qu'en avion, car l'avion est plus néfaste pour le climat ;
- commencer un « régime des 50 kilomètres » : consommer uniquement des aliments locaux et de saison ;
- manger moins de viande : la production de viande représente une grande part des émissions de gaz à effet de serre ;
- réfléchir avant d'imprimer et utiliser les deux côtés de la feuille ;
- offrir des cadeaux faits main à votre famille et à vos amis ;
- réduire le nombre d'articles neufs que vous achetez ;
- éteindre les lumières lorsqu'elles ne sont pas nécessaires ;
- éteindre les téléviseurs et les ordinateurs lorsqu'ils ne sont pas utilisés ;
- prendre des douches plus courtes ;
- réfléchir à la façon dont vous parlez à vos amis : vos propos font-ils la promotion du consumérisme ? ;
- changer de vie, vivre dans un éco-village ou une communauté durable locale ;
- s'intéresser les problèmes locaux qui suscitent des inquiétudes au sujet de la durabilité.

Agir concrètement au niveau local

Les Incroyables Comestibles

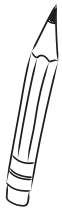
Le collectif des Incroyables Comestibles ont vu le jour en 2007, quand des personnes qui partageaient les mêmes idées ont voulu travailler ensemble pour le bien de leur propre communauté. Il commencé avec de petits jardins et parcelles communautaires où il cultivait des aromates. Aujourd'hui, les membres du collectif travaillent ensemble, cultivent des fruits et des légumes, proposent des formations sur le terrain, en classe et en cuisine, et soutiennent le commerce local.

http://lesincroyablescomestibles.fr/

S'il est vrai que les actions individuelles sont importantes, elles doivent être soutenues par un changement systémique si nous voulons nous attaquer aux problèmes les plus graves en matière de durabilité. « Penser à l'échelle mondiale, agir à l'échelle locale » peut être une étape qui permet de dépasser le changement individuel, tout en ayant des objectifs gérables.

Vous pouvez encourager les membres de votre groupe à agir non seulement à titre individuel, mais aussi ensemble, dans leur contexte local. Une action locale peut consister à sensibiliser les citoyens, à inciter d'autres personnes à agir en faveur de la durabilité, à amener les médias à parler d'un problème et à montrer aux pouvoirs publics que les citoyens ont conscience d'un problème et s'en inquiètent.

Utilisez des activités telles que « Auditions des super-héros du climat », « Journalistes naturalistes » ou « Nos futurs » pour susciter l'intérêt des participants et les inciter à agir au niveau local.



Exemples d'actions locales à entreprendre avec votre groupe

- planter des arbres dans votre quartier ;
- créer un groupe de guérilleros du jardinage, créer des jardins potagers dans la ville ou sur des terrains inutilisés ;
- faire du bénévolat dans une organisation locale qui œuvre pour la durabilité ;
- organiser des espaces de discussion avec d'autres jeunes, comme dans les écoles, par exemple ;
- organiser des cercles d'étude sur les modes de vie écologiques où vous pourrez acquérir avec vos amis des connaissances sur les modes de vie durables ;
- organiser des événements locaux pour sensibiliser la population aux enjeux de la durabilité ;
- partager des informations sur le plaidoyer ou les campagnes avec les jeunes et les encourager à s'impliquer ;
- commencer à utiliser une devise locale ;
- s'engager dans les mouvements sociaux.

Acheter local

La Communauté des sacs à provisions de Budapest est un excellent exemple d'initiative locale qui vise à promouvoir la durabilité. Un groupe de jeunes a contacté les agriculteurs locaux et organisé un système permettant aux consommateurs d'acheter des denrées des fermes locales qu'ils récupèrent dans un endroit centralisé. L'ensemble du système a été mis en place par un groupe de bénévoles enthousiastes qui ont consacré chaque semaine une partie de leur temps libre pour se coordonner avec les agriculteurs, recueillir les commandes et organiser la collecte et la distribution des légumes, des produits laitiers et de la viande, des conserves, du pain, etc.

Agir concrètement à l'échelle mondiale

L'heure de la Terre

L'heure de la Terre a lieu chaque année le dernier samedi de mars. Son but est de sensibiliser à l'environnement et d'amener les gens à faire de petites gestes dans leur vie quotidienne qui, pris dans leur ensemble, peuvent avoir un impact énorme. Il est demandé aux gens d'éteindre leurs lumières pendant une heure, l'heure de la Terre. L'heure de la Terre est un acte symbolique très « visible » auquel des millions de personnes peuvent facilement se joindre pour envoyer un même message : nous devons prendre soin de la planète. Pour en savoir plus, rendez-vous sur : www.earthhour.org

C'est à ce niveau que nous essayons d'agir et d'avoir un impact à l'échelle mondiale sur les questions de durabilité. Certains jeunes ne se sentent pas directement concernés par ces questions : ils peuvent avoir du mal à voir ce qui les lie à la population de Chine, aux forêts tropicales du Brésil ou aux îles de déchets plastiques dans l'océan Pacifique.

Il n'est toutefois pas difficile de faire le lien entre la plupart des problèmes mondiaux et la vie des jeunes, et c'est ce pour quoi bon nombre des activités sont conçues. La plupart de ce que nous mangeons, portons et utilisons dans notre vie de tous les jours nous relie à des gens du monde entier et a une « empreinte » environnementale. La plupart du temps, une toute petite modification de nos habitudes quotidiennes peut suffire pour lutter contre un ou plusieurs des problèmes environnementaux et sociaux les plus urgents. En tant qu'éducateur ou travailleur de jeunesse, vous pouvez encourager et aider les jeunes à visualiser ces liens et à chercher des réponses à certains de ces problèmes.

Presque toutes les activités mettent en évidence ces liens entre nos vies et les problèmes mondiaux. « Le coût de la mode », par exemple, porte sur les coûts sociaux et environnementaux des vêtements que nous portons ; « Un pas en avant » examine l'impact du changement climatique et de la dégradation de l'environnement sur les enfants du monde entier ; le « Jeu de la pêche » s'intéresse à la pêche industrielle. Utilisez ces activités pour alerter votre groupe sur la façon dont les comportements de leurs concitoyens affectent les habitants d'autres parties du monde.

Exemples d'actions ayant une dimension mondiale

- rejoindre une campagne ou un groupe mondial qui travaille sur un problème lié à la durabilité ;
- former la section locale d'un mouvement mondial et y participer activement ;
- lever des fonds pour des causes mondiales ;
- faire part des résultats de votre action, via les réseaux sociaux, à vos amis du monde entier ;
- rechercher, comprendre, apprendre et partager ce qui se passe dans le monde ;
- demander à des politiciens locaux ou nationaux de présenter votre point de vue lors des rassemblements internationaux ;
- faire preuve de solidarité envers les personnes qui luttent pour la protection de l'environnement naturel dans d'autres parties du monde, par exemple en signant des pétitions en ligne, en traduisant des informations dans votre langue, en les partageant avec vos réseaux ou en rejoignant des manifestations ou des actions de désobéissance civile ;
- participer à des manifestations en lien avec la durabilité. Les manifestations peuvent également être des actions créatives !

Greenpeace : initiateurs du changement depuis plus de 50 ans

Les campagnes de Greenpeace ont poussé des entreprises et des gouvernements à changer de voie afin que des mesures soient prises pour assurer un avenir vert et pacifique à toute l'humanité. Les militants de Greenpeace sont des gens ordinaires prêts à faire des choses extraordinaires pour protéger l'environnement. Grâce à leur activisme, des entreprises ont été contraintes de reconsidérer leurs actions et des gouvernements ont changé de position, avec des effets bénéfiques pour l'environnement. Par exemple, les actions de Greenpeace ont mené à la fermeture de mines de charbon, à l'élimination progressive de certains produits chimiques toxiques, à l'interdiction du rejet de déchets radioactifs en mer et à la fin de la pêche commerciale à la baleine, entre autres victoires.

Pour en savoir plus sur les victoires des campagnes de Greenpeace pour l'environnement, rendez-vous sur : www.greenpeace.org/international/history/

CAMPAGNES ET PLAIDOYER

La plupart des actions de la section précédente peuvent être entreprises, ou du moins préparées, en une seule session. Une campagne prend plus de temps. Elle demande de la persistance et, souvent, l'application de différentes tactiques. Les objectifs peuvent être plus ambitieux et inclure des changements de politique, voire des changements de système. Il est souvent utile, mais pas essentiel, de mobiliser le soutien d'organisations plus expérimentées, ou de commencer en participant à une campagne existante afin de renforcer la confiance et les compétences.

Si les jeunes sont motivés à agir concrètement sur le plus long terme, ils s'engageront très facilement dans ce genre d'actions. Par exemple :

- une campagne visant à persuader les écoles d'interdire les distributeurs automatiques qui vendent les produits d'entreprises dont le comportement n'est pas éthique ;
- travailler avec les organisations locales afin d'exiger que le conseil municipal prévoie un budget pour des pistes cyclables ;
- recueillir des preuves sur la qualité de l'air et les utiliser pour persuader la municipalité de ne pas construire un parking près du centre de jeunesse ;
- coopérer avec les organisations environnementales pour faire pression afin que l'éducation en vue de la durabilité soit incluse dans les programmes officiels ;
- collaborer avec d'autres organisations européennes de jeunesse pour s'assurer que les accords commerciaux internationaux soutiennent les objectifs de durabilité.

Mouvement Science for Change Kosovo

Le Kosovo[1] est l'une des régions les plus polluées d'Europe. C'est la raison pour laquelle, en juin 2014, internet.artizans, UNICEF Innovations Lab Kosovo, Transitions et le Réseau des pairs éducateurs, avec le soutien du Programme de promotion de la transition du Ministère tchèque des affaires étrangères, se sont associés pour lancer la toute première initiative scientifique citoyenne : Science for Change. Jusqu'en avril 2016, Science for Change a fonctionné comme un projet pilote développant les compétences des jeunes pour la surveillance de la qualité de l'air et mesurant la pollution de l'air dans trois endroits différents du Kosovo.

En 2016, Science for Change est devenu un mouvement environnemental dirigé par les jeunes et a élargi son champ de travail afin d'y inclure l'éducation non formelle à l'environnement, la surveillance de la qualité de l'air, la mobilisation et le déploiement de campagnes. Le mouvement Science for Change Kosovo a remporté un certain nombre de victoires et a notamment contribué à modifier le discours public sur la pollution de l'air grâce à sa campagne « Sauvez vos enfants du tueur invisible ».

En 2017, le mouvement Science for Change Kosovo et l'ONG locale Réseau des pairs éducateurs ont créé la première communauté scolaire verte au sein de l'école primaire Faik Konica. L'un des objectifs était de former les enseignants, les élèves et les parents au contrôle de la qualité de l'air.

1. Dans le présent texte, toute référence au Kosovo, qu'il s'agisse du territoire, des institutions ou de la population, doit être comprise dans le plein respect de la résolution 1244 du Conseil de sécurité des Nations Unies, et sans préjudice du statut du Kosovo.

PLANIFIER UNE ACTION

Toute action, aussi insignifiante semble-t-elle, doit être planifiée, et vous devrez veiller à ce que les jeunes s'impliquent dans ce processus de planification du début à la fin. La place des jeunes au cœur des décisions qui les concernent est un principe important du travail de jeunesse, car cela les amène à s'approprier le projet et à se responsabiliser.

Cette section présente quelques étapes pratiques qui vous aideront à planifier une action en faveur de la durabilité, à maintenir le degré d'implication du groupe et à augmenter vos chances d'atteindre les objectifs fixés.

Quel problème souhaitez-vous résoudre ?

Lorsque vous abordez le problème que vous souhaitez résoudre :

- décidez avec le groupe de la question qui le préoccupe le plus, ou pour laquelle il estime qu'il peut agir le plus concrètement ;
- recherchez ensemble des idées. Vous pouvez voter à la fin, mais il est préférable d'amener l'ensemble du groupe vers une décision unanime ;
- le problème choisi par le groupe pourrait être d'ordre mondial, comme le changement climatique, ou local, comme la consommation énergétique du centre de jeunesse. Quelle que soit le problème, Il sera utile, une fois le choix initial fait, de demander au groupe d'en dessiner l'arborescence pour le décomposer davantage. Cela permettra aux participants de mieux comprendre le problème et les aidera pour les prochaines étapes de la planification.

Quel est votre objectif ?

Une fois que vous avez choisi le problème à traiter :

- pensez à ce que l'action permettra de réaliser, et à ce qui marquera sa réussite. Soyez réaliste et réfléchissez au résultat précis que vous attendez de votre action, et non au changement final que vous espérez obtenir. Dans une région fortement polluée, par exemple, si vous organisez un événement de sensibilisation, vous arriverez peut-être à susciter l'intérêt et l'inquiétude de la population locale au sujet de la pollution, ce qui pourrait l'amener à reconsidérer son utilisation quotidienne de la voiture, mais vous n'améliorerez pas immédiatement la qualité de l'air ;
- les résultats possibles pour le groupe peuvent être les suivants :
  - obtenir 50 signatures pour une pétition ;
  - distribuer 150 autocollants ou brochures d'information ;
  - recruter de nouveaux membres dans le groupe ;
  - obtenir un entretien avec un politicien local.

Qui est votre public cible ?

Votre action est susceptible de représenter un pas en avant vers le changement que vous espérez. Elle va certainement influencer les gens, même si elle peut ne pas atteindre immédiatement les personnes susceptibles de prendre la décision finale relative au problème traité.

Il peut y avoir plus d'un public cible. Il est important d'identifier les groupes ou les personnes que vous essayez d'atteindre, et le résultat escompté de votre action.

Par exemple, le groupe peut identifier un ou plusieurs des publics cibles suivants.

Public cible	*Résultat escompté*
Les habitants de la ville	Ils signent notre pétition
Les clients du supermarché	Ils acceptent de ne plus acheter la marque X
Les journaux locaux	Ils publient notre communiqué de presse sur l'action

Le maire	Il organise une réunion sur la pollution de l'air

Qu'allez-vous faire pour influencer votre public ?

C'est là que vous pouvez identifier ce que le groupe va réellement faire. L'action sélectionnée peut se classer dans l'une des catégories suivantes :

- la démonstration de solutions : par exemple parler de méthodes de culture durable ou de sources d'énergie alternatives ;
- la sensibilisation : distribuer des dépliants ou s'adresser au public, par exemple ;
- l'éducation : organiser des cours ou des ateliers, écrire des blogs ou des articles ;
- le lobbying : essayer d'influencer les politiciens ou les pouvoirs publics, par exemple en écrivant des courriers, en essayant d'organiser des réunions ou en assistant à des réunions locales ;
- la protestation et les actions publiques : manifestation, marche, spectacle de rue, occupation ou « die-in ».

Contrôle : de quelle manière le changement va-t-il se produire ?

Avant de poursuivre la planification de l'action, consacrez un peu de temps à vous assurer que la méthode que vous avez choisie servira le but que vous visez. Si des dépliants sont censés persuader les gens de ne plus acheter la marque X, par exemple :

- où se trouve le meilleur endroit pour les distribuer, pour que les passants aient les mains libres et le temps de prendre le dépliant, voire de discuter avec le groupe ?
- comment faire en sorte que le texte soit lu ?
- comment transmettre l'urgence du problème sans paraître trop insistant ou sans créer de malaise ?
- comment concevoir la mise en page pour que les mots importants ressortent bien ?
- comment expliquer clairement ce que les gens doivent faire après l'avoir lu ?
- pouvez-vous tester le texte et la mise en page sur une personne extérieure au groupe ?

Questions pratiques

Avant de véritablement déployer votre action, pensez aux tâches pratiques qui devront être exécutées à l'avance et le jour-J :

- faites la liste de tout le matériel dont vous allez avoir besoin (et notez comment vous allez vous le procurez) ;
- faites la liste des tâches telles que l'approvisionnement en matériel, la création de banderoles, de dépliants, la collecte de fonds, etc. ;
- répartissez les rôles afin qu'une personne au moins se charge de chaque tâche.
- fixez les délais ;
- assurez-vous que chacun est satisfait de son rôle et convenez de vous réunir régulièrement.

Évaluation et débriefing

Après toute action, il est important de se regrouper et de discuter de la façon dont les choses se sont déroulées. Demandez au groupe ce qui s'est bien passé, ce qu'il pense avoir réalisé et ce qui aurait pu être mieux fait. Accordez aux participants suffisamment de temps et d'espace pour partager leurs sentiments. Cela contribuera à renforcer l'esprit d'équipe et pourra servir de tremplin pour la planification de toute action future.

Seeds for Change est une coopérative de travailleurs et militants expérimentés qui apporte son soutien aux groupes qui font face à l'injustice et qui développent des alternatives. Elle propose des formations, des services de facilitation, des ressources en ligne et d'autres formes de soutien aux campagnes, aux groupes communautaires et aux coopératives. Seeds for Change a développé plusieurs guides pour soutenir les organisations et les groupes en matière de durabilité, y compris des guides portant sur l'action directe.

www.seedsforchange.org.uk

Chapitre 6

Check-list de la durabilité

Jeunesse et Environnement Europe (Youth and Environment Europe, YEE) est une plateforme d'organisations de jeunesse européennes qui vise à encourager les jeunes à œuvrer pour la protection de l'environnement. Les outils suivants sont utilisés pour favoriser la durabilité dans la vie quotidienne d'une organisation :

- une politique de durabilité disponible à l'adresse shorturl.at/efuZ9. Elle regroupe les directives à suivre pour organiser des activités aussi respectueuses de l'environnement que possible ;
- une éco-cartographie du bureau : outil d'auto-évaluation pour analyser et gérer la performance environnementale d'une organisation, avec la participation de tous les employés du bureau ;
- un audit interne : outil permettant d'examiner le travail d'une organisation (par exemple, le travail du secrétariat et du conseil d'administration) et de contrôler si l'organisation respecte les principes environnementaux et les politiques durables.

Ce chapitre traite de la façon d'être durable tout en s'informant sur la durabilité. Que vous soyez à la tête d'un club de jeunes, d'un projet local ou de l'organisation d'un événement de jeunesse international, cette check-list vous aidera à garder à l'esprit certaines mesures pratiques pour garantir la durabilité de vos activités.

Les conseils et suggestions ont été divisés en trois sections :

- pratiques de gestion et de travail ;
- gestion des bureaux et de l'espace accueillant les jeunes ;
- rassemblements de jeunes, échanges et autres projets, locaux et internationaux.

Vous pouvez utiliser ces sections comme une check-list pour les différentes étapes de la planification et de l'exécution de vos projets ou actions.

Sources : Smart CSOs (2011) et DARE Greener.

PRATIQUES DE GESTION ET DE TRAVAIL

- parlez des valeurs de votre organisation. Efforcez-vous de cultiver et de soutenir des valeurs intrinsèques, des valeurs importantes en soi, telles que la coopération, l'égalité ou le sens de la communauté ;
- portez un regard attentif sur les processus d'apprentissage au sein de votre organisation. Chacun peut-il participer de manière égale ? Les participants se sentent-ils responsabilisés ? Se sentent-ils en sécurité ?
- pratiquez le consensus et appliquez les principes de la démocratie à la prise de décisions ;
- créez pour votre organisation une vision commune inspirante sur l'avenir de la société. Communiquer les espoirs du groupe en un monde plus égal, plus heureux et moins gourmand en ressources renforcera la culture de la durabilité au sein de votre organisation ;
- évaluez et examinez les réalisations de votre groupe en matière de durabilité, au regard des objectifs que vous avez fixés ;
- pour le compte de votre organisation, choisissez une banque éthique qui n'investit pas dans des entreprises irresponsables sur les plans écologique et social ;
- collaborez avec d'autres groupes et organisations. N'oubliez pas qu'il existe des structures ou des institutions qui encouragent la concurrence et la fragmentation. Construisez des réseaux et faites partie d'un mouvement mondial au service de la durabilité ;
- lorsque vous recherchez des fonds, en particulier auprès d'entreprises privées, vérifiez que la société ou la source des fonds est responsable sur les plans de l'éthique et de l'environnement.

GESTION DES BUREAUX ET DE L'ESPACE ACCUEILLANT LES JEUNES

Fournitures et matériel de bureau

- achetez du matériel de bureau auprès d'entreprises locales responsables sur les plans social et environnemental ;
- choisissez des stylos sans plastique, utilisez des marqueurs, des tampons, de la colle, du ruban adhésif rechargeables ou écologiques, etc. ;
- choisissez des tee-shirts et des sacs en coton biologique et équitable pour les besoins de vos campagnes.

Mise en place de l'espace accueillant les jeunes

- Recherchez des solutions écologiques pour aménager l'espace : utilisez des meubles d'occasion ou fabriqués localement à partir de matériaux écologiques ;
- fabriquez vos propres meubles, tapis, mugs, etc. en utilisant des matériaux naturels ou recyclés : explorez les techniques avec les participants, organisez un atelier, entrez en contact avec des artisans locaux ou des groupes spécialisés dans le recyclage ;
- si vous devez acheter de nouveaux meubles, recherchez des produits portant le label FSC (Forest Stewardship Council) ou une certification équivalente qui indique que le bois provient de forêts gérées durablement ;
- pour cuisiner, vous pourriez investir dans du matériel économe en énergie ou construire un four à bois à extérieur afin de développer de nouvelles compétences et d'économiser de l'électricité ou du gaz ;
- cultivez vos propres denrées alimentaires en créant un potager ou en installant des jardinières autour du centre de jeunesse. Vous pouvez mettre en place des mécanismes de collecte de l'eau de pluie, que vous utiliserez dans le potager ;
- fabriquez un composteur et compostez vos déchets alimentaires pour les utiliser dans le jardin ;
- utilisez des chasses d'eau économiques ;
- soutenez les organisations de moindre envergure en leur fournissant un espace de bureau si vous disposez d'espace supplémentaire : faites-en la promotion en tant qu'espace commun destiné aux organisations qui partagent une même vision ;
- si vous partagez votre site/bureau avec d'autres organisations, fixez un jour où toutes donnent un « coup de pouce à la durabilité », par exemple en mettant en place des bacs de recyclage, en cultivant le jardin, ou en réalisant un audit de la consommation d'énergie ;
- participez aux journées environnementales et aux journées de la Terre locales en mettant votre espace à la disposition d'organisations communautaires.

Informatique et technologies

- Choisissez si possible un fournisseur internet vert ou cherchez une entreprise qui a une politique éthique ou connue pour soutenir les projets sociaux ;
- si vous achetez de nouveaux équipements, recherchez une cote énergétique élevée ; vérifiez que les entreprises auxquelles vous les achetez ne participent pas à des activités qui portent préjudice à l'environnement ou aux communautés locales (en raison de l'exploitation minière, par exemple) ;
- veillez à ce que les ordinateurs soient toujours éteints lorsqu'ils ne sont pas utilisés (la nuit, par exemple) ;
- utilisez des logiciels open source sur vos ordinateurs ;
- utilisez Creative Commons pour partager votre travail et le rendre accessible ;
- ayez conscience des aspects sociaux et environnementaux dans le cadre de vos communications en ligne ; faites la promotion de la solidarité et de la durabilité dans toute la mesure du possible.

Consommation d'eau

- utilisez un évier pour laver la vaisselle plutôt qu'un lave-vaisselle ;
- utilisez un bouchon pour l'évier pendant la vaisselle ;
- regardez la chasse d'eau des toilettes : est-il possible de tirer une demi-chasse d'eau ?

- en été, stockez l'eau du robinet dans des bouteilles au réfrigérateur ; évitez de laisser couler le robinet pour obtenir de l'eau froide.

Consommation d'énergie

- si vous avez le choix entre plusieurs fournisseurs d'énergie, cherchez celui qui utilise le plus les sources renouvelables ;
- utilisez des ampoules à faible consommation ;
- avant d'utiliser tout appareil électronique, demandez-vous si vous en avez réellement besoin ;
- n'utilisez la climatisation que si c'est absolument nécessaire ;
- évitez de chauffer inutilement les salles de réunion et autres espaces : pensez plutôt à vous habiller plus chaudement ! Baissez légèrement la température des pièces, si possible ;
- utilisez la lumière avec parcimonie et intelligence. Il n'est pas utile d'éclairer toute une pièce si vous ne travaillez que dans un coin. Exploitez la lumière du jour plutôt que la lumière électrique dans la mesure du possible ;
- bloquez les courants d'air et assurez-vous que le bâtiment et les pièces sont correctement isolés. Vous pouvez ainsi économiser d'énormes quantités d'énergie !

Gestion des déchets et recyclage

- essayez d'éviter de jeter des déchets à la poubelle (décharge). Remplacez les couverts en plastique par des tasses, assiettes, bols et couverts réutilisables ;
- choisissez des articles avec moins d'emballage ;
- réutilisez et réparez tout ce que vous pouvez ;
- triez tous les déchets que vous pouvez recycler, y compris les déchets organiques ;
- Installez des affiches pour aider les visiteurs et les nouveaux membres du personnel à apprendre les « règles du recyclage ».

Utilisation du papier

- essayez d'imprimer seulement lorsque c'est strictement nécessaire ;
- imprimez les courriers officiels, contrats, etc. en recto-verso et, pour tout document non officiel,
- prenez du papier déjà utilisé ;
- tout papier imprimé sur un seul côté doit être réutilisé comme brouillon ou pour la prochaine impression. Vous pouvez également utiliser les courriers imprimés sur un seul côté que vous recevez ;
- réutilisez les enveloppes en collant une étiquette sur l'adresse initiale ;
- éditez les documents avant de les imprimer pour réduire le nombre de pages (coupez tout texte inutile, réduisez les marges, utilisez une police plus petite, etc.).

Nettoyage

- utilisez des produits écologiques pour faire le ménage et la vaisselle. Envisagez de fabriquer vos propres produits de nettoyage avec, par exemple, du vinaigre, du jus de citron ou du bicarbonate de soude ;
- si le bâtiment est nettoyé par une entreprise, essayez de peser sur le choix des produits qu'elle emploie ;
- plutôt que d'utiliser un désodorisant malsain dans les toilettes, fabriquez un désodorisant naturel en mélangeant de l'eau avec un peu d'alcool et d'huile essentielle dans un pulvérisateur vide ;
- veillez à ce qu'en matière de nettoyage, les responsabilités soient partagées par tous les membres du groupe.

RÉUNIONS ET RASSEMBLEMENTS

Déplacements et transports

- encouragez les participants à réduire les voyages en avion, à éviter les correspondances et à prendre plutôt le bus ou le train ;
- lors de la budgétisation des frais de déplacement, rehaussez la limite tarifaire pour les voyages en train et en bus ;
- dans la mesure du possible, privilégiez les téléconférences et/ou visioconférences ;
- lors des déplacements avec le groupe, marchez ou utilisez les transports en commun ou des vélos sur les courtes distances ;
- limitez autant que possible les déplacements en voiture, et incitez vos interlocuteurs à faire de même. Privilégiez le covoiturage si la voiture est la seule option disponible ;
- organisez la prise en charge et le covoiturage des participants si les transports publics ne permettent pas de rejoindre la destination

Choix des destinations

- essayez de choisir des destinations qui ont une approche écologique de l'énergie, de l'eau et de la restauration ;
- étudiez les moyens de transport disponibles : les participants pourront-ils arriver et se déplacer en utilisant les transports en commun ?
- soutenez les éco-villages et les communautés durables en y apportant des projets ;
- recherchez des liens possibles avec la communauté locale, faites participer les populations locales à votre projet et utilisez les ressources locales : experts, restauration, services, etc. ;
- veillez à ce que tous les participants comprennent et respectent les directives concernant l'énergie, l'eau et l'utilisation des ressources.

Pendant la réunion

- convenez préalablement avec les participants des principes qui guideront le déroulement de la réunion. Ils peuvent couvrir les comportements, l'utilisation des ressources, etc. ;
- ayez conscience du « coût » de votre travail pour l'environnement : utilisez les tableaux à feuilles avec parcimonie, écrivez des deux côtés, limitez l'utilisation du projecteur et des ordinateurs portables, et éteignez-les lorsque vous ne les utilisez pas ;
- envisagez d'organiser votre réunion à l'extérieur si le temps le permet ;
- dans la mesure du possible, faites en sorte que la communauté locale tire un bénéfice économique, social et écologique de la réunion ;
- réduisez autant que possible l'utilisation du papier. Au lieu d'imprimer un document par personne, affichez toutes les informations générales en gros caractères à un endroit visible, ou invitez les participants à consulter version électronique ;
- pour indiquer le nom des participants, des étiquettes adhésives en papier plutôt que des badges en plastique ;
- encouragez les participants à apporter leurs propres stylos, blocs-notes et mugs.

Aliments et boissons

- prévoyez si possible des aliments sains, locaux, de saison et cuisinés sur place ;
- approvisionnez-vous localement : soutenez les petites exploitations agricoles qui proposent des produits frais et biologiques, et évitez les aliments transformés emballés ;
- prévoyez principalement de la nourriture végétarienne, avec des options véganes ;
- pour les collations, prévoyez des fruits de saison locaux, des noix ou des viennoiseries. Évitez les produits fabriqués par des multinationales ;

- choisissez du café, du thé et des infusions à base de plantes, de fruits ou de céréales équitables et produits localement ;
- commandez les quantités de nourriture avec précaution pour éviter le gaspillage ;
- préférez l'eau du robinet, une infusion ou une limonade locale à de l'eau ou des boissons en bouteille ;
- évitez d'acheter des aliments ou des boissons suremballés ;
- pour une sortie au restaurant, choisissez le lieu en fonction de sa politique sociale et environnementale ;
- n'utilisez pas de gobelets en plastique jetables.

Bibliographie

Barley A. (2001), *Battle of the image*, New Statesman, disponible sur www.newstatesman.com/node/153475, consulté le 16 février 2018.

BBC News (2007), *Tracking the true cost of cotton*, disponible sur http://news.bbc.co.uk/2/hi/business/6612677.stm, consulté le 16 février 2018.

California Academy of Sciences, *Sustainable fishing*, disponible sur www.calacademy.org/educators/lesson-plans/sustainable-fishing, 16 février 2018.

Chapman S., McPhee P. et Proudman B. (1995), « *What is experiential education?* », in Warren K. (éd.), *The theory of experiential education*, Kendall/Hunt Publishing Company, Dubuque.

CorpWatch (2001), *Greenwash fact sheet*, disponible sur https://www.corpwatch.org/article/greenwash-fact-sheet, consulté le 16 février 2018.

Corporate Europe Observatory (2015), *EU emissions trading: 5 reasons to scrap the ETS*, disponible sur https://corporateeurope.org/environment/2015/10/eu-emissions-trading-5-reasons-scrap-ets, consulté le 16 février 2018.

Conseil de l'Europe (2012), Repères – Manuel pour la pratique de l'éducation aux droits de l'homme avec les jeunes, Éditions du Conseil de l'Europe, Strasbourg.

Conseil économique et social (2002), *Observation générale n° 15 : Le droit à l'eau*, Comité des droits économiques, sociaux et culturels, disponible sur https://www.unhcr.org/fr/publications/operations/4ba352cc6/conseil-economique-social-observation-generale-no-15-2002-droit-leau-art.html, consulté le 16 février 2018.

Commission européenne (2011), *The EU ETS is delivering emission cuts*, disponible sur shorturl.at/iopv4, consulté le 16 février 2018.

Agence européenne pour l'environnement (2017), *Climate change impacts in Europe*, disponible sur https://www.eea.europa.eu/soer/2015/europe/climate-change-impacts-and-adaptation/climate-change-impacts-in-europe/image_view_fullscreen, consulté le 16 février 2018.

FAO (2010), *Tuna: a global perspective,* disponible sur www.fao.org/docrep/017/ap939e/ap939e.pdf, consulté le 16 février 2018.

Forbes G. (2015), *Not just tuna: the truth behind the world's biggest tuna company*, Greenpeace, disponible sur www.greenpeace.org/archive-international/en/news/Blogs/makingwaves/Thai-Union-not-just-tuna/blog/54299/, consulté le 16 février 2018.

García San José D. (2005), *Environmental protection and the European Convention on Human Rights*, Éditions du Conseil de l'Europe, Strasbourg.

Global Footprint Network, *Earth Overshoot Day*, disponible sur www.footprintnetwork.org/our-work/earth-overshoot-day, consulté le 16 février 2018.

Global Footprint Network (2003), *The ecological cost of human development*, disponible sur www.footprintnetwork.org/2013/09/26/ecological-cost-human-development, consulté le 16 février 2018.

Global Footprint Network (2017), *National footprint accounts*, disponible sur http://data.footprintnetwork.org, consulté le 16 février 2018.

Greenpeace (2012), *The hidden secret of canned tuna,* disponible sur www.greenpeace.org/korea/Global/korea/publications/reports/oceans/2012/sep-2012-the-hidden-secret-of-canned-tuna-eng.pdf, consulté le 16 février 2018.

Greenwashing Index, *About greenwashing*, disponible sur www.greenwashingindex.com/about-greenwashing, consulté le 16 février 2018.

Holloway J. (2015), *Opening speech*, disponible sur https://davidcharles.info/2015/01/john-holloway-opening-speech, consulté le 16 février 2018.

Investopedia, *Greenwashing,* disponible sur www.investopedia.com/terms/g/greenwashing.asp, consulté le 16 février 2018.

McDowell R., Mason M. and Mendoza M. (2015), *AP investigation: are slaves catching the fish you buy?* Associated Press, disponible sur https://apnews.com/b9e0fc7155014ba78e07f1a022d90389/ap-investigation-are-slaves-catching-fish-you-buy, consulté le 16 février 2018.

National Youth Council of Ireland (2015), *The Sustainable Development Goals and youth*, disponible sur www.youth.ie/sites/youth.ie/files/SDGs_Youth_Resource%20_Pack.pdf, consulté le 16 février 2018.

Ruth Cohn Institute for TCI International, *What is TCI*, disponible sur www.ruth-cohn-institute.org/what-is-tci.html, consulté le 16 février 2018.

Sipos Y., Battisti B. et Grimm K. (2008), « *Achieving transformative sustainability learning: engaging head, hands and heart* », *International Journal of Sustainability in Higher Education* Vol. 9 Issue 1, pp. 68-86.

Smart CSOs (2011), *Effective change strategies for the Great Transition*, disponible sur www.smart-csos.org/images/Documents/Smart%20CSOs%20Report%20english.pdf, consulté le 16 février 2018.

Turner T. (2004), « *How big is my ecological footprint?* », disponible dans Grant T. et Littlejohn G. (eds), *Teaching green – The middle years*, New Society Publishers, Vancouver.

UNESCO (2014), « *Feuille de route pour la mise en œuvre du Programme d'action global pour l'éducation en vue du développement durable* », disponible sur https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000230514_fre, consulté le 16 février 2018.

UNICEF, *Heat up over climate change*, disponible sur https://www.unicef.ca/sites/default/files/legacy/imce_uploads/UTILITY%20NAV/TEACHERS/DOCS/GC/Heat_up_over_climate_change.pdf, consulté le 16 février 2018.

Nations Unies, *Déclaration de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement*, disponible sur https://undocs.org/fr/A/CONF.48/14/Rev.1, consulté le 16 février 2018.

Nations Unies (1992), Rapport de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement : notre avenir à tous, disponible (en anglais) sur file:///C:/Users/at/AppData/Local/Temp/A_42_427-FR.pdf, consulté le 16 février2018.

Nations Unies, *Objectifs de développement durable*, disponible sur https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/, consulté le 16 février 2018.

Wikipedia, *Subvertising*, disponible sur https://en.wikipedia.org/wiki/Subvertising, consulté le 16 février 2018.

WWF, *Cotton: a water wasting crop*, disponible sur http://assets.wwf.org.uk/downloads/thirstycrops.pdf, consulté le 16 février 2018.

Organisation mondiale de la santé (2017), *Changement climatique et santé*, disponible sur https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/climate-change-and-health, consulté le 16 février 2018.

Sales agents for publications of the Council of Europe
Agents de vente des publications du Conseil de l'Europe

BELGIUM/BELGIQUE
La Librairie Européenne -
The European Bookshop
Rue de l'Orme, 1
BE-1040 BRUXELLES
Tel.: + 32 (0)2 231 04 35
Fax: + 32 (0)2 735 08 60
E-mail: info@libeurop.eu
http://www.libeurop.be

Jean De Lannoy/DL Services
c/o Michot Warehouses
Bergense steenweg 77
Chaussée de Mons
BE-1600 SINT PIETERS LEEUW
Fax: + 32 (0)2 706 52 27
E-mail: jean.de.lannoy@dl-servi.com
http://www.jean-de-lannoy.be

CANADA
Renouf Publishing Co. Ltd.
22-1010 Polytek Street
CDN-OTTAWA, ONT K1J 9J1
Tel.: + 1 613 745 2665
Fax: + 1 613 745 7660
Toll-Free Tel.: (866) 767-6766
E-mail: order.dept@renoufbooks.com
http://www.renoufbooks.com

CROATIA/CROATIE
Robert's Plus d.o.o.
Marasoviçeva 67
HR-21000 SPLIT
Tel.: + 385 21 315 800, 801, 802, 803
Fax: + 385 21 315 804
E-mail: robertsplus@robertsplus.hr

CZECH REPUBLIC/
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE
Suweco CZ, s.r.o.
Klecakova 347
CZ-180 21 PRAHA 9
Tel.: + 420 2 424 59 204
Fax: + 420 2 848 21 646
E-mail: import@suweco.cz
http://www.suweco.cz

DENMARK/DANEMARK
GAD
Vimmelskaftet 32
DK-1161 KØBENHAVN K
Tel.: + 45 77 66 60 00
Fax: + 45 77 66 60 01
E-mail: reception@gad.dk
http://www.gad.dk

FINLAND/FINLANDE
Akateeminen Kirjakauppa
PO Box 128
Keskuskatu 1
FI-00100 HELSINKI
Tel.: + 358 (0)9 121 4430
Fax: + 358 (0)9 121 4242
E-mail: akatilaus@akateeminen.com
http://www.akateeminen.com

FRANCE
Please contact directly /
Merci de contacter directement
Council of Europe Publishing
Éditions du Conseil de l'Europe
F-67075 STRASBOURG Cedex
Tel.: + 33 (0)3 88 41 25 81
Fax: + 33 (0)3 88 41 39 10
E-mail: publishing@coe.int
http://book.coe.int

Librairie Kléber
1, rue des Francs-Bourgeois
F-67000 STRASBOURG
Tel.: + 33 (0)3 88 15 78 88
Fax: + 33 (0)3 88 15 78 80
E-mail: librairie-kleber@coe.int
http://www.librairie-kleber.com

NORWAY/NORVÈGE
Akademika
Postboks 84 Blindern
NO-0314 OSLO
Tel.: + 47 2 218 8100
Fax: + 47 2 218 8103
E-mail: support@akademika.no
http://www.akademika.no

POLAND/POLOGNE
Ars Polona JSC
25 Obroncow Street
PL-03-933 WARSZAWA
Tel.: + 48 (0)22 509 86 00
Fax: + 48 (0)22 509 86 10
E-mail: arspolona@arspolona.com.pl
http://www.arspolona.com.pl

PORTUGAL
Marka Lda
Rua dos Correeiros 61-3
PT-1100-162 LISBOA
Tel: 351 21 3224040
Fax: 351 21 3224044
E mail: apoio.clientes@marka.pt
www.marka.pt

RUSSIAN FEDERATION/
FÉDÉRATION DE RUSSIE
Ves Mir
17b, Butlerova ul. - Office 338
RU-117342 MOSCOW
Tel.: + 7 495 739 0971
Fax: + 7 495 739 0971
E-mail: orders@vesmirbooks.ru
http://www.vesmirbooks.ru

SWITZERLAND/SUISSE
Planetis Sàrl
16, chemin des Pins
CH-1273 ARZIER
Tel.: + 41 22 366 51 77
Fax: + 41 22 366 51 78
E-mail: info@planetis.ch

TAIWAN
Tycoon Information Inc.
5th Floor, No. 500, Chang-Chun Road
Taipei, Taiwan
Tel.: 886-2-8712 8886
Fax: 886-2-8712 4747, 8712 4777
E-mail: info@tycoon-info.com.tw
orders@tycoon-info.com.tw

UNITED KINGDOM/ROYAUME-UNI
The Stationery Office Ltd
PO Box 29
GB-NORWICH NR3 1GN
Tel.: + 44 (0)870 600 5522
Fax: + 44 (0)870 600 5533
E-mail: book.enquiries@tso.co.uk
http://www.tsoshop.co.uk

UNITED STATES and CANADA/
ÉTATS-UNIS et CANADA
Manhattan Publishing Co
670 White Plains Road
USA-10583 SCARSDALE, NY
Tel: + 1 914 472 4650
Fax: + 1 914 472 4316
E-mail: coe@manhattanpublishing.com
http://www.manhattanpublishing.com

Council of Europe Publishing/Éditions du Conseil de l'Europe
F-67075 STRASBOURG Cedex
Tel.: + 33 (0)3 88 41 25 81 – Fax: + 33 (0)3 88 41 39 10 – E-mail: publishing@coe.int – Website: http://book.coe.int

Les êtres humains sont responsables d'un certain nombre de crises qui menacent l'avenir même de la vie sur Terre. Cependant, nous sommes de plus en plus nombreux à prendre conscience que ces excès sont non seulement nocifs pour les autres créatures qui vivent sur la planète, mais également potentiellement mortels pour l'être humain. Aujourd'hui, nous devons reconnaître notre responsabilité et jouer un rôle actif dans la résolution de ces problèmes.

La durabilité ne consiste pas seulement à faire face aux menaces environnementales, elle consiste aussi en la garantie que chacun puisse jouir des droits de l'homme d'une manière qui ne compromette pas les droits des êtres humains dans le futur. Il s'agit notamment des droits sociaux et économiques, civils et politiques, culturels et environnementaux.

Aujourd'hui, il est essentiel que les jeunes aient la possibilité de s'engager dans une réflexion et une action en rapport avec la durabilité. Les générations futures verront de plus en plus les conséquences du changement climatique - et d'autres problèmes. Les jeunes doivent le comprendre et prendre l'initiative d'adopter des modes de vie plus durables et de créer des solutions.

Ce T-kit est un outil pratique visant à lancer ce processus. Il est conçu principalement pour que les travailleurs de jeunesse et les éducateurs présentent le thème de la durabilité aux jeunes dans un cadre non formel. Le manuel comprend des informations sur les questions liées à la durabilité, des activités éducatives qui familiariseront les apprenants avec certains des problèmes auxquels le monde est confronté et les encourageront à discuter des solutions. Ce T-Kit offre des informations sur la manière dont les groupes de jeunes peuvent faire la différence dans leur localité, et peut-être même au-delà.

http://youth-partnership-eu.coe.int
youth-partnership@partnership-eu.coe.int

FR

Le Conseil de l'Europe est la principale organisation de défense des droits de l'homme du continent. Il comprend 46 États membres, dont l'ensemble des membres de l'Union européenne. Tous les États membres du Conseil de l'Europe ont signé la Convention européenne des droits de l'homme, un traité visant à protéger les droits de l'homme, la démocratie et l'État de droit. La Cour européenne des droits de l'homme contrôle la mise en oeuvre de la Convention dans les États membres.

www.coe.int

Les États membres de l'**Union européenne** ont décidé de mettre en commun leur savoir-faire, leurs ressources et leur destin. Ensemble, ils ont construit une zone de stabilité, de démocratie et de développement durable tout en maintenant leur diversité culturelle, la tolérance et les libertés individuelles. L'Union européenne s'engage à partager ses réalisations et ses valeurs avec les pays et les peuples au-delà de ses frontières.

www.europa.eu

http://book.coe.int

UNION EUROPÉENNE

COUNCIL OF EUROPE
CONSEIL DE L'EUROPE